

Analyse de l'influence de la corrélation entre les paramètres d'entrée sur la sensibilité d'un modèle de dynamique des pêches

Constance Bau

Ifremer (Institut Français De Recherche pour l'Exploitation de la Mer) - Avenue Jean
Monnet 34203 Sète

Contents

1	Résumé	2
2	Présentation de l'entreprise	3
3	Introduction	4
4	Méthode	6
4.1	Méthodes utilisées	6
4.2	Démarche mise en oeuvre	11
5	Données	12
5.1	Présentation d'ISIS-Fish	12
5.2	Précisions sur la pêche langoustinière	14
5.3	Paramètres en entrée	15
5.4	Plan de simulation	16
6	Résultats	18
6.1	Exploration des sorties ISIS	18
6.2	Analyse de sensibilité	38
7	Conclusion et discussion	65
8	Annexe	66
8.1	Indices de Sobol	66
8.2	Effets de Shapley	68
8.3	Indices HSIC	69
9	Grille de déroulement du stage	69

1 Résumé

L'analyse de sensibilité est une méthode qui permet de quantifier l'influence des paramètres d'entrée sur les variables de sorties. Elle est très utilisée dans l'étude des modèles complexes car elle permet de cibler les incertitudes importantes à prendre en compte dans une évaluation de la robustesse des sorties du modèle. Elle permet aussi de classer les paramètres par ordre d'influence sur les sorties du modèle et ainsi faire du factor fixing, c'est-à-dire fixer les paramètres peu influents à leur valeur de référence.

La plupart des méthodes d'analyse de sensibilité utilisées repose sur une hypothèse d'indépendance entre les paramètres d'entrée, ce qui, on le sait, est rarement le cas dans les modèles. Nous avons donc étudié différentes méthodes d'analyse de sensibilité prenant en compte la dépendance entre les paramètres d'entrée (Shapley et Shapley HSIC (Da Veiga et al. (2021))) et nous avons choisi d'utiliser la méthode Sobol-MDA (Bénard, Da Veiga, and Scornet (2022)). Cette méthode repose sur la construction d'un modèle statistique de forêt aléatoire et les indices de sensibilité sont calculés à partir de l'estimation de l'importance de chaque covariables (paramètres du modèle complexe).

Dans cette étude, nous avons étudié la sensibilité d'une pêcherie langoustinière modélisée avec ISIS-Fish. ISIS-Fish est un modèle de dynamique de pêcherie utilisé pour construire et évaluer des scénarios de gestion spatialisée des pêches. Après avoir fait une hypothèse de dépendance sur 5 paramètres incertains d'ISIS-Fish, nous avons construit un plan d'expérience et réalisé les simulations de ce plan avec ISIS-Fish. Nous avons ensuite ajusté un modèle de forêt aléatoires à chaque variable de sortie du modèle (biomasse, biomasse de géniteurs et captures) et estimé les indices de Sobol totaux avec l'algorithme Sobol-MDA.

Tout d'abord, en se basant sur le R^2 (le coefficient de corrélation partielle qui correspond au pouvoir descriptif ou explicatif), on note que les 3 modèle de forêt aléatoires s'ajustent bien. On remarque ensuite que le classement des paramètres par ordre d'influence change en fonction de la sortie étudiée. De plus, il évolue en fonction des années, par exemple, pour la biomasse, la fécondité est 4ème sur 5 la 1ère année (peu d'influence) mais elle est 2ème sur 5 la 4ème année (nettement plus influente). Ce qui peut s'expliquer par le fait que la première année de simulation est caractérisée par une très forte abondance de jeunes langoustines de l'année (recrutement) dont le poids augmente avec le temps.

Pour évaluer l'erreur que l'on aurait pu faire en ne prenant pas en compte la dépendance entre les paramètres, nous avons aussi calculé les indices de sensibilité en supprimant la dépendance des paramètres d'entrée. Nous avons remarqué des différences dans les valeurs des indices. Néanmoins, dans la plupart des cas, cette différence n'est pas assez grande pour changer le classement par ordre d'influence des paramètres. On en déduit donc que l'on aurait eu des résultats assez similaires sans prendre en compte la dépendance.

Finalement, nous avons voulu comprendre comment l'intensité de la dépendance influait sur l'analyse de sensibilité. Nous avons montré qu'une augmentation de la corrélation entre les paramètres peut changer le classement par ordre d'influence des paramètres. La valeur des indices de Sobol MDAdes paramètres corrélés diminue significativement lorsque la corrélation augmente. Comme le Sobol-MDA mesure l'augmentation de l'erreur du random forest lorsque l'un des paramètres est retiré du processus de prédiction, il est normal que l'indice de Sobol total d'un paramètre fortement corrélé à un autre diminue puisque l'information qu'il apportait est contenue dans un autre paramètre. Dans une configuration à forte corrélation, il faut néanmoins rester prudent si l'on souhaite faire du factor fixing. En effet, dans une analyse de sensibilité mêlant des paramètres indépendants et d'autres très corrélés, les indices de sensibilité des paramètres corrélés pourraient être classés peu influents relativement aux paramètres indépendants. On pourrait alors être tenté de fixer les paramètres dépendants à leur valeur de référence et fausser l'analyse de la robustesse des variables de sortie du modèle.

2 Présentation de l'entreprise

“De la côte au large, des abysses à la surface, l’Ifremer porte l’ambition de sciences océaniques belles, utiles et partagées.” - François Houllier, Ifremer | Président Directeur Général



Figure 1: Remorquage d'un chalut de fond par L'Europe pendant la campagne océanographique MEDITS (MEDIterranean Trawl Survey) 2022, Crédit : Ifremer, Stéphane LESBATS - CCBY

L’Ifremer est le seul institut de recherche français entièrement dédié à l’océan. L’Ifremer mène des recherches, innove pour accélérer l’économie bleue et produit des expertises en appui aux politiques publiques pour protéger et restaurer l’océan, pour exploiter ses ressources de manière responsable et pour partager les données marines. L’Ifremer opère la flotte océanique française, la cinquième plus importante au monde.

L’Ifremer emploie actuellement 1525 personnes et disposait de 260 millions d’euros de budget en 2022. Il possède 24 implantations en France et dans les Outre-mer. Il est implanté sur tous les océans : sur l’océan Pacifique (Vairao (Tahiti) et Nouméa (Nouvelle-Calédonie)), dans l’océan indien (la Réunion), en Méditerranée (La-Seyne-sur-Mer, Palavas-les-Flots, Sète), en Manche-Mer du Nord (Boulogne-sur-Mer, Port-en-Bessin, Saint-Pierre et Miquelon), en Atlantique (Nantes, Arcachon, La Tremblade, Anglet), en Bretagne (Plouzané, Dinard, Concarneau, Lorient, Argenton), en Antille et Guyane (Le Robert (La Martinique), Cayenne (Guyane)). Par ailleurs, l’Ifremer est un acteur majeur de la recherche en sciences et technologies marines sur la scène européenne et internationale. En effet, par la présence de ses experts scientifiques dans les comités spécialisés, l’Ifremer participe à l’élaboration des politiques et stratégies européennes. De plus, l’expertise de l’Ifremer dans la collecte, la gestion et l’analyse de données marines est reconnue internationalement, comme en témoigne son rôle dans les grands programmes des Nations-Unies consacrés à l’observation de l’océan (GOOS1, Argo...), à la gestion des données océaniques (IODE) et aux efflorescences algales toxiques (HAB2).

Il faut aussi souligner que l’Ifremer travaille étroitement avec des entreprises pour les accompagner dans leurs projets de recherche et de développement. Il collabore par des programmes de recherche, le co-développement de solutions, le transfert d’innovations ou la création de startups. Les entreprises bénéficient ainsi du savoir-faire, de nos solutions technologiques et de l’accès aux moyens d’essais de l’Ifremer. Par exemple, avec des entreprises, l’Ifremer travaille sur les énergies marines, la pêche, les biotechnologies, les ressources minérales, etc. L’Ifremer a par exemple participé au développement d’une nageoire de baleine pour des bateaux moins énergivores, au développement d’une digue portuaire qui produit de l’électricité, au développement de

solutions de dermo-cosmétique à partir de micro-algues, etc. Depuis 2011, l’Ifremer a enregistré des recettes totalisant 100 millions d’euros grâce à ses collaborations avec des entreprises.

Je suis en stage à l’UMR (Unité Mixte de Recherche) Marbec de Sète, qui a quatre tutelles principales (IRD, Ifremer, Université de Montpellier, CNRS) et une tutelle secondaire (INRAE). Ma maître de stage est chercheuse à l’Ifremer et les post-doctorants avec qui je partage mon bureau sont employés par l’IRD.

3 Introduction

De nos jours, la diversification des usages en mer ne cesse de s’amplifier (éolien en mer, extraction de granulats, conchyliculture, etc.) et l’espace maritime fait plus que jamais l’objet de conflits sociaux, économiques et environnementaux. Dans ce contexte, la gestion spatialisée des activités humaines proposée par la Commission Européenne (directive établissant un cadre pour la planification spatiale de l’espace maritime (milieumarinfrance (2014)), directive cadre stratégie pour le milieu marin (milieumarinfrance (2008)), politique commune des pêches) prend tout son sens. Les outils de modélisation spacialisés deviennent dès lors une approche incontournable pour aider à la prise de décision en apportant de la connaissance sur les conséquences possibles de réglementations spatiales complémentaires des mesures actuelles (Mahévas and Pelletier (2004)). Pour appréhender une gestion écosystémique spatialisée des pêches, nous utilisons le modèle de simulation ISIS-Fish (isis-fish.org). Ce modèle spatialisé permet de décrire la dynamique spatio-temporelle des flottilles de pêche et son incidence sur les principales espèces capturées. Pour permettre le choix d’une réglementation parmi plusieurs il est indispensable d’évaluer la robustesse des sorties du modèle (Saltelli et al. (2004)).

Toutes les incertitudes en entrée du modèle n’influent pas dans les mêmes ordres de grandeur sur les sorties du modèle. L’analyse de sensibilité est une méthode qui permet de quantifier l’influence des paramètres d’entrée sur les variables de sorties (Faivre et al. (2013)). En plus de permettre de cibler les incertitudes importantes à prendre en compte dans une évaluation de la robustesse des sorties du modèle, l’analyse de sensibilité permet de trouver les covariables les plus influentes dans le but de : (i) trouver un petit nombre de covariables maximisant la précision ou (ii) classer les covariables par ordre d’influence pour l’interprétation du mécanisme de prédiction du modèle (Genuer, Poggi, and Tuleau-Malot (2010)). Les stratégies adoptées varient selon l’objectif suivi. Par exemple, si deux variables influentes sont fortement corrélées, l’une sera écartée dans le cas (i) tandis que les deux seront gardées dans le cas (ii). Des méthodes d’analyse de sensibilité supposant l’indépendance entre les entrées ont d’abord été développées (Faivre et al. (2013), Saltelli et al. (2004)). Puis, comme dans de nombreuses applications il est courant que les variables d’entrée aient une structure de dépendance statistique (connue ou supposée), la recherche s’est alors portée sur des méthodes plus complexes prenant en compte la dépendance entre les entrées (Da Veiga et al. (2021)).

Les indices de Sobol (Da Veiga et al. (2021)) font partie des méthodes d’analyse de sensibilité qui ne prennent pas en compte la dépendance entre les paramètres d’entrée. Cette méthode permet, grâce une décomposition exacte de la variance, de calculer des indices de sensibilité dans le cadre d’entrées indépendantes (voir annexe). Les effets de Shapley (Da Veiga et al. (2021)), initialement formulés pour mesurer la contribution au jeu de chaque joueur, dans le cadre de la théorie des jeux coopératifs, prennent en compte la dépendance entre les paramètres d’entrée dans le calcul des indices. Ils résultent, dans le cas de l’analyse de sensibilité, d’une allocation directe d’une part de la variance de la sortie à chaque entrée (voir annexe). Cette méthode est très intéressante dans le sens où elle prend en compte la corrélation entre les entrées et qu’elle repose sur une formule exacte faisant intervenir les indices de Sobol. Néanmoins, l’estimation des indices de Shapley peut s’avérer compliquée en grande dimension car elle nécessite de considérer toutes les permutations possibles des variables d’entrée. Par ailleurs, pour remédier au fait que dans certains cas la variance ne représente pas très fidèlement la variabilité de la distribution de la sortie, des mesures d’importance du moment indépendant ont été introduites. Ces mesures visent à comparer la loi de probabilité de la sortie (notée Y) avec celles des différentes entrées (notées X) pour voir à quel point celles-ci se ressemblent. Parmi ces mesures, on peut citer l’indice de Shapley-HSIC (Da Veiga (2021)), formulé en utilisant les indices Hsic qui calculent la dépendance entre deux variables Y et X comme la distance entre leur distribution jointe et le produit de leurs distributions marginales (voir annexe). Nous nous sommes finalement intéressées à une dernière méthode utilisant un algorithme d’apprentissage automatique qui repose sur la construction d’une forêt aléatoire

(random forest en anglais), pour construire un méta-modèle et ensuite estimer les indices de sensibilité de ce méta-modèle.

Les random forests sont des algorithmes d'apprentissage statistique capables de résoudre des problèmes de régression et de classification (Breiman (2001)). Ils peuvent s'appliquer à des données de grande dimension et aux sorties multivariées. Pour permettre l'interprétation des random forests, l'analyse d'importance des variables est principalement utilisée. Les covariables en entrée (X) sont alors classées par ordre décroissant de leur importance dans le processus de prédiction de l'algorithme. L'algorithme Sobol-MDA (Bénard, Da Veiga, and Scornet (2022)), basé sur ranger, une implémentation rapide de random forest (Wright and Ziegler (2015)), permet la mesure d'importance des covariables dans le cadre dépendant. De plus il a été prouvé que cet algorithme converge vers l'indice de Sobol total et des expérimentations sur des fonctions théoriques ont montré que le classement des variables par ordre d'importance obtenu avec cet algorithme est le même que celui obtenu avec les calculs théoriques des indices de Sobol totaux (voir Bénard, Da Veiga, and Scornet (2022)).

Construire un métamodèle permet de prédire les sorties Y du modèle pour toute entrée X du domaine de définition beaucoup plus simplement et rapidement (Faivre et al. (2013)). On peut ainsi obtenir des prédictions sur un échantillon d'entrée de grande taille, et utiliser ces données pour évaluer et analyser la relation entre les différentes covariables d'entrée (X) et les sorties (Y) du métamodèle. Il faut néanmoins rester prudent car les indices obtenus sont les indices de sensibilité du métamodèle et non du modèle initial. Néanmoins, plus R^2 , le coefficient de corrélation partielle qui correspond au pouvoir descriptif ou explicatif d'un métamodèle, est proche de 1, plus la valeur des indices du métamodèle est proche de la valeur des indices du modèle initial.

Dans le cadre de cette étude, nous avons tout d'abord exploré les sorties du modèle pour comprendre leur dynamique. Puis, à partir des données des simulations de notre modèle, nous avons construit des métamodèles random forests d'une pêcherie langoustinière paramétrée avec ISIS-Fish (voir MIMI (2022) et MIMI (2023)). Ces métamodèles prennent en entrée 5 paramètres. Après avoir vérifié que ces métamodèles ajustaient bien notre modèle, nous les avons utilisés pour l'analyse de sensibilité. Dans un premier temps, nous avons observé, année par année, le classement par influence des paramètres d'entrée du modèle puis nous avons regardé la dynamique temporelle des indices de sensibilité. Cela nous a permis d'évaluer les paramètres les plus influents, ce qui est très utile si l'on souhaite faire du factor fixing par exemple, c'est-à-dire choisir les entrées à fixer. Dans un deuxième temps, en ayant en tête un objectif plus théorique cette fois, nous avons comparé les valeurs des indices dans le cas de paramètres dépendants et indépendants ainsi que les valeurs des indices obtenues selon les différentes méthodes de calcul. De plus, nous avons cherché à voir de quelle manière la corrélation entre les paramètres d'entrée fait varier la valeur des indices de sensibilité.

La section 2 est consacrée à la présentation des méthodes utilisées, c'est-à-dire le random forest, les indices de Sobol totaux et la mesure d'importance Sobol-MDA. Nous présentons aussi la démarche suivie, avec tout d'abord la réalisation de simulation avec ISIS-Fish, puis la construction des random forests et finalement l'exploration des résultats et l'analyse de sensibilité. La section 3 présente plus en détails les données de cette étude. On s'intéresse d'abord au modèle étudié ISIS-Fish et ensuite à la pêcherie langoustinière paramétrée avec ISIS-Fish et inspirée de la pêcherie de la grande vasière dans le golfe de Gascogne (voir MIMI (2022) et MIMI (2023)). Une sous-partie est consacrée aux paramètres d'entrée incertains de cette pêcherie dont on étudie l'influence sur les sorties. Finalement, la section 4, consacrée aux résultats, s'intéresse préalablement à la dynamique temporelle des sorties du modèle, à la propagation des incertitudes en entrée sur les sorties ainsi qu'aux variations des sorties en fonction d'un seul paramètre qui varie. Ensuite, après avoir construit les random forests et vérifié leur pouvoir prédictif, nous regardons les indices de Sobol-MDA année par année et leur dynamique temporelle. Nous comparons la valeur des indices selon la manière dont ils ont été calculés et selon la dépendance ou non entre les paramètres. Pour terminer, nous regardons comment l'intensité de la dépendance influe sur l'analyse de sensibilité.

Titre : Analyse de l'influence de la corrélation entre les paramètres d'entrée sur la sensibilité d'un modèle

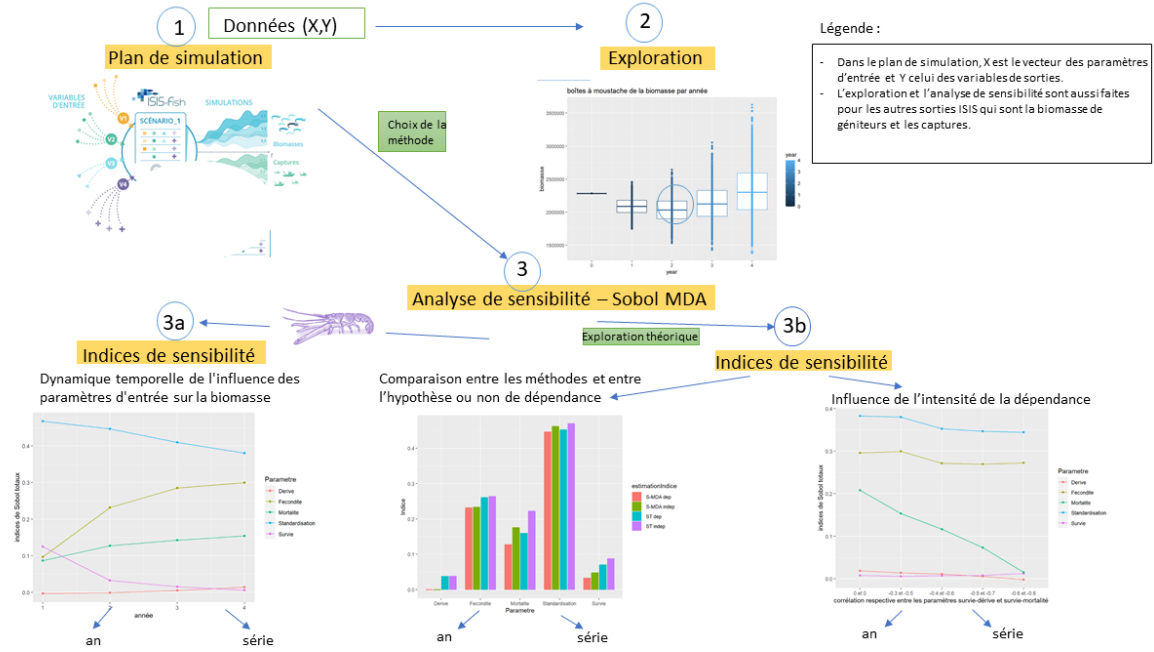


Figure 2: Graphical abstract

4 Méthode

Dans cette partie nous présentons les random forests, la mesure d'importance Sobol-MDA ainsi que la démarche mise en oeuvre.

4.1 Méthodes utilisées

Les random forests sont des algorithmes qui, après avoir été entraînés sur des données d'entraînement, sont capables de prédire une valeur de sortie y pour n'importe quelle valeur d'entrée. Les random forests sont constitués d'arbres de régression si Y est continue ou de classification si Y est catégorielle, ils sont présentés dans Breiman (2017). Dans notre cas, le random forest sera composé d'arbres de régression car la sortie Y de notre modèle est continue. Nous nous baserons sur le livre de Breiman (2017) pour expliquer en détails la construction de ces arbres puis nous nous baserons sur les articles de Breiman (2001) et de Scornet (2023) pour comprendre la construction d'une forêt aléatoire et l'estimation de son erreur généralisée. Ensuite nous présenterons ranger (détaillé dans Wright and Ziegler (2015)), une implémentation rapide et adaptée aux grandes dimensions de random forest utilisée dans Sobol-MDA (Bénard, Da Veiga, and Scornet (2022)) pour la construction du random forest. Finalement, nous détaillerons la manière dont Sobol-MDA calcule les mesures d'importance de chaque covariables ainsi que les hypothèses et résultats de convergence de cet algorithme.

4.1.1 Arbres de régression

Les CART (Classification And Regression Tree décrit dans Breiman (2017)) sont les composants élémentaires d'une forêt aléatoire. Nous allons voir dans la suite comment se déroule leur construction. L'algorithme de construction effectue un partitionnement récursif des données, puis estime un modèle très simple dans chaque élément de la partition. Un élément de la partition est appelé feuille de l'arbre. En résumé, le but est de choisir "intelligemment" une caractéristique puis de couper astucieusement les données selon cette

caractéristique de sorte que la prévision y_i soit la moyenne des observations dans la feuille. On recommence ensuite ce processus sur les sous-arbres obtenus jusqu'à notre critère d'arrêt. Voyons cela en détails.

On considère qu'on a n individus et on note X_i le vecteur des p covariables d'entrée, on a alors $X_{i,k}$ avec $i \in \{1, \dots, n\}$ et $k \in \{1, \dots, p\}$. On note Y_i la variable de sortie à prédire associée au vecteur d'entrée X_i . L'objectif est de découper l'espace en J régions R_1, \dots, R_J (les feuilles de l'arbre) qui minimisent :

$$RSS = \sum_{j=1}^J \sum_{i \in R_j} (y_i - \hat{y}_j)^2$$

où \hat{y}_j est la moyenne des sorties obtenues avec les entrées situées dans la région R_j c'est à dire $\hat{y}_j = \frac{1}{n_j} \sum_{i \in R_j} y_i$ avec n_j le nombre d'observations dans la feuilles R_j . Dans le CART de base on suppose que $\hat{y}_j = a$ où a est une constante mais il existe des variantes de type $\hat{y}_j = x\beta$.

Pour faire cela, à chaque noeud il faut choisir une variable (i.e une composante du vecteur X) selon laquelle on divise les données. On considère les zones $R_-(k, s) = \{x_i \text{ tel que } x_{i,k} < s\}$ et $R_+(k, s) = \{x_i \text{ tel que } x_{i,k} \geq s\}$. A chaque étape, CART choisit la variable j et le seuil s (on a $(k, s) \in C$ l'ensemble des coupes possibles dans les données d'un noeud) minimisant la variance intra-groupe définie comme suit :

$$VI = \frac{1}{n_{noeud}} \sum_{i \text{ tel que } X_i \in R_-(j, s)} (y_i - \hat{y}_{R_-})^2 + \frac{1}{n_{noeud}} \sum_{i \text{ tel que } X_i \in R_+(j, s)} (y_i - \hat{y}_{R_+})^2$$

où n_{noeud} est le nombre de données dans le noeud que l'on cherche à diviser (pour le noeud initial de l'arbre on a donc $n_{noeud} = n$). Minimiser la somme des carrée des résidus revient donc à minimiser

$$RSS = \sum_{j=1}^J n_j V_j$$

où $V_j = \frac{1}{n_j} \sum_{i \in R_j} (y_i - \hat{y}_j)^2$ est la variance intra-groupe et n_j le nombre d'observations dans chaque feuille de l'arbre.

Dans l'algorithme random forest que nous utilisons, à chaque noeud de l'arbre, on recherche quelle est la meilleure division non sur toutes les covariables possibles mais sur un échantillon de m covariables tirées aléatoirement et sans remplacement. La meilleure division est sélectionnée uniquement parmi ce m covariables (ce qui présente un gain de temps considérable pour les problèmes de grandes dimensions). Par défaut, on prend $m = \frac{p}{3}$ en régression mais on peut aussi prendre $m = \sqrt{p}$ dans les cas de très grandes dimensions.

Concernant l'arrêt de l'algorithme de construction, deux critères sont principalement utilisés :

- un nombre d'observations q suffisamment petit dans les feuilles
- un critère d'erreur (ici la variance inter-groupe) inférieur à un seuil δ

On peut choisir d'arrêter la récursion lorsque les deux critères sont vérifiés ou seulement lorsque l'un des deux est vérifié.

4.1.2 Construction d'une forêt aléatoire

Une forêt aléatoire n'est rien d'autre qu'un ensemble d'arbres de décision (dans notre cas d'arbres de régression). Ainsi, avant la construction de chaque arbre k on tire un échantillon aléatoire bootstrap D_k de taille n dans l'échantillon initial D de taille n lui aussi, c'est-à-dire que l'on tire aléatoirement, uniformément et avec remise n vecteurs x_i dans D . Cet échantillon D_k servira alors de données d'entraînement pour l'arbre k . Les vecteurs x_i qui n'ont pas été tirés (il y en a sûrement grâce au tirage avec remise) sont gardés de côté et constituent l'échantillon Out Of Bag de cet arbre. La prédiction par la forêt aléatoire est alors la moyenne des prédictions de chaque arbre de la forêt.

4.1.3 Calcul de l'erreur généralisée d'une forêt

Lorsque l'on construit une forêt aléatoire il est essentiel de savoir à quel point les prédictions qu'elle réalise sont précises. Pour cela il est possible d'estimer son erreur généralisée, ce qui revient en pratique à calculer le carré de la différence entre les valeurs de sortie des échantillons OOB et les valeurs de sortie des échantillons OOB prédites par la forêt et de moyenner le tout. Pour faire cela, l'algorithme suivant (présenté dans Cutler, Cutler, and Stevens (2012) et) peut être utilisé :

Soit D_k le k -ème échantillon bootstrap et $\hat{h}_j(x)$ la prédiction de x à partir du j -ème arbre, pour $j = 1, \dots, J$. Pour $i = 1$ à n :

1. Soit $J_i = \{j : (x_i, y_i) \notin D_j\}$ et $|J_i|$ le cardinal de J_i .
2. Définissons la prédiction hors sac à x_i comme suit :

$$\bullet \hat{f}_{ob}(x_i) = \frac{1}{|J_i|} \sum_{j \in J_i} \hat{h}_j(x_i) \text{ pour la régression}$$

L'erreur de généralisation est généralement estimée en utilisant l'erreur quadratique moyenne (MSE) hors sac suivante :

$$\text{MSE}_{ob} = \frac{1}{n} \sum_{i=1}^n (y_i - \hat{f}_{ob}(x_i))^2$$

En résumé, pour chaque vecteur x_i de l'ensemble d'entraînement initial D , on calcule sa prédiction par chacun des arbres k dont il n'a pas fait partie de l'ensemble d'entraînement D_k et on moyenne ces prédictions pour avoir sa prédiction "par la forêt" (même si dans ce cas on ne l'a pas fait passer par tous les arbres). Ensuite, pour obtenir l'estimation généralisée de la forêt on fait la moyenne des différences au carré de la prévision de chaque x_i et de sa valeur de sortie présente dans l'échantillon d'entraînement D .

4.1.4 Mesure d'importance des variables grâce à l'algorithme Sobol-MDA

Un des problèmes majeurs des random forests réside dans le fait que leurs propriétés mathématiques restent toujours un peu "magiques", ce qui rend leur interprétabilité plus compliquée. Les personnes désireuses de se pencher d'avantage sur les forces à l'oeuvre derrière le processus de prédiction se sont alors principalement tournées vers l'importance des variables, une mesure de l'influence de chaque variable d'entrée dans la prédiction de la sortie. Dans l'article initial de Breiman (2001) sur les random forests, deux mesures d'importance sont présentées : la diminution moyenne de l'impureté (MDI, ou Gini importance, voir Breiman (2002)) qui somme les diminutions pondérées de l'impureté sur tous les noeuds qui se divisent selon une covariable donnée, et la diminution moyenne de la précision (MDA, voir Breiman (2001)) qui permute les valeurs d'entrée d'une certaine variable dans les données du test et calcule la différence entre l'erreur sur l'ensemble test permuté et l'ensemble test original. L'un des grands avantages du MDI et du MDA réside dans leur capacité à prendre en compte l'interaction entre les covariables mais d'un autre côté ils sont incapables de déterminer la partie de l'effet marginal d'une covariable donnée ((voir Wright, Ziegler, and König (2016))). Par ailleurs, MDA et MDI présentent tous les deux des biais non négligeables dans le cas de variables corrélées. Une version modifiée du MDA, nommée Sobol-MDA et expliquée dans Bénard, Da Veiga, and Scornet (2022), a ainsi été développée pour être capable de donner des résultats pertinents même dans des cas de corrélations entre les variables. Nous avons donc choisi d'utiliser Sobol-MDA pour évaluer la sensibilité de notre modèle.

Après avoir brièvement expliqué le fonctionnement du MDA, nous nous intéressons plus en détails à l'algorithme Sobol-MDA et nous verrons certains résultats de convergence de celui-ci.

4.1.4.1 Présentation et limites du MDA Le MDA, mesure de la diminution de la précision en français, a été initialement introduit par Breiman dans son article Breiman (2001). Il repose sur le fonctionnement suivant : les valeurs d’une covariable spécifique sont permutées pour casser sa relation avec la variable de sortie. La précision prédictive est alors calculée pour cet ensemble de données permutées. La différence entre la précision de l’ensemble dégradé et la précision de l’ensemble initial est alors calculée, cette différence donne la mesure d’importance de la covariable pour laquelle on a permuté les valeurs. Une grande diminution de la précision signifie que la variable considérée a une grande influence dans le mécanisme de prédiction. Bien que cette mesure soit très utilisée en pratique, on ne sait que très peu de choses sur ces propriétés statistiques. Sa convergence vers les indices de Sobol totaux n’a pas pu être prouvée et de nombreuses études empiriques ont montré que, lorsque les covariables sont dépendantes, le MDA ne détecte pas certaines variables influentes. Pour tenter d’y remédier, Williamson et al. (2023) proposent de mesurer la diminution de la précision entre la forêt originale et une forêt entraînée sans l’une des covariables. Néanmoins, comme il faut réentraîner la forêt et calculer sa précision autant de fois qu’il y a de covariables, cette méthode a un coût de calcul très élevé et n’est pas adaptée aux grandes dimensions.

4.1.4.2 Sobol-MDA La mesure d’importance Sobol-MDA propose de mimer l’entraînement d’une forêt sans l’une des covariables sans avoir besoin de réentraîner une forêt. Expliquons cela plus clairement.

Le Sobol-MDA (Bénard, Da Veiga, and Scornet (2022)), une amélioration de la méthode MDA, a été introduit pour estimer les indices de Sobol totaux même lorsque les covariables (X) sont dépendantes. Cette méthode vise à estimer les indices de Sobol totaux. Les indices de Sobol totaux correspondent à la proportion de la variance expliquée de la réponse perdue lorsqu’une des covariables est retirée du modèle (voir l’annexe sur les indices de Sobol pour plus de détails). L’indice de sensibilité total de l’entrée X_i est défini comme la somme des indices associés à l’effet principal de X_i et à toutes les interactions entre X_i et d’autres entrées (voir figure 2).

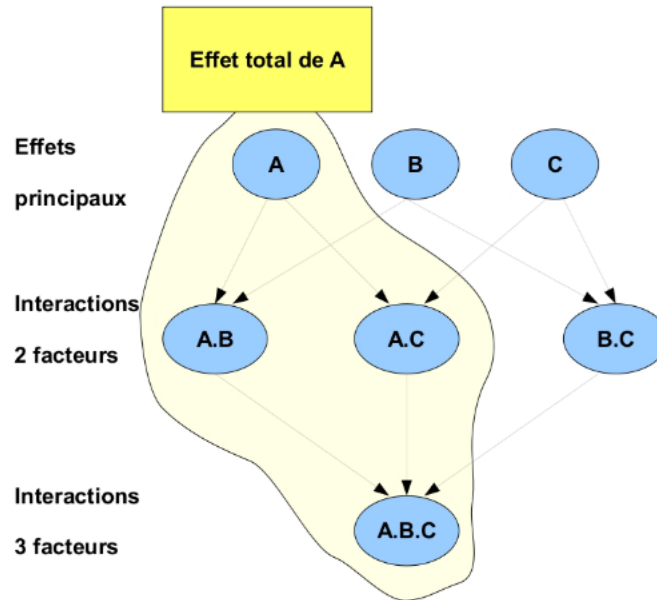


Figure 3: Termes factoriels composant l’indice de sensibilité total de l’entrée A

Pour le dire d’une troisième façon, la sensibilité totale mesure donc la variance moyenne (normalisée) de Y quand toutes les entrées sauf X_i sont fixées. Lorsque l’on souhaite effectuer un factor fixing, c’est-à-dire choisir les entrées à fixer, on utilise principalement les indices totaux. Les indices de sensibilité totaux très

faibles correspondent en effet aux entrées que l'on peut fixer arbitrairement sans modifier sensiblement le comportement du modèle.

4.1.4.3 algorithme Pour retirer une variable j du processus de prédiction de l'arbre on procède comme suit. La partition de l'espace de covariables obtenue avec les feuilles terminales de l'arbre d'origine est projetée selon la j -ième direction et les sorties des cellules de cette nouvelle partition projetée sont recalculées avec les données d'entraînement. Ce procédé permet de retirer la variable j du processus de prédiction de l'arbre. Ensuite, il est possible de calculer la précision de l'estimation de la forêt projetée grâce aux échantillons OOB, de soustraire cette précision de la précision initiale et de normaliser la différence obtenue par $V[Y]$ pour obtenir le Sobol-MDA pour X_j .

En pratique, les données d'entraînement et les échantillons OOB de l'arbre sont mis dans l'arbre et envoyés à droite et à gauche du noeud si celui-ci fait une division sur la covariable j . A la fin, chaque donnée peut donc se retrouver dans plusieurs feuille terminales. Pour chaque donnée OOB, la prédiction associée est donc la moyenne des sorties des données d'entraînement qui sont tombées sur les mêmes feuilles terminales que la donnée OOB. En d'autres termes on calcule l'intersection entre les feuilles terminales où est tombée la donnée OOB et les feuilles terminales où sont tombées les données d'entraînement. Cette intersection donne la cellule projetée. Ce mécanisme est équivalent à projeter la partition de l'arbre sur le sous-espace engendré par $X^{(-j)}$.

Ecrivons cela plus formellement.

On note Θ le vecteur qui contient les indices des vecteurs de l'échantillon initial utilisé pour l'entraînement de l'arbre auquel il est associé et on note $m_n(x, \Theta)$ l'estimation de la valeur de la sortie de x par un arbre entraîner avec un échantillon indiqué par Θ , Sobol-MDA prédit donc $m^{(-j)}(X^{(-j)}) = E[m(X)|X^{(-j)}]$.

On note $A_n(X, \Theta)$ la cellule de la partition de l'arbre d'origine où X tombe et on note $A_n^{(-j)}(X^{(-j)}, \Theta)$ la cellule associée de la partition projetée. On note l'estimation par l'arbre projeté associé $m_n^{(-j)}(X^{(-j)}, \Theta)$ et l'estimation par la forêt projeté associée $m_{M,n}^{(-j, OOB)}(X_i^{(-j)}, \Theta_{(M)})$. Ces estimations sont définies de la manière suivante :

$$m_n^{(-j)}(X^{(-j)}, \Theta) = \frac{\sum_{i=1}^{a_n} Y_i 1_{X_i \in A_n^{(-j)}(X^{(-j)}, \Theta)}}{\sum_{i=1}^{a_n} 1_{X_i \in A_n^{(-j)}(X^{(-j)}, \Theta)}}$$

$$m_{M,n}^{(-j, OOB)}(X_i^{(-j)}, \Theta_{(M)}) = \frac{1}{|\Lambda_{n,i}|} \sum_{l \in \Lambda_{n,i}} m_n^{(-j)}(X_i^{(-j)}, \Theta_l) 1_{|\Lambda_{n,i}| > 0}$$

L'indice de Sobol-MDA est donné par la différence normalisée de l'erreur carrée (calculée grâce aux OOB) de la forêt projetée et l'erreur carrée (calculée grâce aux OOB) de la forêt initial, Sobol-MDA est donc défini de la manière suivante :

$$S - \widehat{MDA}_{M,n}(X^{(j)}) = \frac{1}{\hat{\sigma}_Y^2} \frac{1}{n} \sum_{i=1}^n \{Y_i - m_{M,n}^{(-j, OOB)}(X_i^{(-j)}, \Theta_{(M)})\}^2$$

$$- \{Y_i - m_{M,n}^{(OOB)}(X_i, \Theta_{(M)})\}^2$$

où $\hat{\sigma}_Y^2 = \frac{1}{n-1} \sum_{i=1}^n (Y_i - \bar{Y})^2$ est la variance standard estimée de la réponse Y .

4.1.4.4 convergence Dans l'article Bénard, Da Veiga, and Scornet (2022), , sous certaines hypothèses sur la construction du random-forest faciles à mettre en place, la convergence des indices Sobol-MDA vers les indices de Sobol totaux lorsque le nombre d'échantillons augmente a été prouvé. Nous présentons ici l'idée générale de la preuve.

L'indice de Sobol total $S_j^T = \frac{E[Var(G(X)|X^{(-j)})]}{VarG(X)}$, s'écrit, dans le cas du random forest, en remplaçant $G(X)$ par l'estimation obtenue par la forêt, l'indice de Sobol total s'écrit donc $S_j^T = \frac{E[Var(m(X)|X^{(-j)})]}{Var[m(X)]} = \frac{E[(m(X) - E[m(X)|X^{(-j)}])^2]}{Var(m(X))}$. On cherche donc à montrer que

$$S - \widehat{MDA}_{M,n}(X^j) \xrightarrow{p} S_j^T$$

Pour cela, on majore $E[S - \widehat{MDA}_{M,n}(X^j)\sigma_Y^2 - E[(m(X) - E[m(X)|X^{(-j)}])^2]]$ par une expression dépendant de n en faisant une décomposition sur laquelle on applique l'inégalité triangulaire. On obtient alors

$$S - \widehat{MDA}_{M,n}(X^j)\sigma_Y^2 \xrightarrow{p} E[(m(X) - E[m(X)|X^{(-j)}])^2]$$

Ensuite l'indice de Sobol-MDA est normalisé par la variance standard estimée σ_Y^2 de la sortie Y qui est convergente par la loi des grands nombres. Grâce au "mapping theorem" on a

$$\frac{1}{\hat{\sigma}_Y^2} \xrightarrow{p} \frac{1}{V[Y]}$$

Sobol-MDA est donc le produit de deux quantités aléatoires qui converge en probabilité donc on obtient bien

$$S - \widehat{MDA}_{M,n}(X^j) \xrightarrow{p} \frac{E[(m(X) - E[m(X)|X^{(-j)}])^2]}{V[Y]} = S_j^T$$

4.1.4.5 avantages L'approche de Williamson et al. (2023), consistant à réentraîner une forêt sans l'une des covariables, permet elle aussi d'approximer les indices de Sobol totaux. Néanmoins, l'avantage de l'approche Sobol-MDA est qu'elle nécessite seulement de faire des prédictions supplémentaires avec la forêt, ce qui est plus rapide que le réentraînement d'une forêt. L'algorithme de Williamson et al. (2023) a une complexité en $O\{Mp^2n\log^2(n)\}$ qui est quadratique avec les dimensions et l'algorithme Sobol-MDA a une complexité en $O\{Mn\log^3(n)\}$ ce qui est un grand avantage lorsque l'on travaille avec un grand nombre de variables d'entrée.

Concernant l'analyse des résultats, nous avons tout d'abord exploré les sorties des modèles pour comprendre leur dynamique. Nous avons étudié la dynamique temporelle des sorties, la propagation de l'incertitude d'entrée sur les sorties ainsi que la variabilité des sorties lorsqu'un seul des paramètres varie et que les autres sont fixés. Nous avons ensuite pu construire 2 métamodèles random forests en utilisant ranger (Wright and Ziegler (2015)), l'un lorsque les paramètres sont dépendants et l'autre lorsque les paramètres sont indépendants. Nous avons ensuite estimé les indices de Sobol totaux sur les random forests en utilisant la méthode "Sobol-MDA". D'une part nous avons pu voir les paramètres qui influent le plus sur les sorties et d'autre part nous avons pu comparer les valeurs des indices pour les paramètres dépendants et indépendants ainsi que les valeurs des indices obtenues selon les différentes méthodes de calcul (Sobol-MDA ou méthode classique du package sensitivity). Finalement, pour comprendre comment l'intensité de la dépendance influe sur l'analyse de sensibilité, nous avons construit des random forests avec des jeux de données dont les paramètres étaient de plus en plus corrélés. Nous avons calculé les indices de Sobol-MDA sur ces random forest et tracer l'évolution des valeurs des indices en fonction de la corrélation entre les paramètres d'entrée.

4.2 Démarche mise en oeuvre

Pour réaliser cette étude, nous construisons plusieurs fichiers csv contenant les combinaisons des valeurs des paramètres d'entrée, et plus précisément un fichier avec des paramètres d'entrée suivant une distribution avec une hypothèse d'indépendance, d'autres avec différentes hypothèses de dépendance, et d'autres avec un paramètre fixe et 4 qui varient. Pour chaque fichier nous avons fait des simulations avec ISIS pour chacune des combinaisons de paramètres d'entrée. Nous avons ensuite construits plusieurs fichiers rds contenant les valeurs des paramètres associés aux valeurs des sorties du modèle ISIS.

Concernant l’analyse des résultats, nous avons tout d’abord exploré les sorties du modèles pour comprendre leur dynamique. Nous avons étudié la dynamique temporelle des sorties, la propagation de l’incertitude d’entrée sur les sorties ainsi que la variabilité des sorties lorsqu’un seul des paramètres varie et que les autres sont fixés. Pour chaque export du modèle (biomasse, biomasse de géniteurs et captures de pêche), nous avons ensuite construit 2 métamodèles random forests en utilisant ranger (Wright and Ziegler (2015)), l’un lorsque les paramètres sont dépendants et l’autre lorsque les paramètres sont indépendants. Nous avons ensuite estimé les indices de Sobol totaux sur les randoms forests en utilisant la méthode “Sobol-MDA”. D’une part nous avons pu voir les paramètres qui influent le plus sur les sorties et d’autre part nous avons pu comparer les valeurs des indices pour les paramètres dépendants et indépendants ainsi que les valeurs des indices obtenues selon les différentes méthodes de calcul (Sobol-MDA ou méthode classique `shapleysobol_knn()` du package `sensitivity`). Finalement, pour comprendre comment l’intensité de la dépendance influe sur l’analyse de sensibilité, nous avons construit des random forests avec des jeux de données dont les paramètres étaient de plus en plus corrélés. Nous avons calculé les indices de Sobol-MDA sur ces random forest et tracer l’évolution des valeurs des indices en fonction de la corrélation entre les paramètres d’entrée.

5 Données

L’un des objectifs de cette étude étant d’évaluer la sensibilité des sorties du modèle ISIS-Fish à certains paramètres d’entrée, nous allons dans ce chapitre présenter plus en détails le simulateur ISIS-Fish (voire Mahévas and Pelletier (2004)). Ensuite nous nous intéressons à la pêche langoustinière et aux paramètres d’entrée que nous allons faire varier pour évaluer la sensibilité. Finalement nous expliquerons le plan de simulations mis en place.

5.1 Présentation d’ISIS-Fish

ISIS-Fish (Integration of Spatial Information and Simulation for Fisheries) est un simulateur des dynamiques de pêche. Il peut aider les pêcheurs, les managers, les entreprises et les scientifiques dans leur recherche de la meilleure gestion écosystémique spatialisée des pêches. Mais comment marche ce modèle mécanistique ? Tout d’abord, il faut avoir en tête que ce modèle est composé de trois sous-modèles qui interagissent à travers le temps et l’espace. Précisons que le pas de temps est le mois et qu’un maillage de l’espace est réalisé pour obtenir des zones. Parmi les sous-modèles on trouve la modélisation du management, de l’activité de pêche et des dynamiques des populations de poissons. Leurs interactions sont représentées dans la Figure 3.

La composante “management” simule les règles qui s’appliquent sur la pêche (mesures de sélectivité, TCA, zones protégées, saisons interdites, etc). La composante “populations de poissons” simule le cycle de vie des poissons. Chaque mois les poissons grandissent, migrent, se reproduisent, et certains meurent de causes naturelles (voire Figure 4). Pour chaque mois, une carte de l’abondance des poissons par zone est produite par ISIS.

La composante “dynamique des pêches” simule l’exploitation des ressources halieutiques. Celle-ci est quantifiée par l’effort de pêche, qui dépend des engins de pêche utilisés et de la durée passée à pêcher. Les navires de pêche ne sont pas représentés individuellement mais ils sont organisés en flottes rattachées à des zones de pêche selon la durée passée en mer et selon leurs caractéristiques techniques. Pour chaque flotte, des stratégies décrivent la distribution de l’effort de pêche en fonction des métiers et des mois. Les stratégies peuvent changer en fonction des mesures de management, de l’abondance des populations, du prix de l’essence et du prix de vente des poissons. Chaque mois, la carte (toujours à l’échelle des zones) de l’effort de pêche est alors mise à jour.

A la fin de chaque mois, ISIS-Fish superpose la carte de l’effort de pêche sur celle de l’abondance des populations. Pour les espèces que l’on considère “immobiles”, les captures par la flotte sont alors calculées sur les zones d’intersection (car on a donc sur ces zones des poissons et des pêcheurs). Pour les espèces qui se déplacent, les captures ne sont pas seulement calculées sur le nombre d’animaux marins présents dans la zone d’intersection mais aussi sur ceux des zones adjacentes qui passeront probablement par les zones

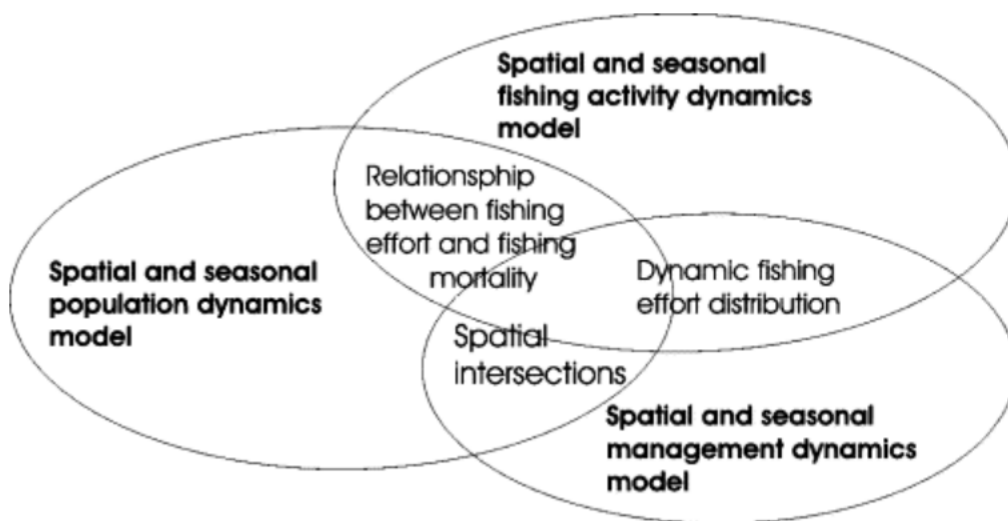


Figure 4: Une vue générale du modèle de pêche spatiale mixte décomposé en trois sous-modèles interagissant à travers le temps et l'espace. Les sous-modèles interagissent via une intersection spatiale et temporelle. (trouvé dans Mahévas and Pelletier (2004))

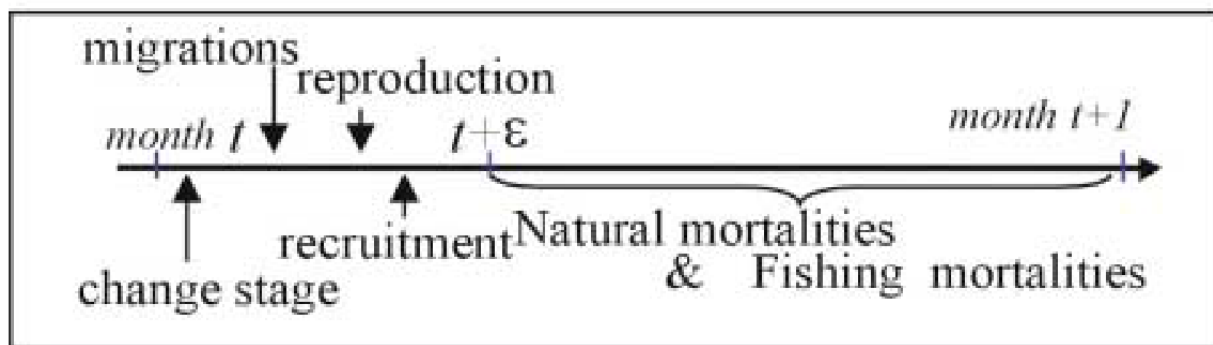


Figure 5: Chronologie des processus considérés dans le modèle de population, fishing mortalities provient de l'interaction entre la composante "dynamique des populations" et "dynamique des pêches"

d'intersection durant la durée de la pêche. En fonction des stratégies mises en place et de la réglementation, les pêcheurs décident des poissons à garder et de ceux à remettre à l'eau, on représente cela dans le modèle avec la probabilité de survie après relâchement.

Avant d'utiliser ISIS-Fish comme un outil d'aide à la prise de décision, les valeurs des paramètres doivent être sélectionnées pour représenter au mieux la pêcherie étudiée. Pour cela, des données de pêche et des données d'études sont utilisées et des hypothèses sont faites dans le cas d'informations manquantes. Pour valider ou invalider les paramètres, on compare les résultats du simulateur avec les données sur la situation passée de la pêcherie étudiée.

Après validation des paramètres on peut simuler différents scénarios de management pour voir lequel viendrait le mieux. Par exemple, on peut estimer le poids des captures de pêche dans 5 ans dans le cadre de mise en place d'une zone de pêche protégée. Des simulations sont alors faites avec des valeurs de paramètres prises aléatoirement dans leur intervalle de confiance. On obtient alors non pas une valeur de sortie mais un intervalle de valeurs de sortie. On prend ainsi en compte la propagation de l'incertitude d'entrée dans la sortie. Un des objectifs est de réduire les incertitudes en entrée pour ainsi réduire l'incertitude en sortie. L'analyse d'incertitude est très utile dans le sens où, en nous fournissant les paramètres d'entrée qui augmentent le plus la variance de la sortie, elle nous permet de connaître les paramètres pour lesquels on doit chercher en priorité à réduire l'incertitude.

5.2 Précisions sur la pêcherie langoustinière

La pêcherie langoustinière étudiée ici est inspirée de la pêcherie de la grande vasière dans le golfe de Gascogne paramétrée avec ISIS-Fish. La paramétrisation a été simplifiée pour faciliter l'utilisation et la compréhension de ce modèle.

Le cycle de vie de la langoustine est décrit dans le modèle au travers de 10 classes d'âge qui se distribuent spatialement sur 9 rectangles de taille 1 degré en longitude et 0.5 degré en latitude. Chaque classe d'âge se caractérise par une largeur moyenne de la carapace de la tête (longueur céphalothoracique) qui permet de décrire l'interdiction de débarquer des langoustines dont la carapace de la tête est plus petite que 20 mm (réglementation de la taille minimale de débarquement). Si une langoustine trop petite est capturée, elle est rejetée dans la mer avec une chance de survie (proportion de survie). Le renouvellement annuel des langoustines juvéniles est dépendant de la quantité de langoustines en âge de se reproduire (relation stock-recrutement de Beverton et Holt). Dans cette description, on fait l'hypothèse qu'il n'y a pas de dispersion des larves à l'extérieur des 9 rectangles ni entre les rectangles. A chaque mois de l'année, le modèle décrit la carte du nombre de langoustines par classe d'âge (abondance ou biomasse en poids). Les langoustines sont capturées par plusieurs groupes de bateaux de pêche (chalutiers) qui diffèrent par leur port d'attache, leur longueur, les espèces ciblées (métiers : langoustiniers, poissons benthiques, poissons démersaux) et leurs pratiques annuelles des métiers (stratégies). Le temps passé à pêcher (effort de pêche) est spatialisé et se distribue différemment selon les métiers et les saisons dans les 9 rectangles. Selon le métier, cet effort de pêche est plus ou moins efficace pour capturer des langoustines et l'efficacité de pêche change au cours du temps (dérive d'efficacité de pêche). A chaque mois de l'année, en multipliant l'effort de pêche par un facteur appelé capturabilité, le modèle calcule une carte de la mortalité par pêche des langoustines pour chaque métier. Chaque mois, sur la période de 5 ans simulée, le modèle prédit les captures, la biomasse et la biomasse féconde de langoustine par rectangle en superposant les cartes de mortalité par pêche des métiers et la carte d'abondance des langoustines. Pour simplifier les exports des résultats du modèle, on a choisi de sommer les résultats sur les zones et sur les mois. On obtient ainsi la biomasse, la biomasse féconde et les captures de pêche (en tonnes) sur la zone de présence totale des langoustines au début du mois de janvier pour les 5 années suivantes.

5.3 Paramètres en entrée

5.3.1 Choix des paramètres incertains

Dans cette étude, nous nous sommes concentrées sur 5 paramètres incertains :

- la proportion de survie : pourcentage de survie des captures non débarquées pour des raisons diverses (taille illégale, poisson endommagé, absence de marché ou dépassement des quotas).
- la dérive d'efficacité de pêche : coefficient d'évolution annuelle de l'efficacité de pêche.
- le facteur de standardisation des engins : coefficient de standardisation d'une heure de pêche entre différents engins.
- la mortalité naturelle : taux de mortalité naturelle des langoustines selon la classe d'âge
- la fécondité : taux de fécondité (nombre d'oeufs ou de juvéniles) des langoustines selon la classe d'âge

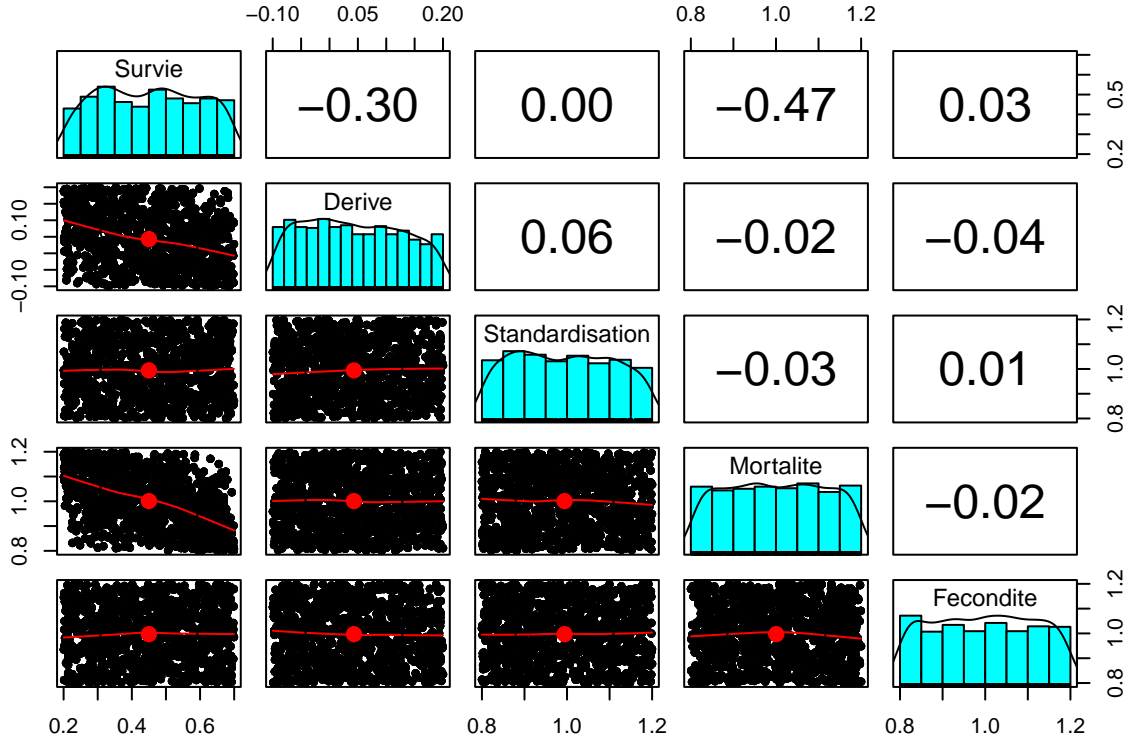
Chacun de ces paramètres a une valeur de référence et un intervalle d'incertitude autour de cette valeur de référence (voir figure 5). Dans cette étude on fait l'hypothèse que toutes les valeurs possibles de cet intervalle ont la même probabilité de se réaliser (distribution uniforme).

	survie	dérive	efficacité	mortalité	fécondité
valeur de référence	0,5	0	1	1	1
intervalle d'incertitude	[0,2 ; 0,7]	[-0,1 ; 0,2]	[0,8 ; 1]	[0,8 ; 1]	[0,8 ; 1]

Figure 6: Tableau de la valeur de référence ainsi que l'intervalle d'incertitude des paramètres

5.3.2 Distributions des valeurs d'entrée

On peut concevoir que plus le taux de mortalité naturelle des langoustines est élevé, plus les langoustines sont fragiles et plus elles ont de chances de mourir après avoir été relâchées par les pêcheurs. C'est pourquoi nous avons simulé une hypothèse de dépendance (corrélation négative) entre les paramètre "Mortalité et survie". De plus, on peut supposer que plus la dérive d'efficacité de pêche est importante, plus les quantités de langoustines pêchées augmente, plus les pêcheurs mettent de temps à trier celles à relâcher et plus elles sont serrées dans les filets et ainsi plus la proportion de survie après relâchement diminue. C'est pourquoi nous avons simulé une hypothèse de dépendance (corrélation négative) entre les paramètre "Dérive et Survie". Voici la distribution des valeurs de nos paramètres d'entrée dans le cas où on a supposé une dépendance.



5.4 Plan de simulation

En vue d'étudier la variabilité des sorties lorsqu'un seul des paramètres varie et que les autres sont fixés nous faisons 50 simulations en faisant varier un seul paramètre. Nous répétons l'opération pour chaque paramètre. Pour obtenir les données d'entraînement du random forest et estimer les indices de Sobol-MDA, nous faisons 1000 simulations avec des valeurs de paramètres tirées aléatoirement dans leur intervalle respectif, avec ou sans hypothèse de dépendance suivant le cas. Voici un exemple de fichier de données utilisé pour la construction des random forests et l'analyse. Ce fichier contient les combinaisons des paramètres d'entrée, les résultats associés et ce pour chaque année (voir figure 6).

	Survie	Derive	Standardisation	Mortalite	Fecondite	simname	year	biomasse	biomasseFeconde	captures
1	0.5931509	0.028466570	1.1878329	0.8539556	0.9263840	1	0	2283480	1137289.5	1170305.0
2	0.5931509	0.028466570	1.1878329	0.8539556	0.9263840	1	1	2039587	1042011.6	848009.4
3	0.5931509	0.028466570	1.1878329	0.8539556	0.9263840	1	2	1920983	1184521.5	678878.0
4	0.5931509	0.028466570	1.1878329	0.8539556	0.9263840	1	3	1958969	1247468.5	614496.0
5	0.5931509	0.028466570	1.1878329	0.8539556	0.9263840	1	4	2070451	1357498.7	564277.4
6	0.6070118	0.020629784	0.8580798	0.8876235	0.9627970	2	0	2283480	1137289.5	957470.6
7	0.6070118	0.020629784	0.8580798	0.8876235	0.9627970	2	1	2282285	1215639.5	808227.0
8	0.6070118	0.020629784	0.8580798	0.8876235	0.9627970	2	2	2308768	1481190.6	682811.5
9	0.6070118	0.020629784	0.8580798	0.8876235	0.9627970	2	3	2515395	1644869.2	645000.4
10	0.6070118	0.020629784	0.8580798	0.8876235	0.9627970	2	4	2838511	1912461.8	618845.6
11	0.6131869	0.137378904	1.0790422	0.8605936	0.9833995	3	0	2283480	1137289.5	1108442.4
12	0.6131869	0.137378904	1.0790422	0.8605936	0.9833995	3	1	2138814	1095205.5	865742.9
13	0.6131869	0.137378904	1.0790422	0.8605936	0.9833995	3	2	2065799	1259973.3	718565.6
14	0.6131869	0.137378904	1.0790422	0.8605936	0.9833995	3	3	2147983	1345979.6	671568.2
15	0.6131869	0.137378904	1.0790422	0.8605936	0.9833995	3	4	2299541	1480682.8	633345.6
16	0.6493090	-0.076147784	1.0710110	1.0968377	0.8027360	4	0	2283480	1137289.5	1084603.6
17	0.6493090	-0.076147784	1.0710110	1.0968377	0.8027360	4	1	2006461	1048682.3	776194.6
18	0.6493090	-0.076147784	1.0710110	1.0968377	0.8027360	4	2	1807665	1179902.1	577823.3
19	0.6493090	-0.076147784	1.0710110	1.0968377	0.8027360	4	3	1778239	1189306.5	488850.7
20	0.6493090	-0.076147784	1.0710110	1.0968377	0.8027360	4	4	1824398	1261173.1	421223.6
21	0.2821292	-0.027096657	0.9112839	1.1763656	0.8338021	5	0	2283480	1137289.5	930687.5
22	0.2821292	-0.027096657	0.9112839	1.1763656	0.8338021	5	1	1965111	1116572.1	645797.0
23	0.2821292	-0.027096657	0.9112839	1.1763656	0.8338021	5	2	1837349	1233503.9	506307.6
24	0.2821292	-0.027096657	0.9112839	1.1763656	0.8338021	5	3	1841779	1262260.4	441358.1
25	0.2821292	-0.027096657	0.9112839	1.1763656	0.8338021	5	4	1922628	1347252.5	393678.1
26	0.2754337	0.048386815	0.9195271	0.9021138	1.0451227	6	0	2283480	1137289.5	959919.5
27	0.2754337	0.048386815	0.9195271	0.9021138	1.0451227	6	1	2133858	1174616.9	726744.6

Figure 7: Exemple d'un fichier de données utilisé dans notre étude”

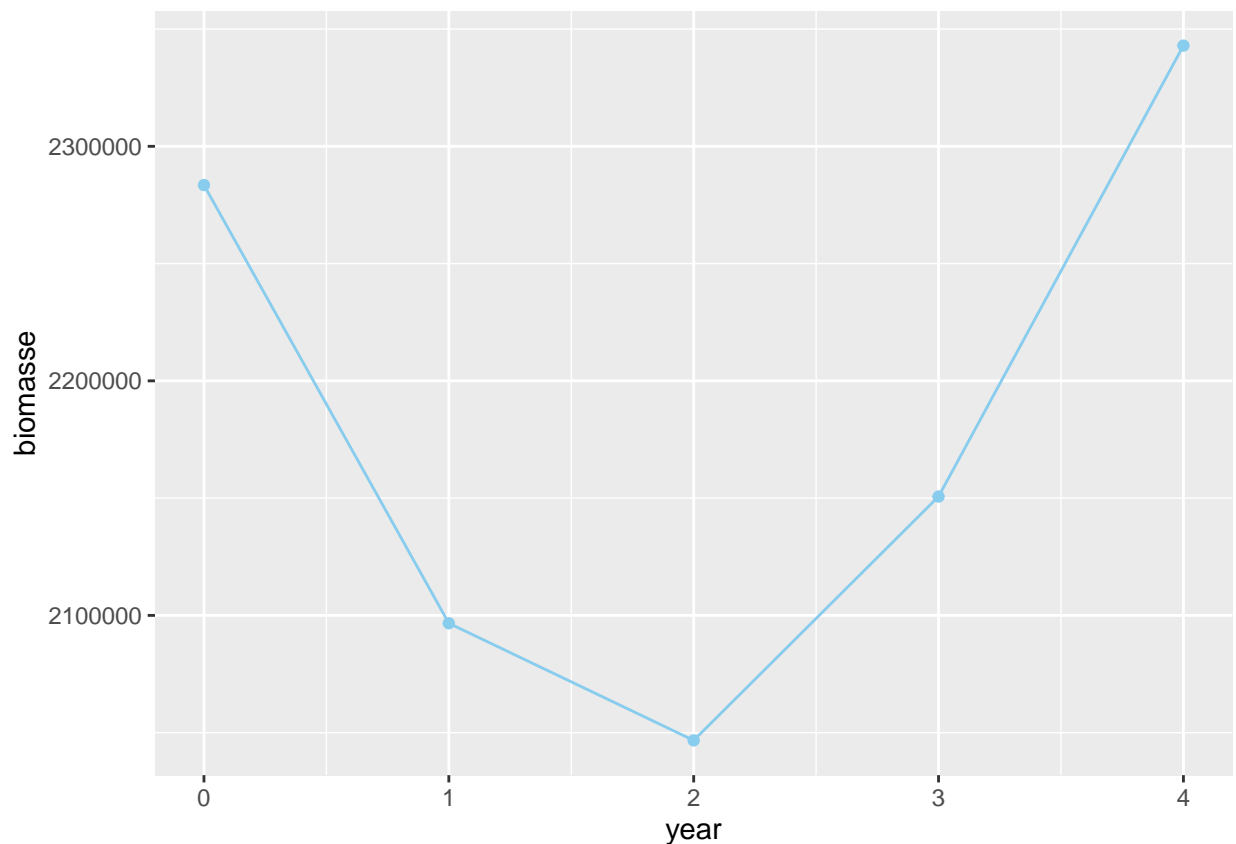
6 Résultats

6.1 Exploration des sorties ISIS

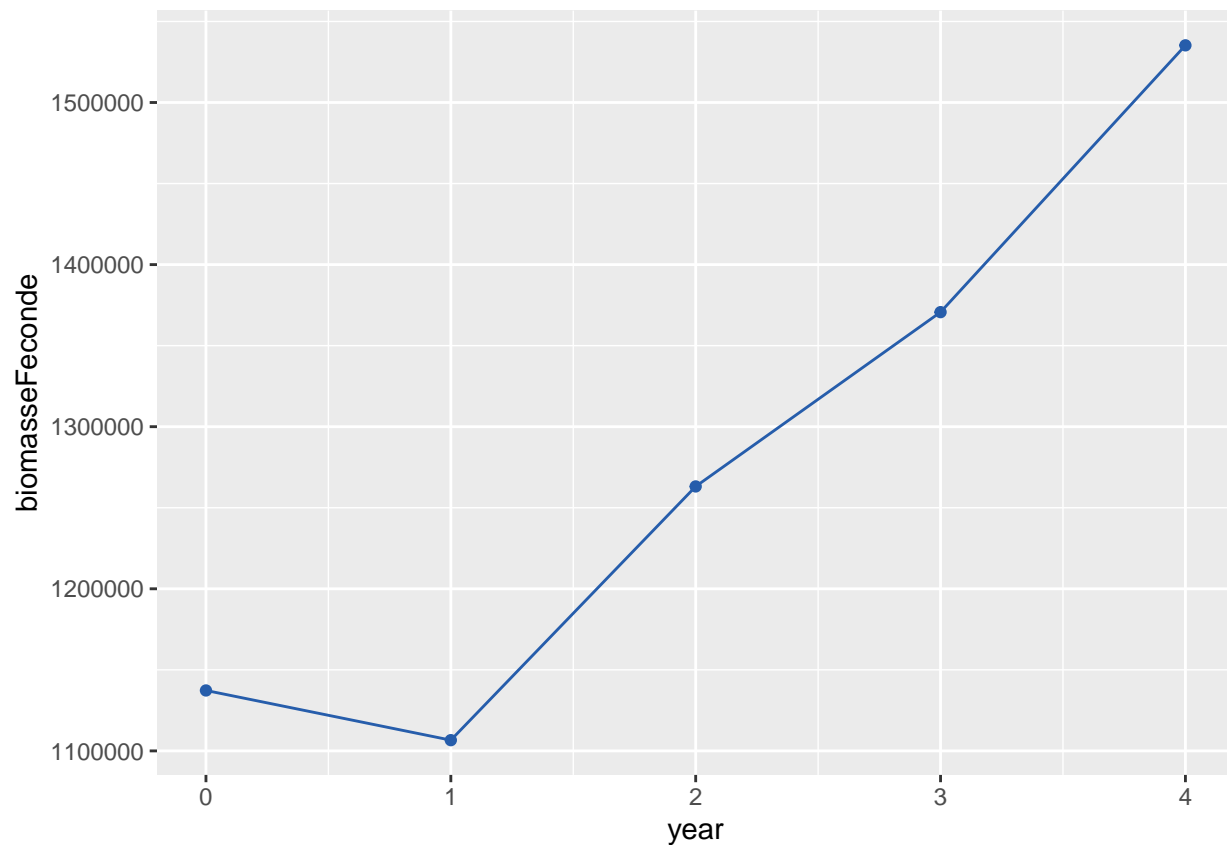
Dans cette partie, nous étudions la dynamique temporelle des sorties d'ISIS, la variabilité des sorties lorsqu'un seul des paramètres varie et que les autres sont fixés ainsi que la propagation de l'incertitude d'entrée sur les sorties (par année ainsi que sa série temporelle).

6.1.1 Quelle est la dynamique temporelle des sorties lorsque les entrées sont mises à leur valeur de référence ?

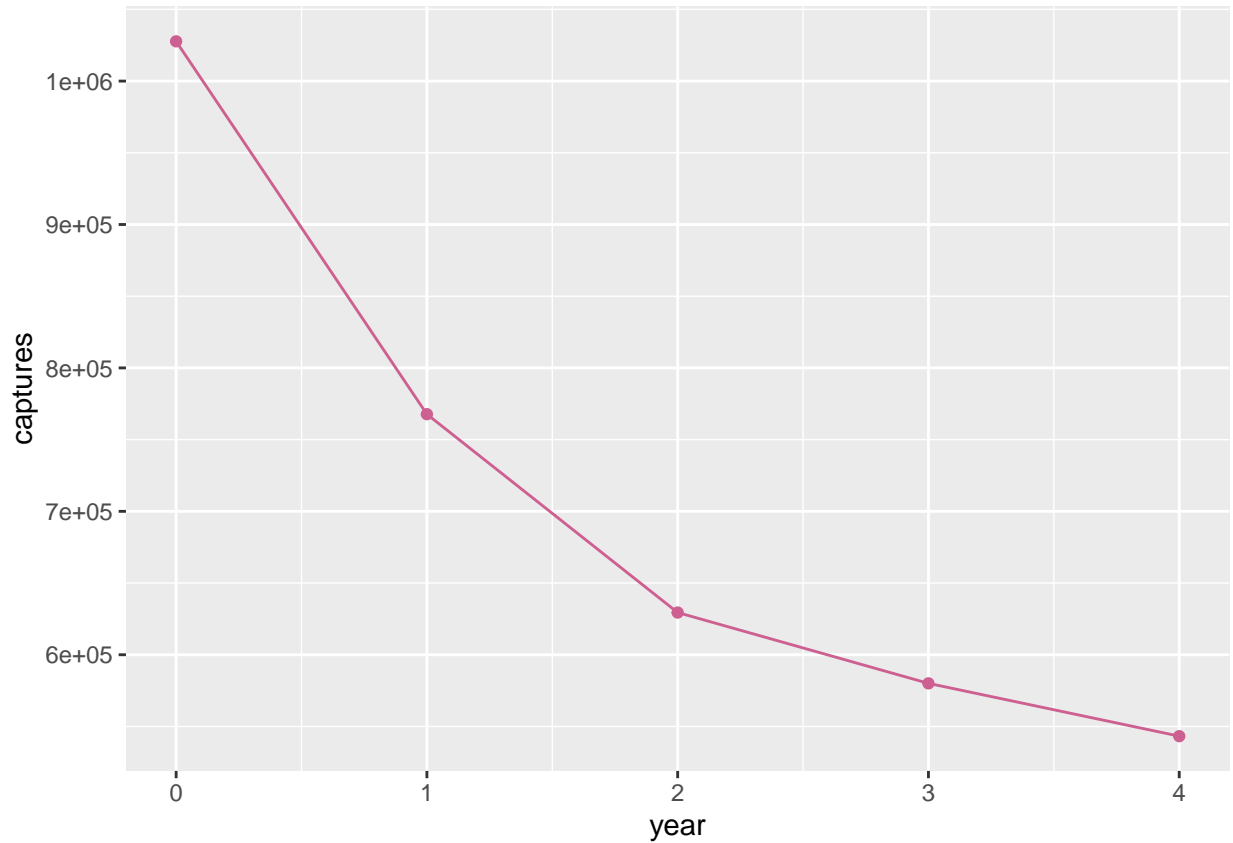
6.1.1.1 Biomasse La biomasse varie entre 2 350 000 et 2 100 000 tonnes, ce qui ne présente pas un intervalle très large. Ceci est plutôt normal car les paramètres sont mis à leurs valeurs de référence.



6.1.1.2 Biomasse féconde On remarque que la biomasse féconde n'a pas la même diminution que la biomasse entre l'année 0 et l'année 2. On peut supposer que des langoustines sont passées de non fécondes à fécondes entre ces années ce qui a compensé les pertes.



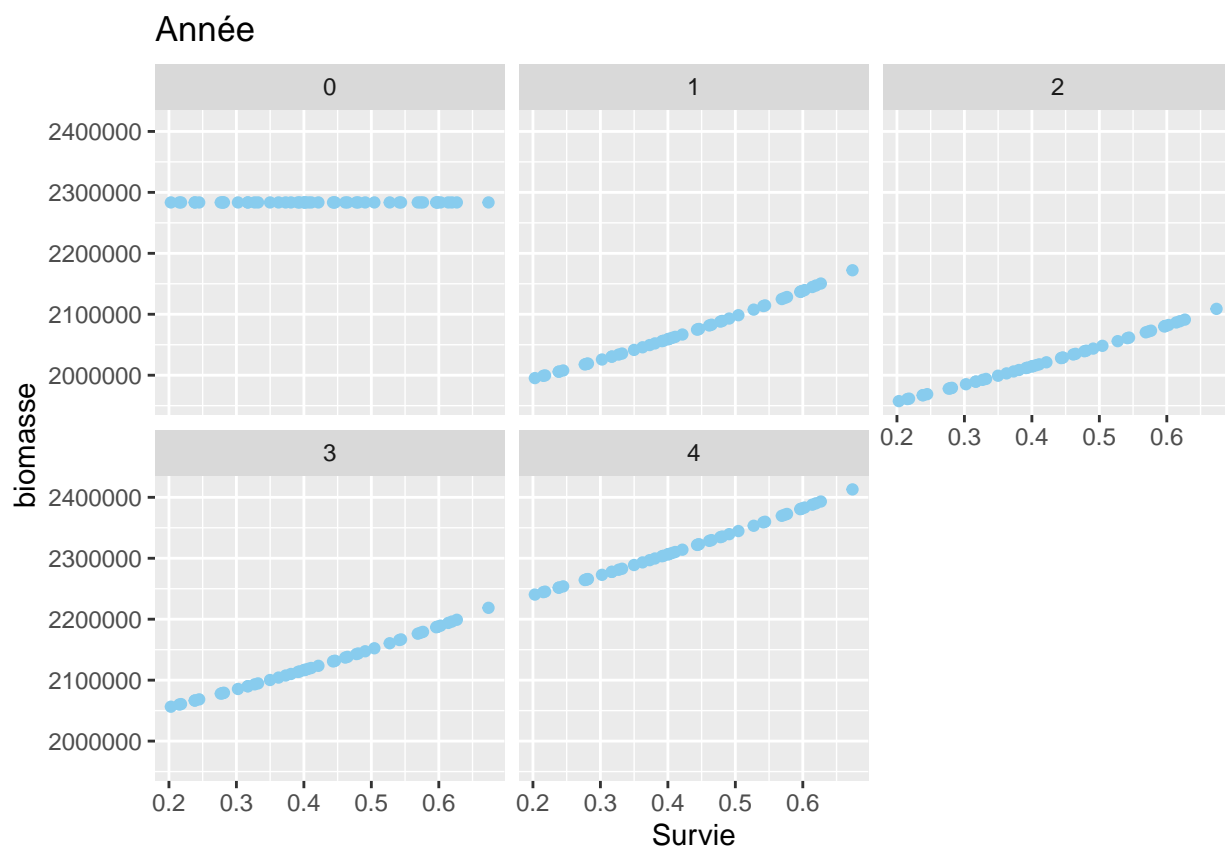
6.1.1.3 Poids des captures de pêche Les captures de pêche diminuent jusqu'à atteindre un plateau. Ceci peut s'expliquer par le fait que les effectifs initiaux comportaient beaucoup de langoustines de tailles suffisantes pour être pêchées. Ensuite, cela commence à s'équilibrer avec les paramètres de référence pour revenir à une distribution plus classique.



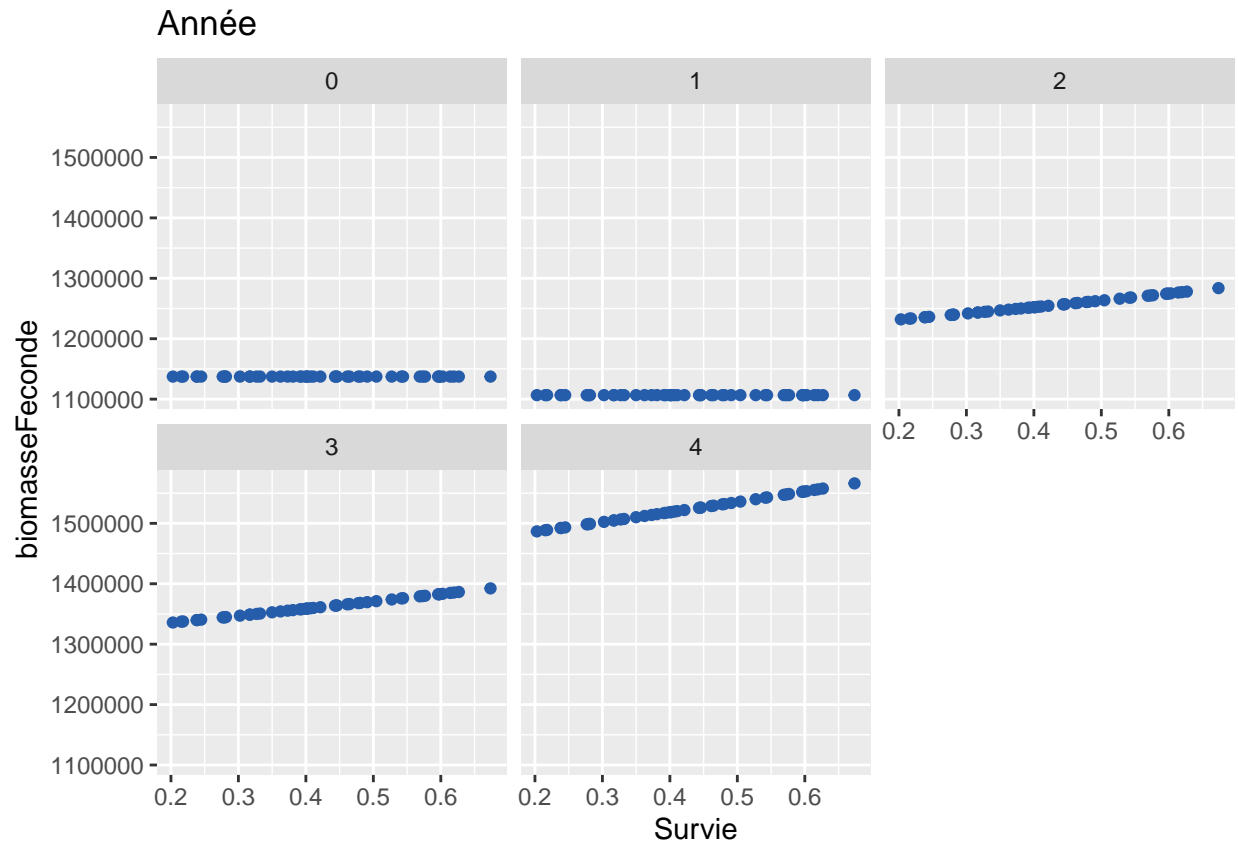
6.1.2 De quelle manière varient les sorties lorsqu'un seul des paramètres varie et que les autres sont fixés à leur valeur de référence ?

6.1.2.1 Survie Etudions les variations des sorties lorsque l'on fait varier la proportion de survie après relâchement.

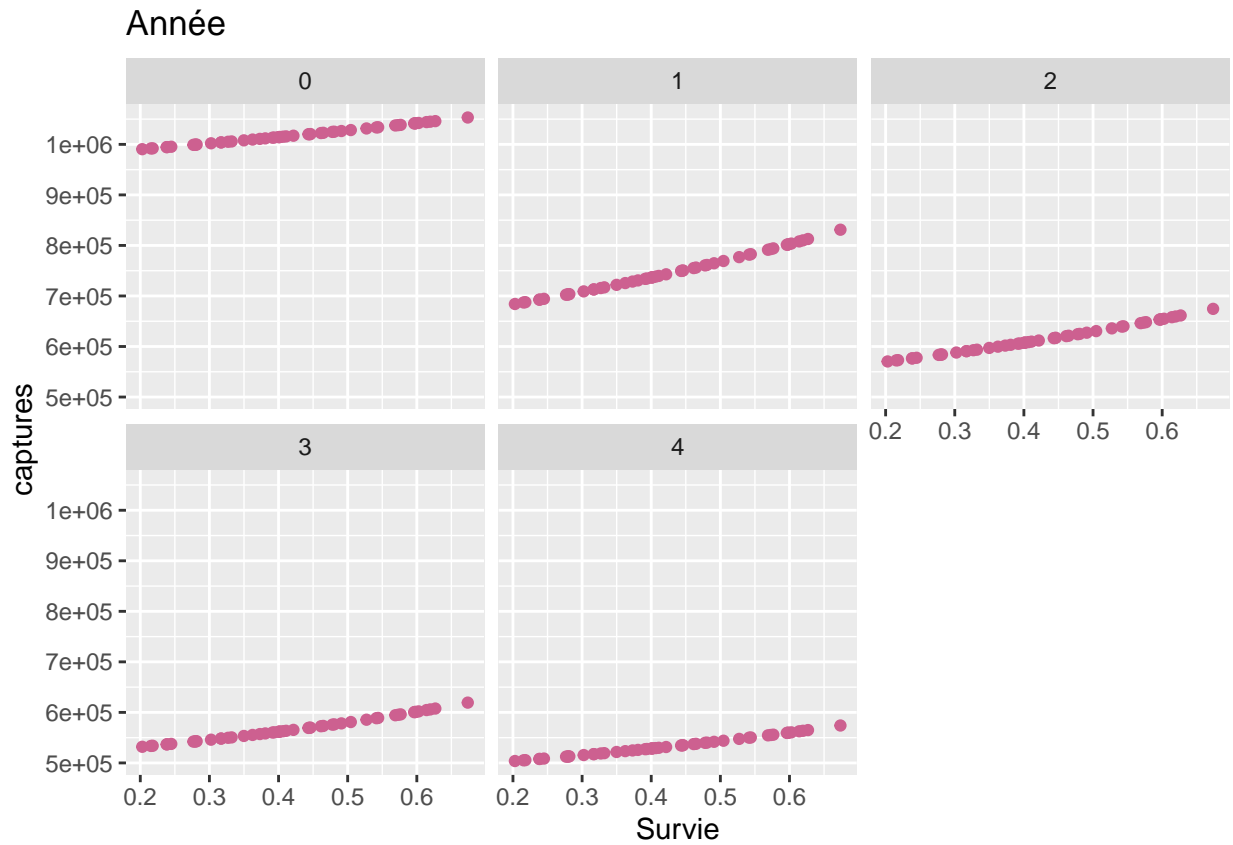
6.1.2.1.1 Biomasse La biomasse augmente lorsque la proportion de survie après relâchement augmente, le contraire nous aurait alerté.



6.1.2.1.2 Biomasse Féconde La biomasse féconde augmente lorsque la proportion de survie après relâchement augmente, mais seulement à partir de la deuxième année. Ceci s'explique car les langoustines relâchées sont celles inférieures à une certaine taille et par conséquent celles non fécondes. Il faut attendre un an ou plus pour qu'elle passe à l'âge fécond.

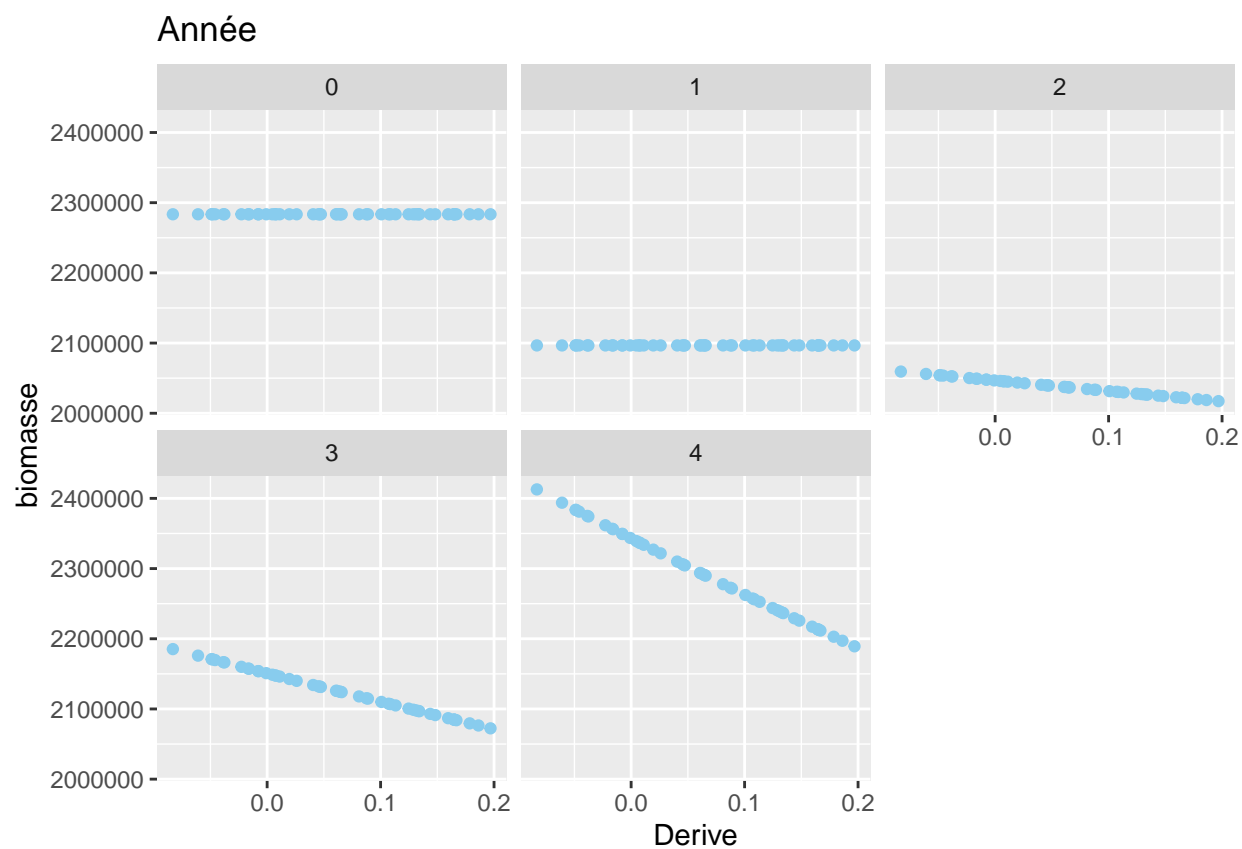


6.1.2.1.3 Poids des captures Le poids des captures de pêche augmente lui aussi lorsque la proportion de survie après relâchement augmente.

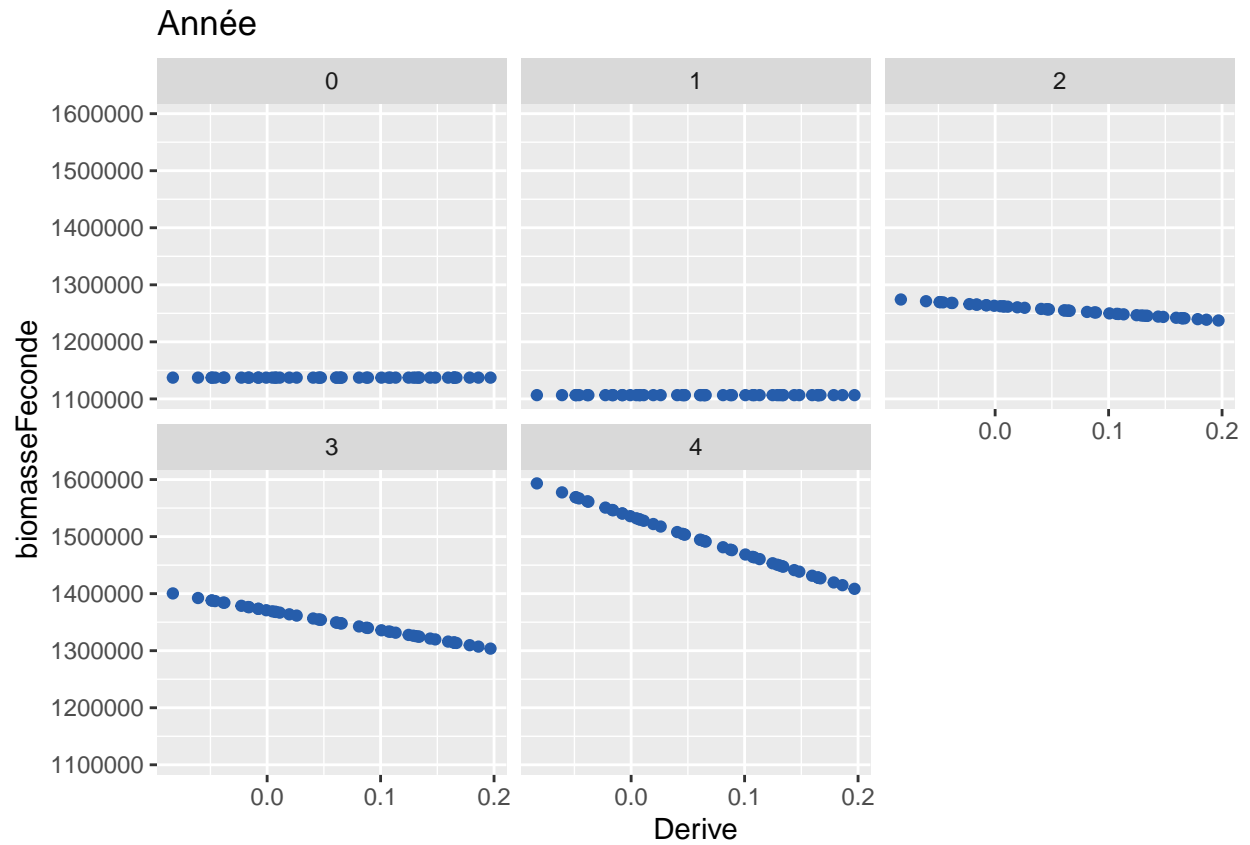


6.1.2.2 Derive Etudions les variations des sorties lorsque l'on fait varier la dérive d'efficacité de pêche.

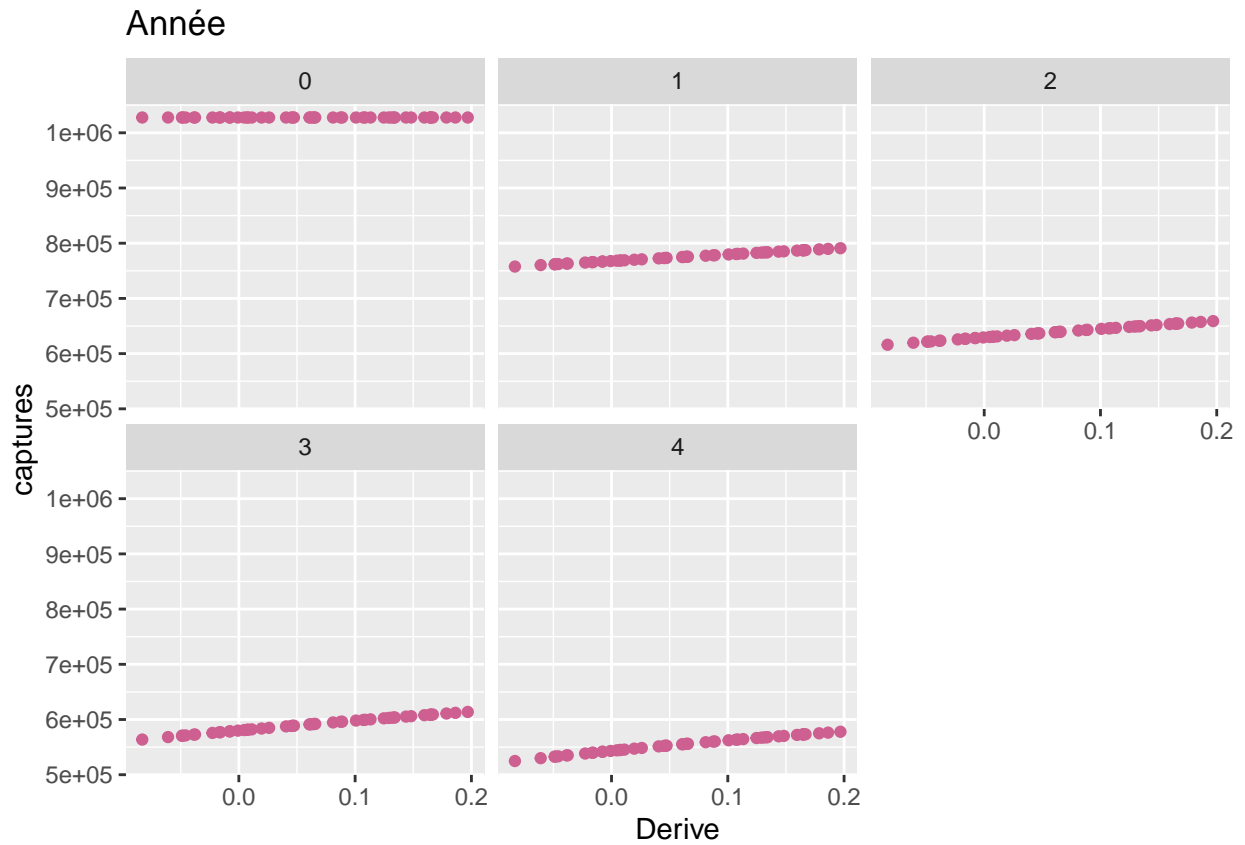
6.1.2.2.1 Biomasse La diminution de la biomasse suivant l'augmentation de la dérive s'intensifie au cours des années. Ceci s'explique car si la dérive augmente cela signifie que les pêcheurs s'améliorent d'années en années.



6.1.2.2.2 Biomasse Féconde La diminution de la biomasse féconde suivant l'augmentation de la dérive s'intensifie au cours des années. Ceci s'explique car si la dérive augmente cela signifie que les pêcheurs s'améliorent d'années en années.

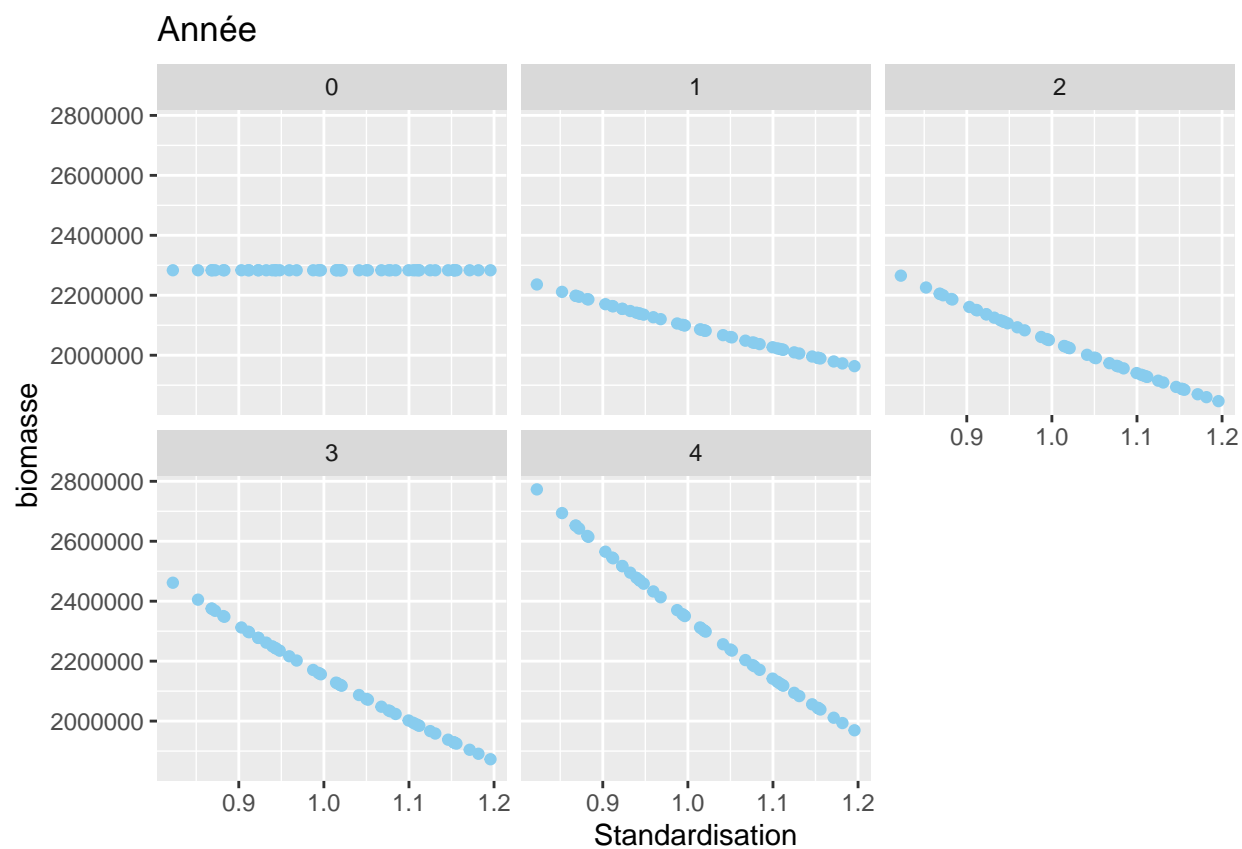


6.1.2.2.3 Poids des captures L'augmentation des captures de pêche suivant l'augmentation de la dérive s'intensifie au cours des années. Ceci s'explique car si la dérive augmente cela signifie que les pêcheurs s'améliorent d'années en années.

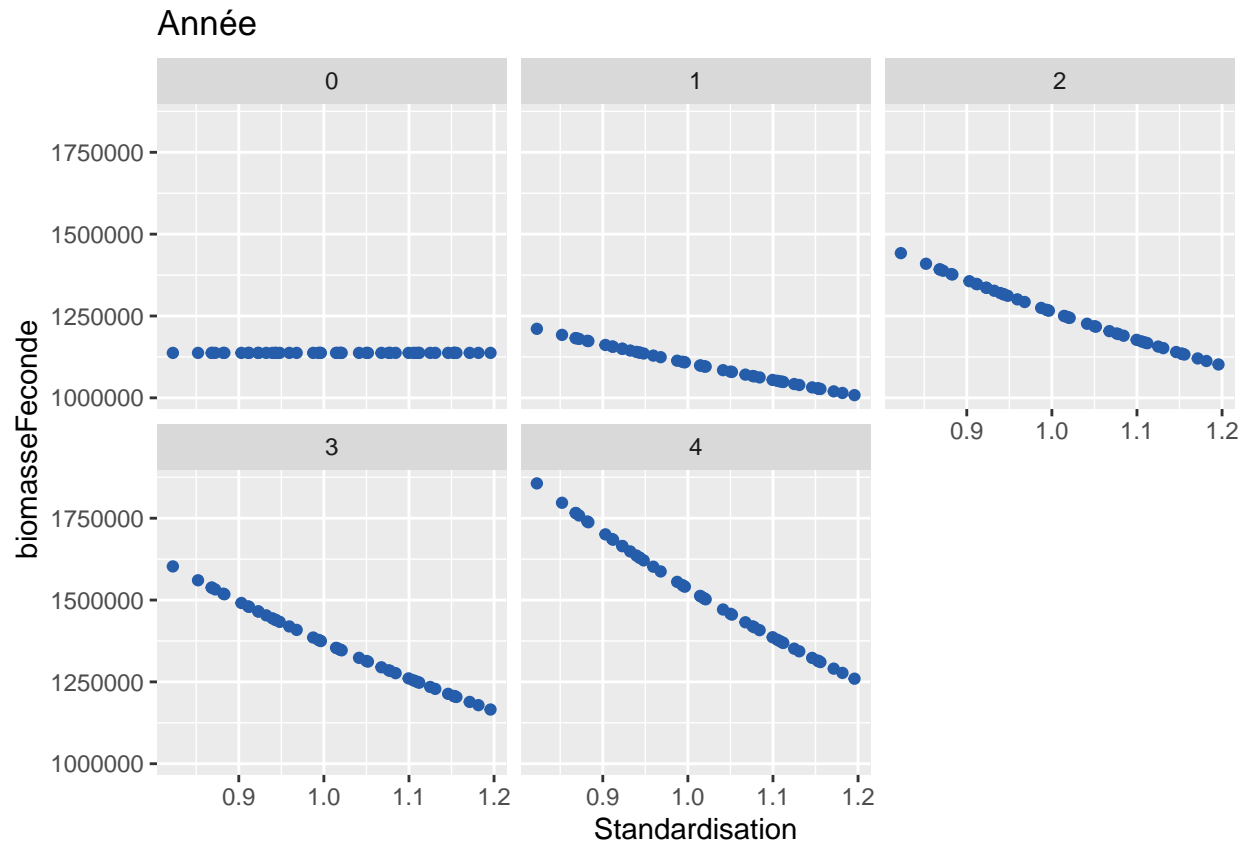


6.1.2.3 Standardisation Etudions les variations des sorties lorsque l'on fait varier le facteur de standardisation des engins.

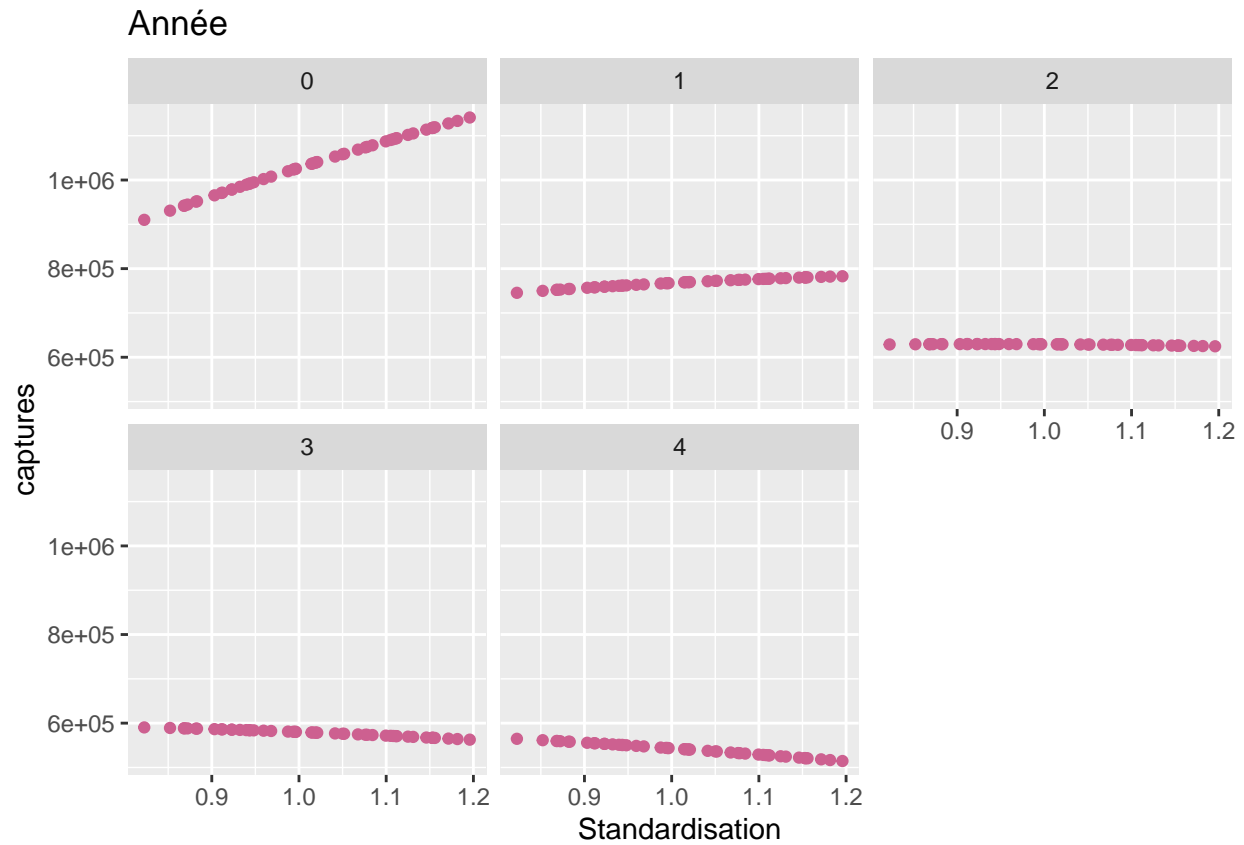
6.1.2.3.1 Biomasse La biomasse diminue lorsque la standardisation augmente.



6.1.2.3.2 Biomasse Féconde La biomasse féconde diminue lorsque la standardisation augmente.

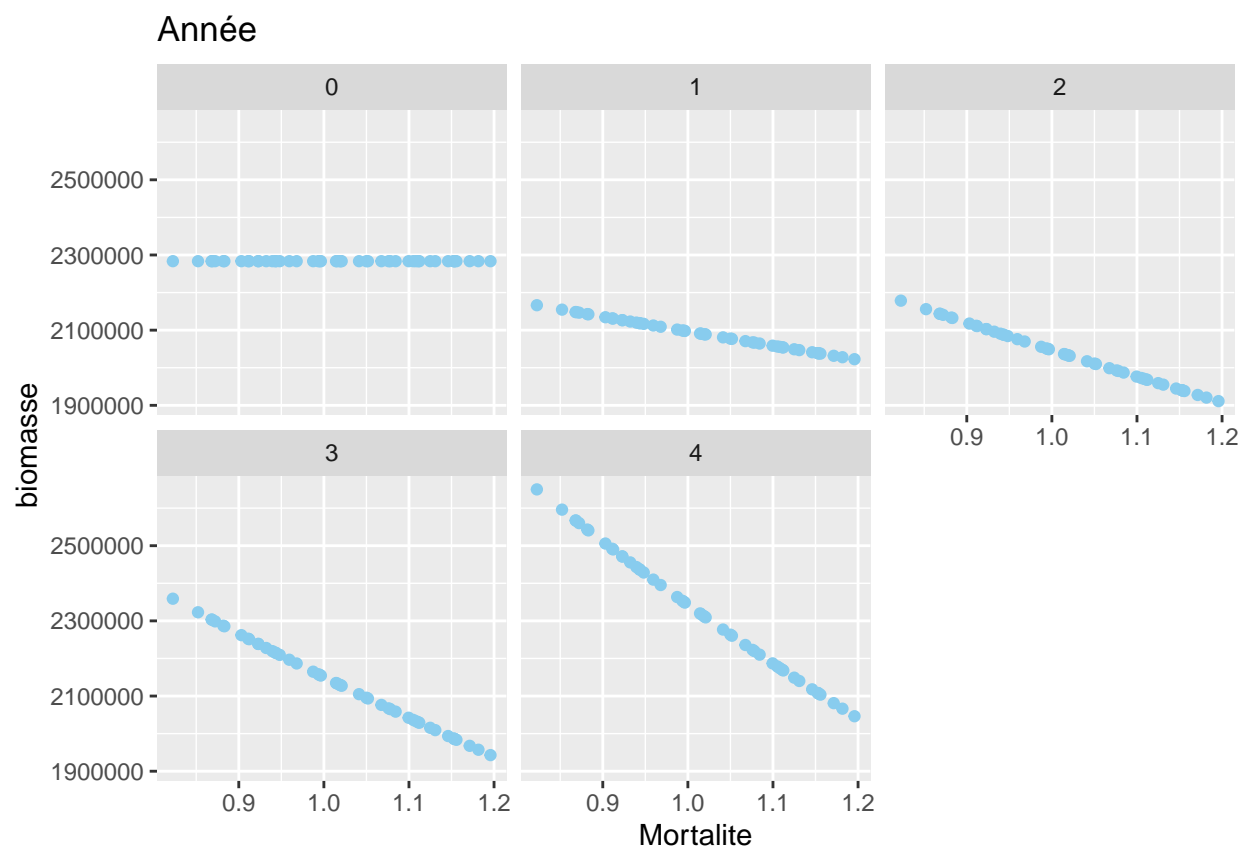


6.1.2.3.3 Poids des captures L'année 0, les captures de pêche augmentent lorsque la standardisation augmente. Les années suivantes, elles stagnent voir diminuent, ce qui peut s'expliquer par le fait que les pêcheurs en ont trop pêcher l'année 0 et qu'il faut du temps pour que le stock se refasse.

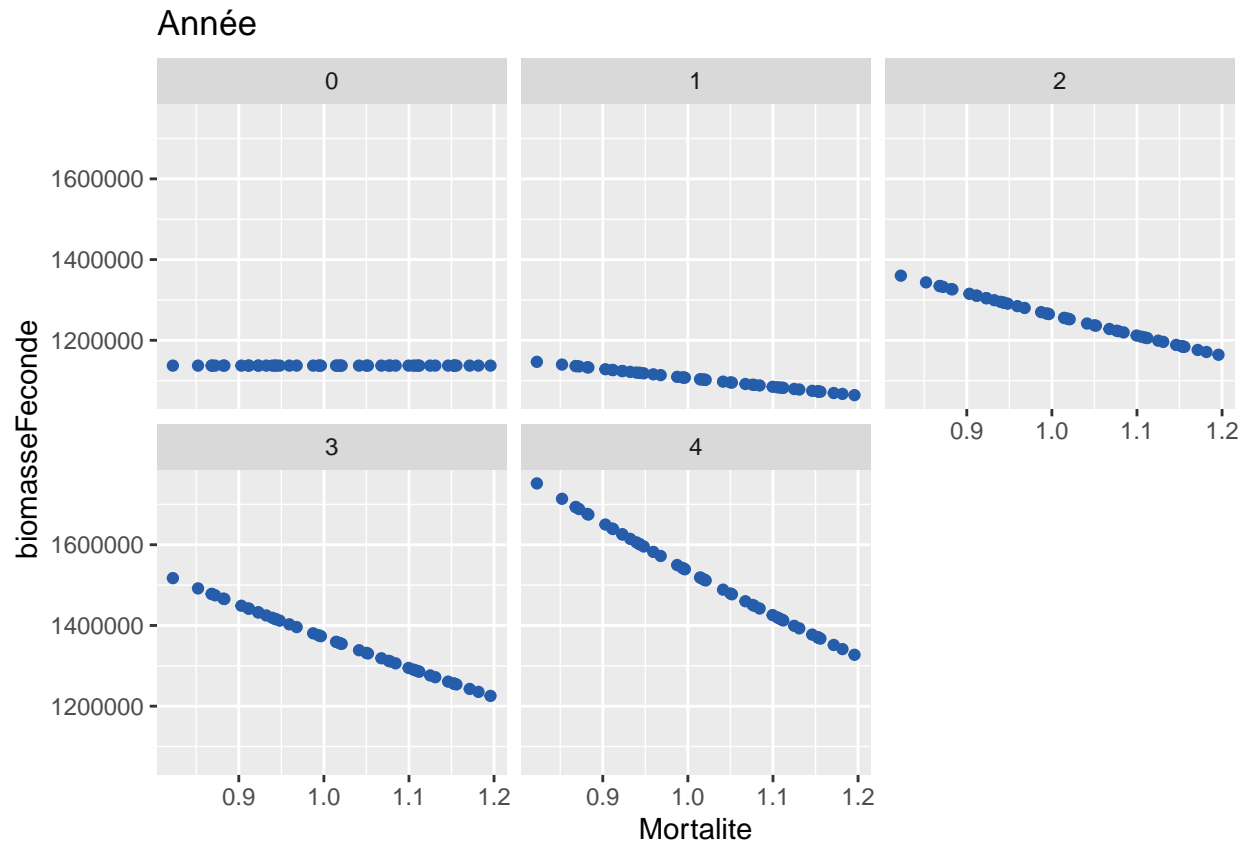


6.1.2.4 Mortalite Etudions les variations des sorties lorsque l'on fait varier la mortalité naturelle.

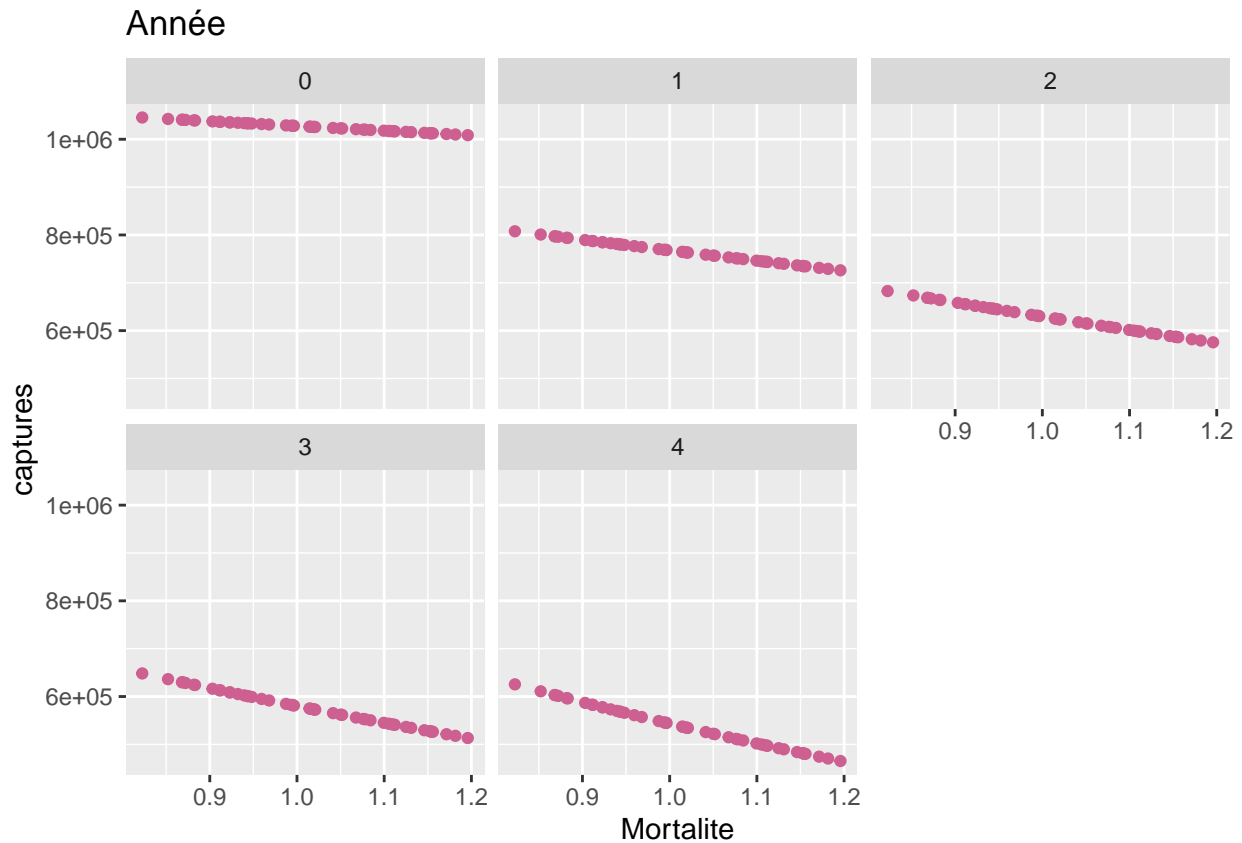
6.1.2.4.1 Biomasse La biomasse diminue lorsque la mortalité naturelle augmente, le contraire nous aurait alerté.



6.1.2.4.2 Biomasse Feconde La biomasse de géniteurs diminue lorsque la mortalité naturelle augmente, le contraire nous aurait alerté.

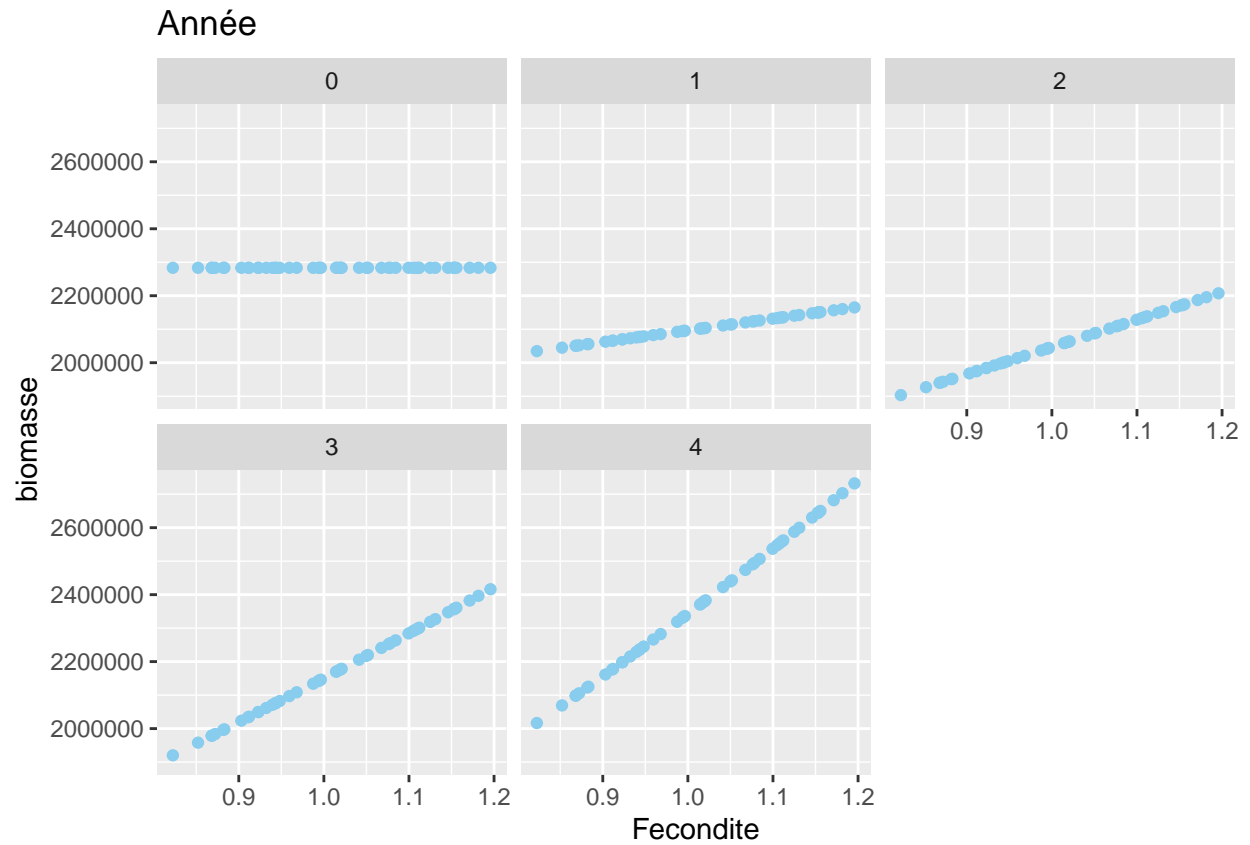


6.1.2.4.3 Poids des captures Le poids des captures diminue lorsque la mortalité naturelle augmente, le contraire nous aurait alerté.

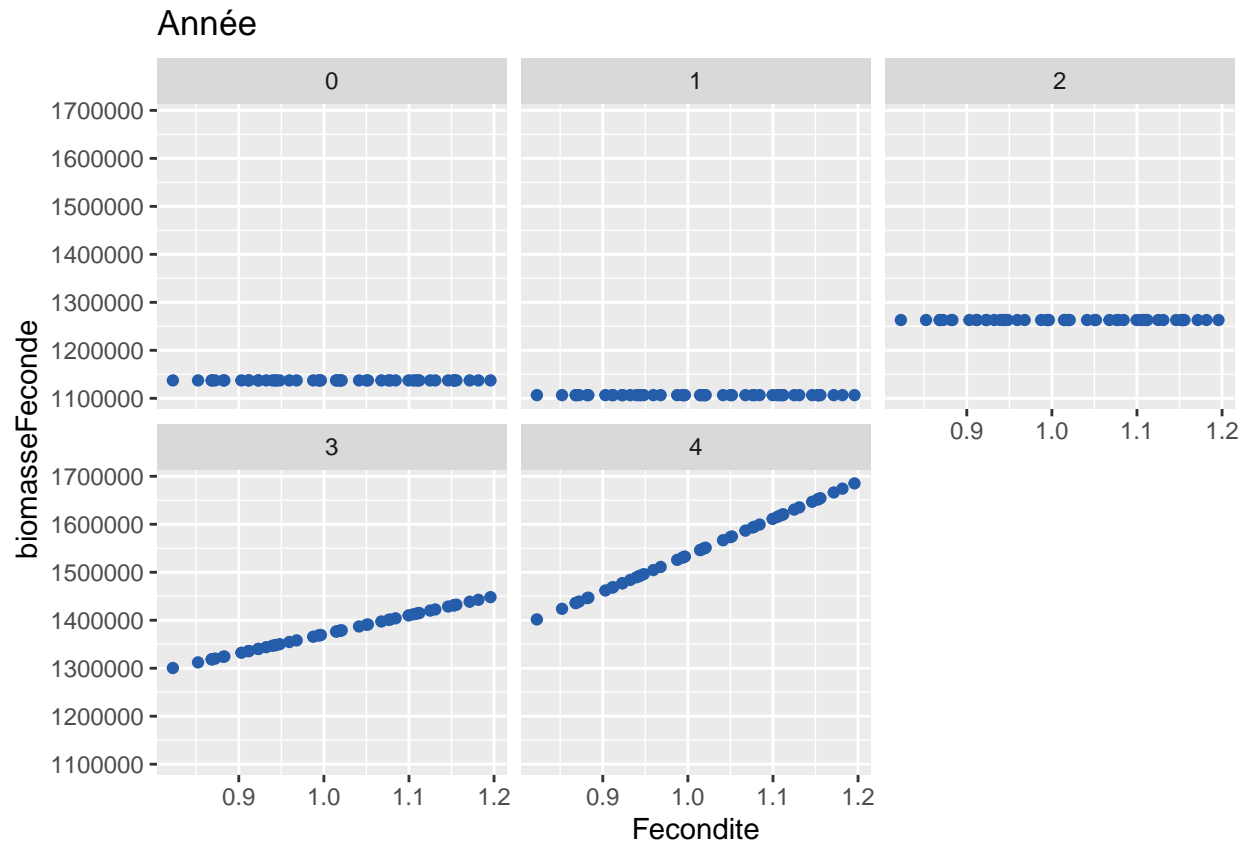


6.1.2.5 Fecondite Etudions les variations des sorties lorsque l'on fait varier la fécondité.

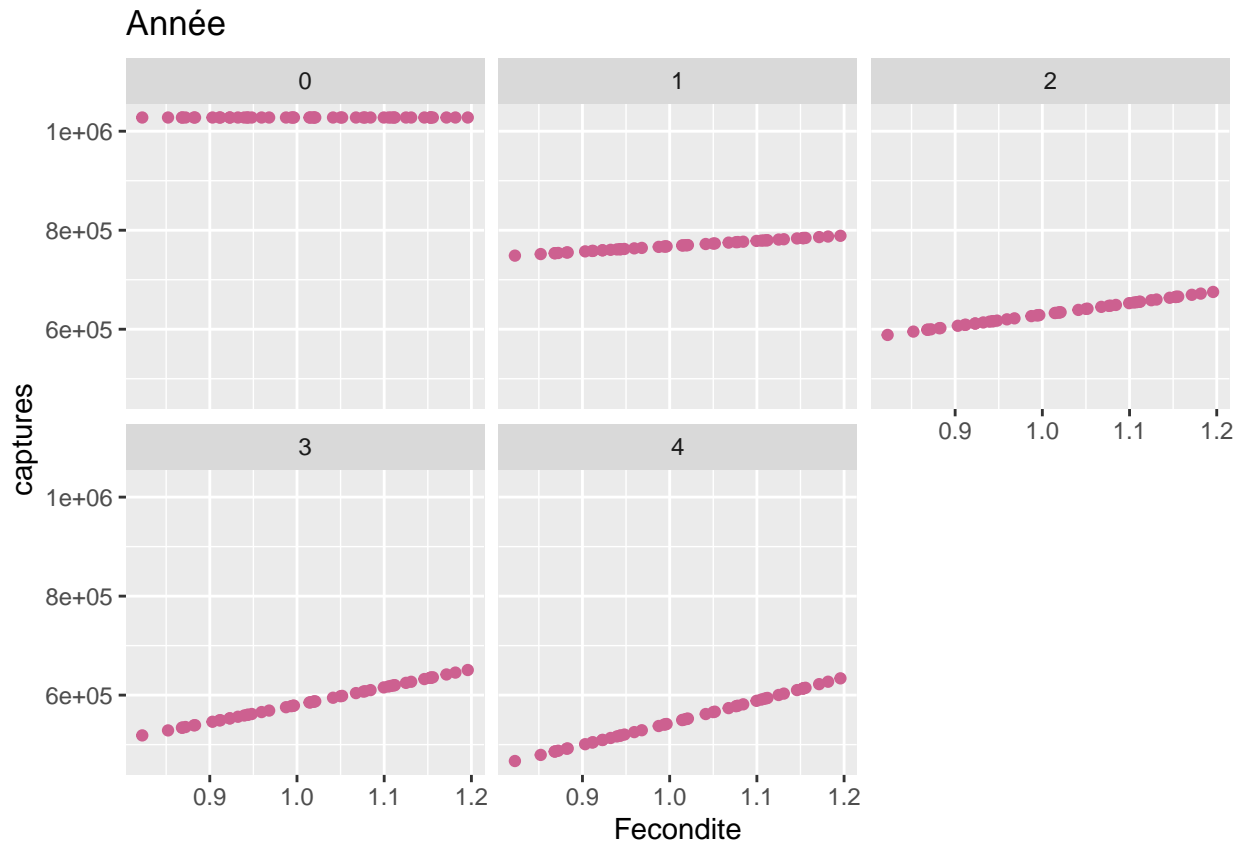
6.1.2.5.1 Biomasse Lorsque la fécondité augmente, l'augmentation de la biomasse s'intensifie au cours des années. En effet, comme le modèle prédit la biomasse en unité de masse, les nouveaux nés qui ont un poids faible ne font pas beaucoup augmenté le poids de la biomasse la 1ère année mais plus ils grandissent plus ils font augmenté le poids de la biomasse totale.



6.1.2.5.2 Biomasse Féconde L'augmentation du taux de fécondité ne fait augmenté la biomasse féconde qu'à partir de la troisième année car c'est le temps qu'il faut au nouveaux-nés pour passés de non féconds à féconds.

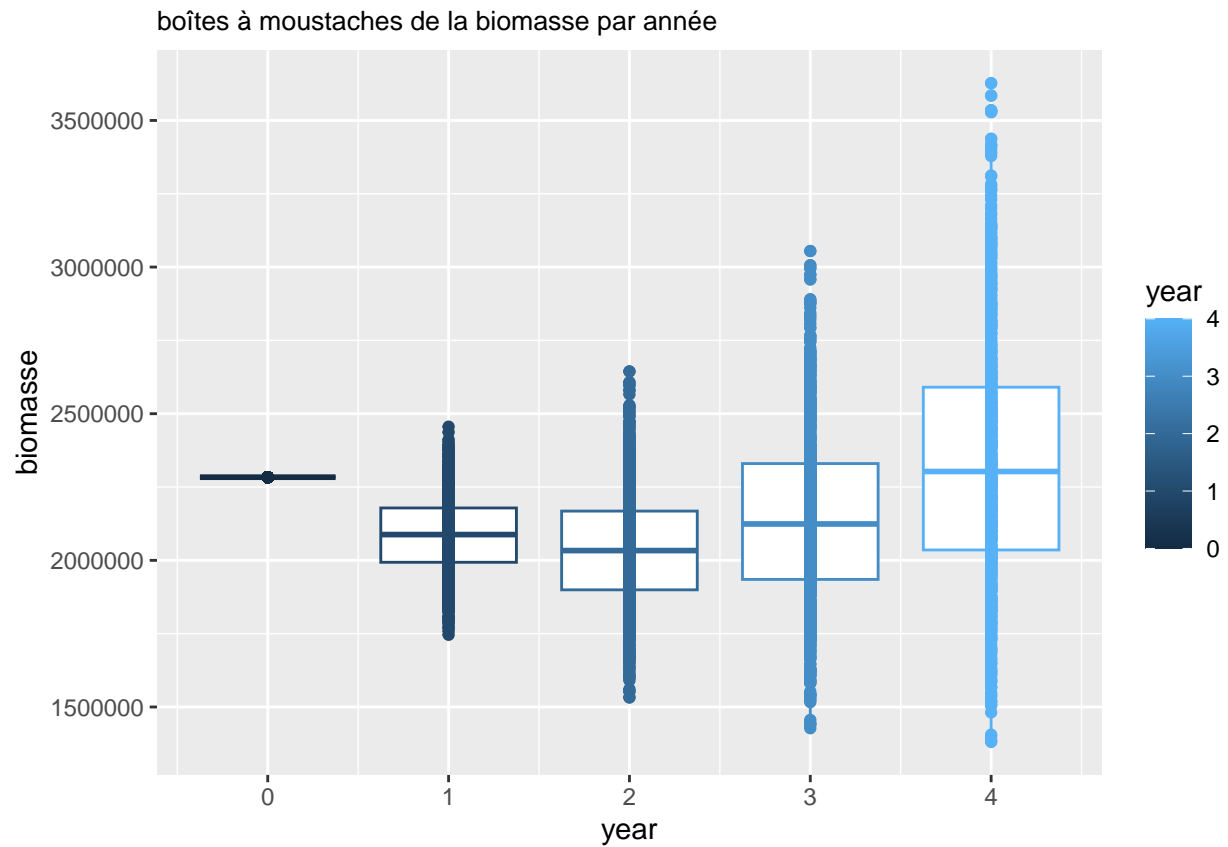


6.1.2.5.3 Poids des captures Lorsque la fécondité augmente, l'augmentation du poids des captures s'intensifie au cours des années car les nouveaux nés grossissent progressivement.

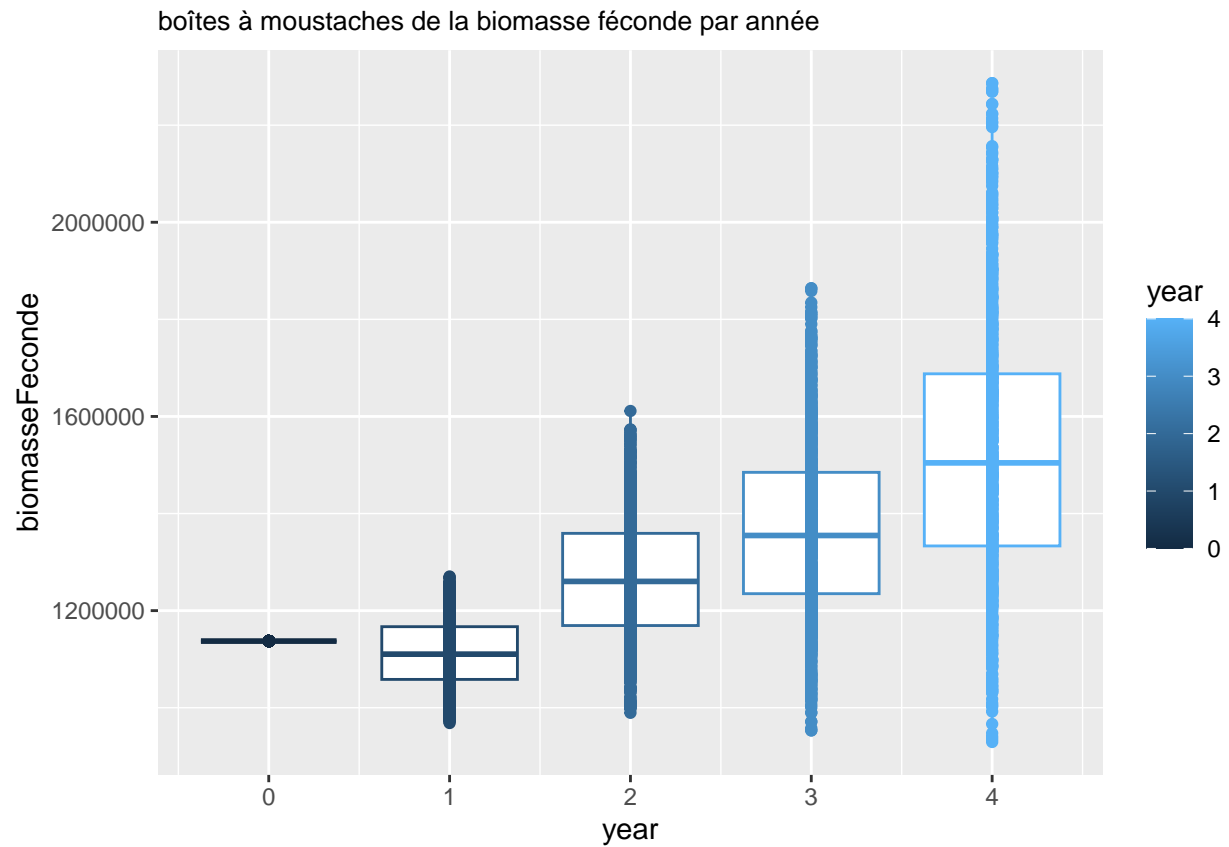


6.1.3 Quelle est la dynamique temporelle des sorties et son incertitude lorsque les paramètres d'entrée varient conjointement sur leur intervalle de confiance respectif et avec une hypothèse de dépendance ?

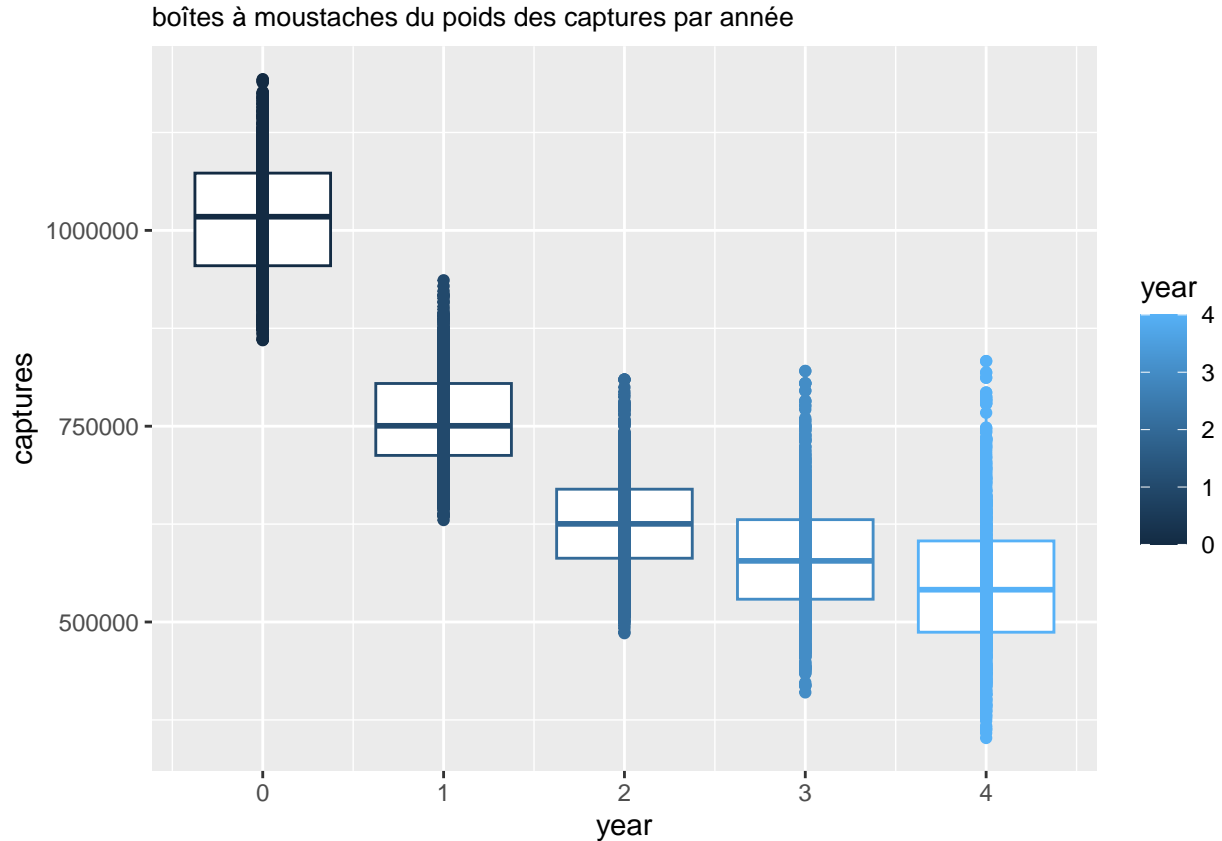
6.1.3.1 Biomasse L'incertitude sur les sorties augmente avec les années. En effet, l'incertitude se propage à chaque pas de temps.



6.1.3.2 Biomasse Feconde L'incertitude sur les sorties augmente avec les années. En effet, l'incertitude se propage à chaque pas de temps.



6.1.3.3 Poids des captures de pêche L'incertitude est très grande la première année, ce qui peut être dû à la distribution particulière des effectifs initiaux. Ensuite l'incertitude augmente avec le temps, comme dans les cas précédents.

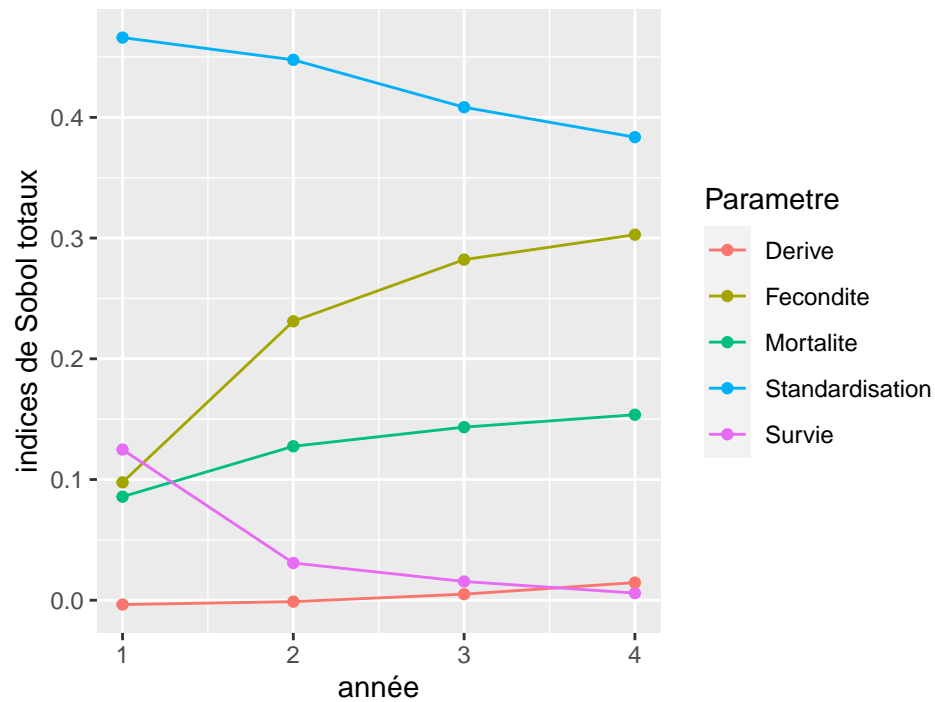


6.2 Analyse de sensibilité

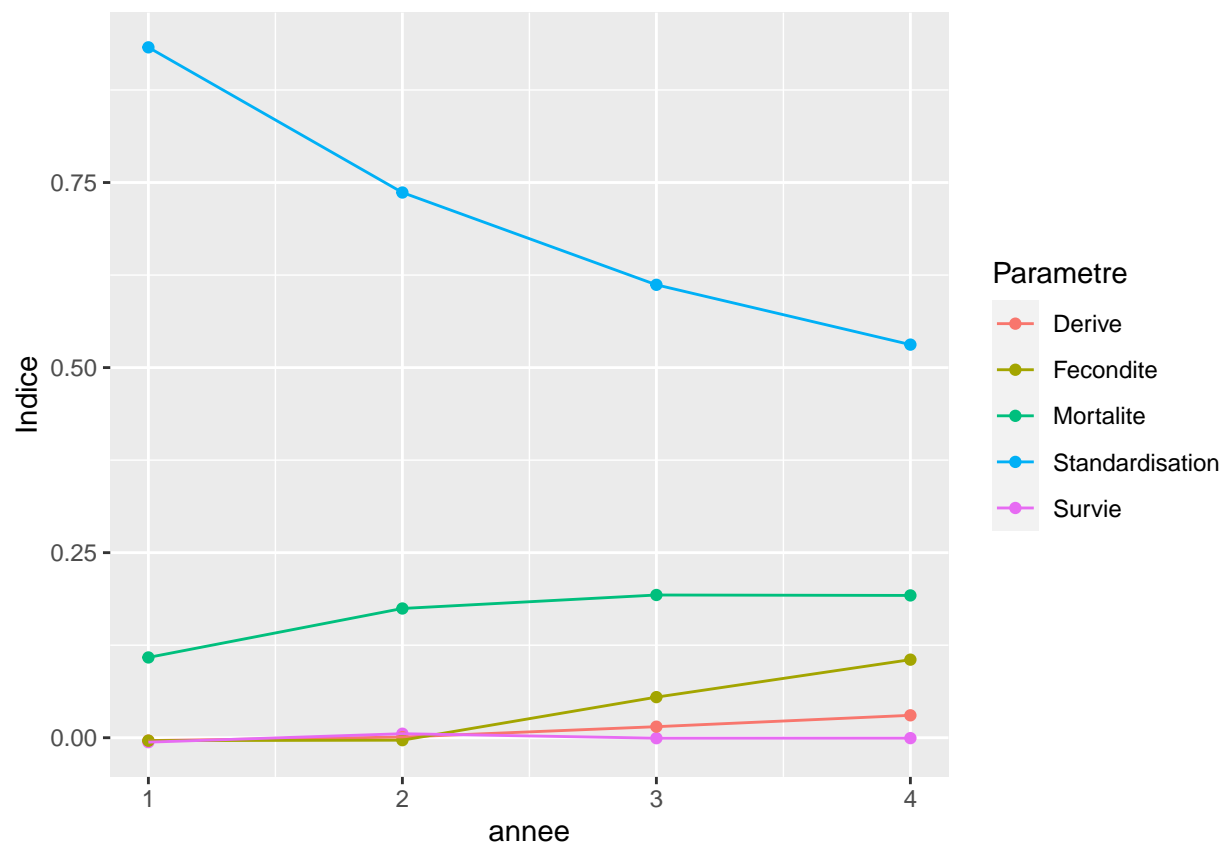
6.2.1 Quelle est la dynamique temporelle des indices de Sobol-MDA lorsque les paramètres sont dépendants ?

6.2.1.1 Biomasse On remarque que pour l'année 1 la standardisation est le paramètre qui influe le plus sur la biomasse. Viennent ensuite mais loin derrière la survie, la fécondité et la mortalité. La dérive n'a que très peu d'importance sur la sortie. Cette ordre va ensuite changé la deuxième année car la fécondité va devenir plus importante dans le processus de prédiction tandis que la survie va devenir moins influente. On remarque que la fécondité devient de plus en plus influente au cours du temps, jusqu'à devenir 2ème dans le classement des paramètres par ordre d'influence juste derrière la standardisation. Sa faible influence dans les premières années s'explique par le fait que le poids des nouveaux nés ne fait pas beaucoup varier le poids de la biomasse totale en sortie. Ensuite, comme les nouveaux-nés grandissent la fécondité devient plus influente.

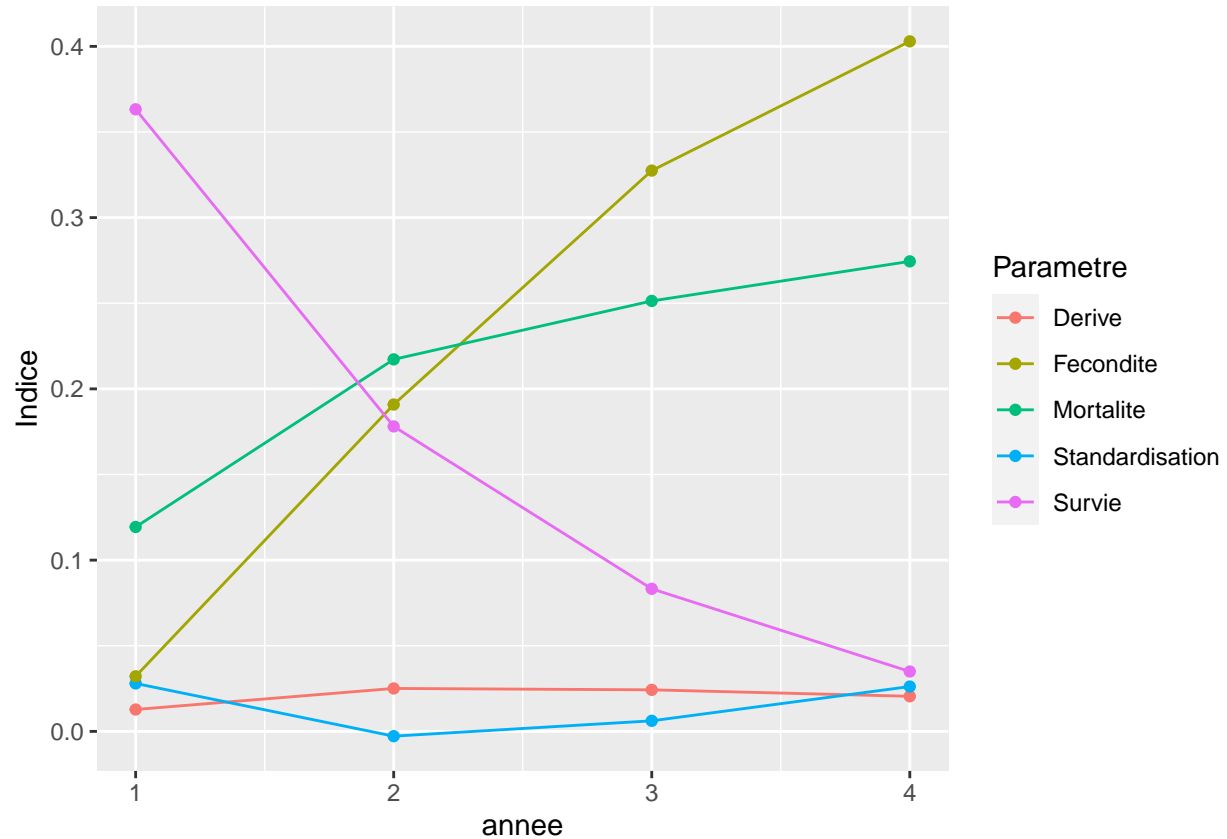
Dynamique temporelle de l'influence des paramètres d'entrée



6.2.1.2 Biomasse féconde Pour cette sortie, la première année, seulement la standardisation et la mortalité ont une influence notable. Ensuite l'influence de la fécondité augmente lentement. En effet, il faut du temps pour que les variations de la fécondité se reflète sur la biomasse féconde car il faut le temps que les nouveaux nés deviennent des géniteurs pour être pris en compte dans cette sortie.



6.2.1.3 Poids des captures de pêche La première année, on remarque un classement tout à fait différent pour cette sortie. La survie est très influente et derrière elle on trouve la mortalité et la fécondité. Ensuite, comme dans le cas des autres sorties mais avec d'autres proportions, l'influence de la fécondité et de la mortalité augmente au cours du temps tandis que celle de la survie diminue fortement.



6.2.2 A quel point nous serions nous trompés dans le calcul des indices si nous n'avions pas mis de dépendance entre les paramètres d'entrée ? Et si nous avions utilisé une méthode d'estimation ne prenant pas en compte la dépendance ?

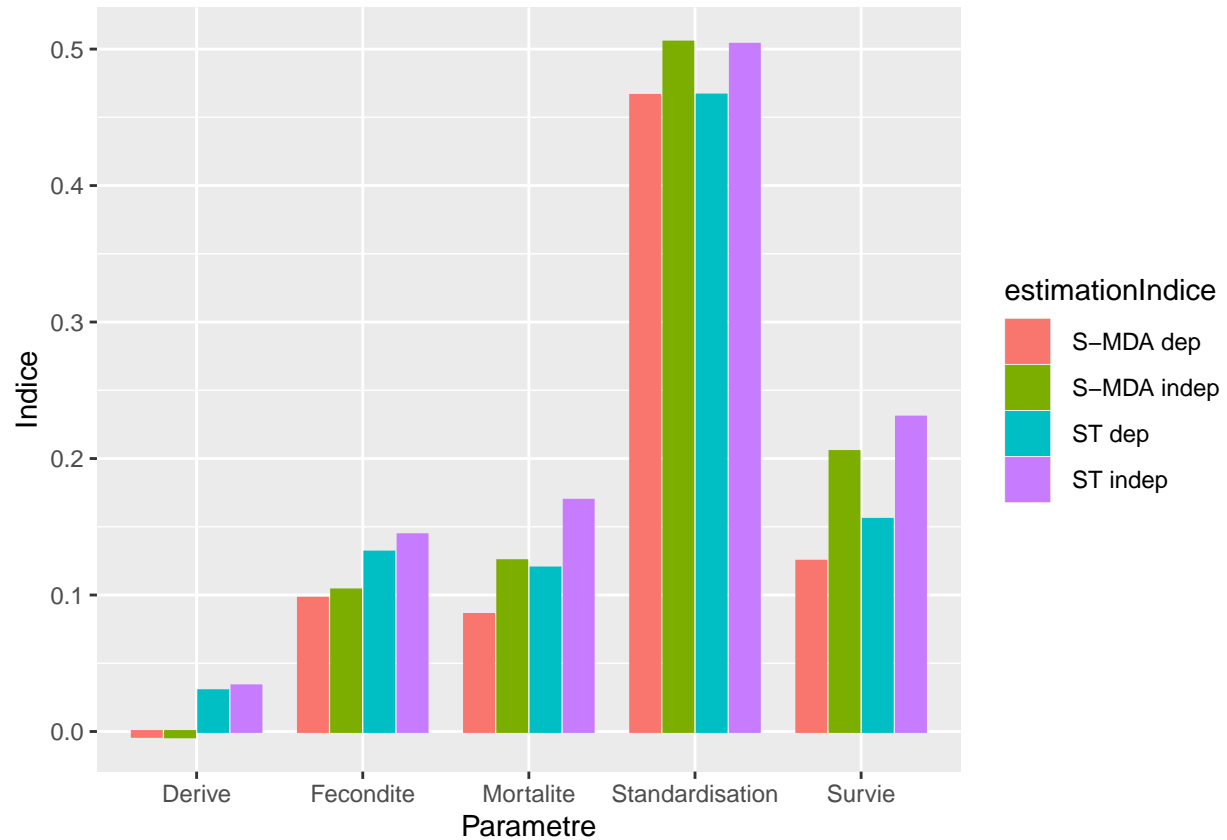
Tout d'abord, précisons que, sur les graphiques qui suivent la légende "estimationIndice" indique pour quel jeu de données et de quelle manière les indices ont été calculé. On précise aussi que le calcul des indices de Sobol-MDA requiert la construction d'un random forest tandis que le calcul des indices de Sobol totaux se fait directement sur nos données. Ainsi :

- S-MDA dep signifie que nous avons calculé les indices de Sobol-MDA pour des paramètres avec une hypothèse de dépendance (corrélation de -0.3 entre survie et dérive et corrélacion de -0.5 entre survie et mortalité)
- S-MDA indep signifie que nous avons calculé les indices de Sobol-MDA pour des paramètres avec une hypothèse d'indépendance.
- ST dep signifie que nous avons calculé les indices de Sobol totaux pour des paramètres avec une hypothèse de dépendance.
- ST indep signifie que nous avons calculé les indices de Sobol totaux pour des paramètres avec une hypothèse d'indépendance.

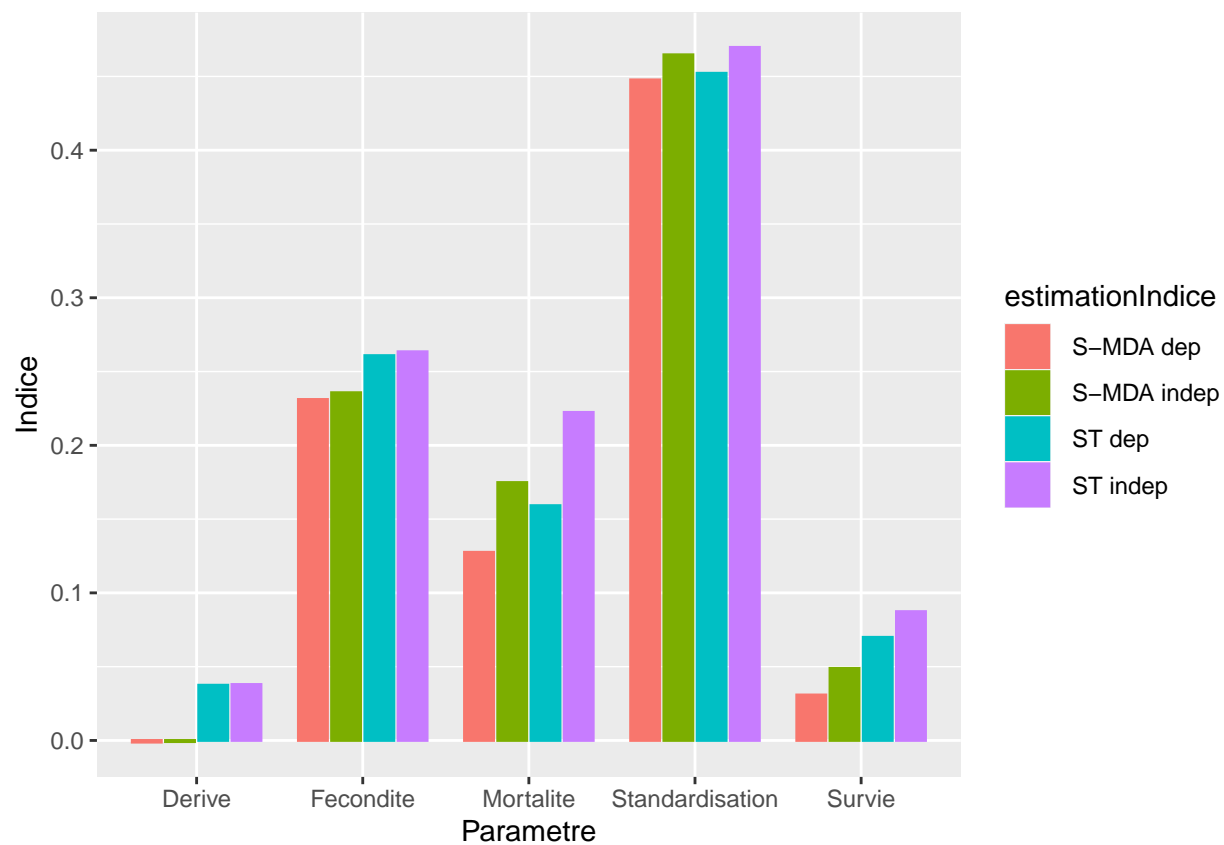
6.2.2.1 biomasse Globalement, on remarque que l'hypothèse de dépendance que nous avons mise ne fait pas varier significativement la valeur des indices, de même que la méthode de calcul utiliser. Néanmoins, on remarque que les indices qui varient le plus en fonction de l'hypothèse et des méthodes sont ceux des

paramètres sur lesquels on a mis une corrélation. En somme, l'utilisation d'une méthode classique de calcul des indices de Sobol totaux et/ou une hypothèse d'indépendance sur les paramètres n'aurait pas changé les conclusions de notre analyse de sensibilité dans ce cas précis.

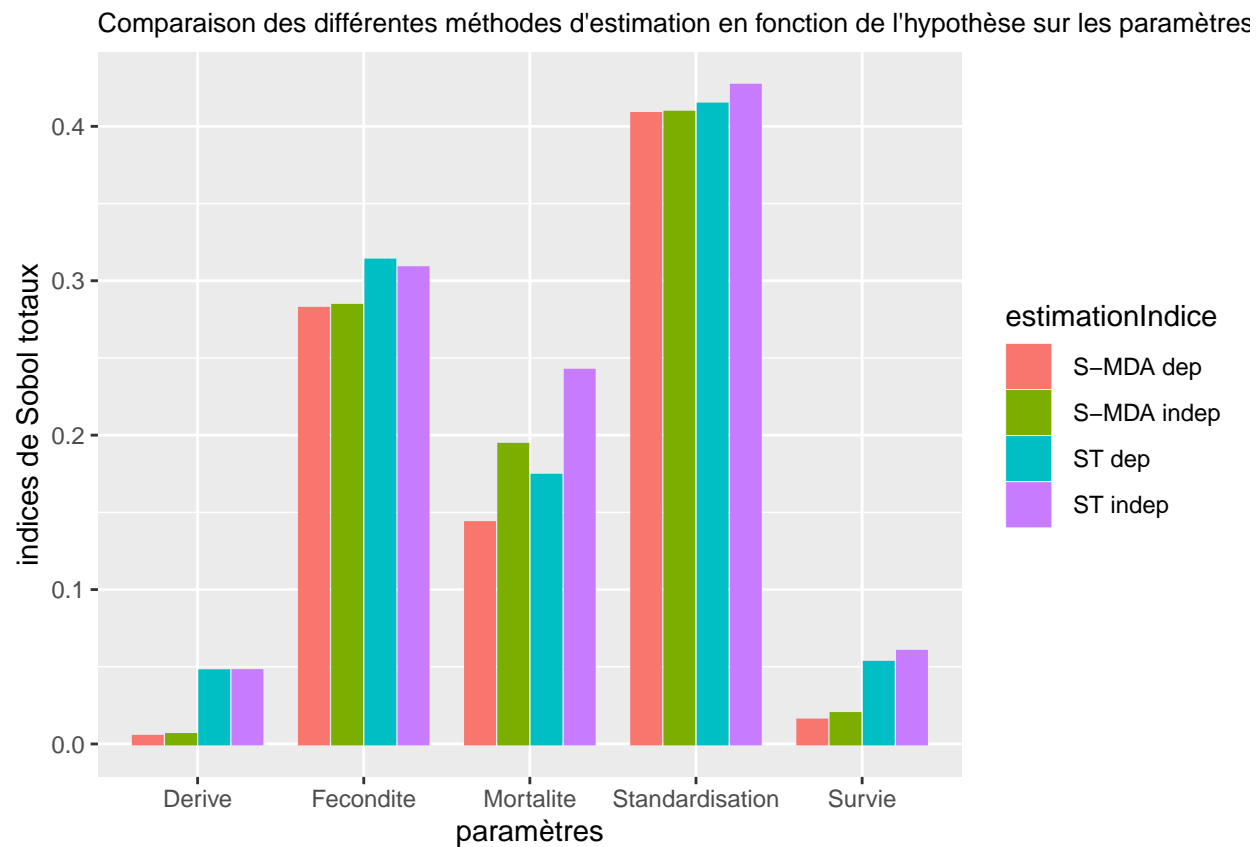
6.2.2.1.1 année 1 Pour la mortalité et la survie, on voit des différences notables entre S-MDA dep et ST Indep. Néanmoins, malgré cette différence, l'indice de la survie reste plus grand que celui de la mortalité dans les deux cas.



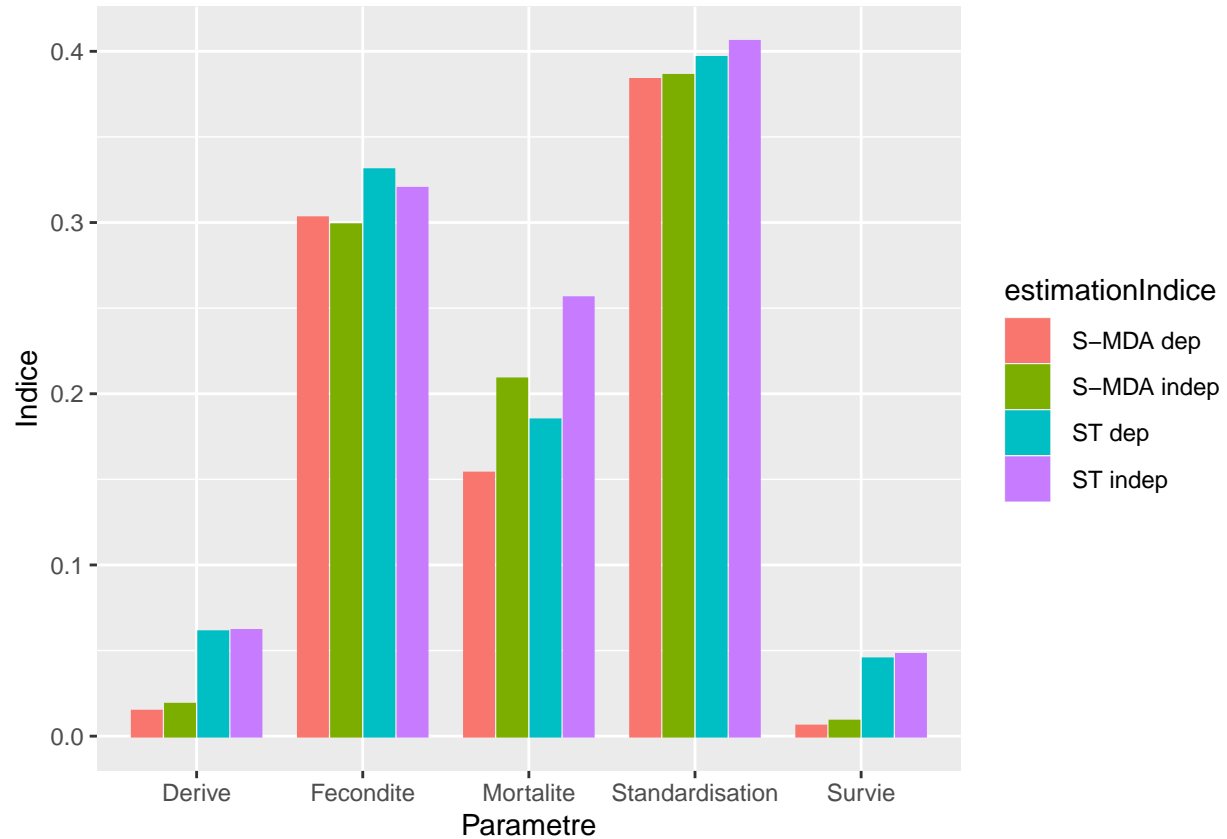
6.2.2.1.2 année 2 On note quelques différences notables entre les valeurs mais celles-ci ne modifient pas le classement des paramètres par ordre d'influence.



6.2.2.1.3 année 3 Pour les paramètres non-corrélés, les indices sont très rapprochés, ils sont plus éloignés pour les paramètres corrélés.

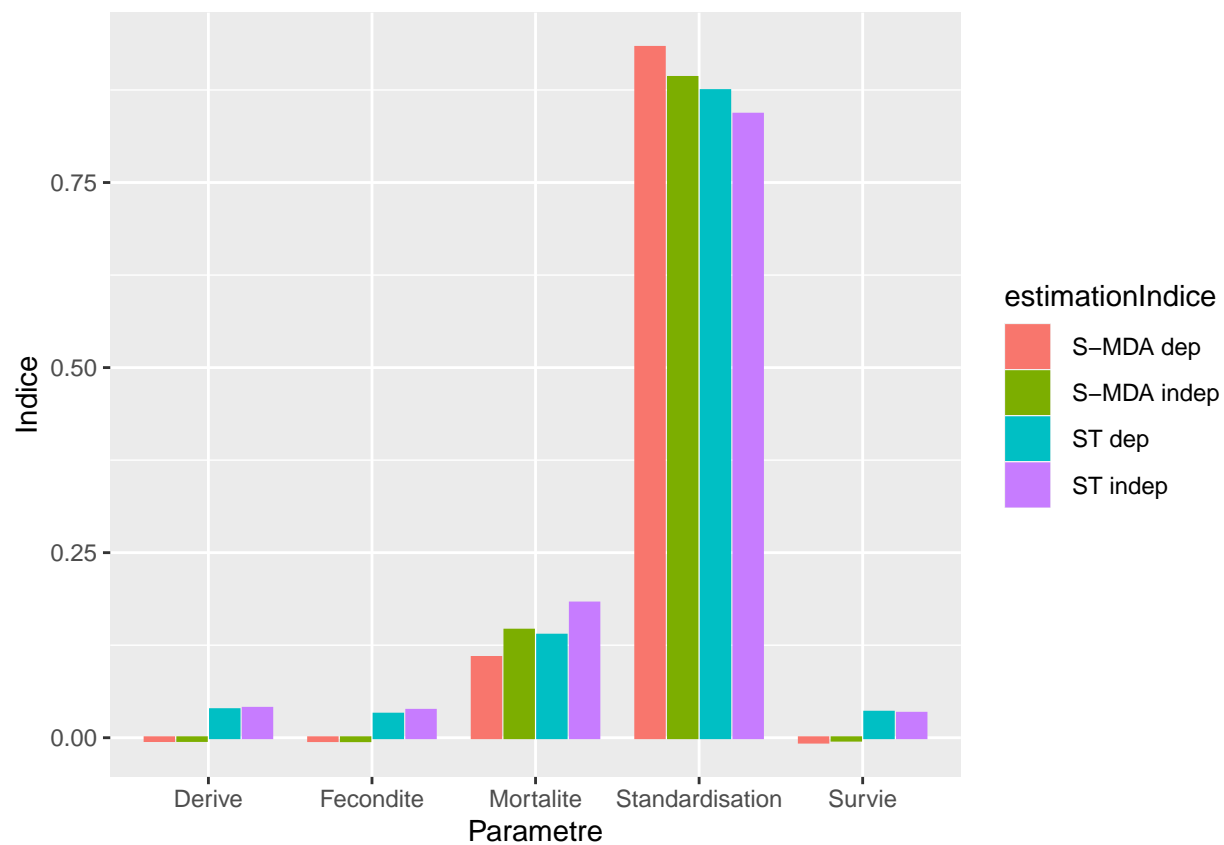


6.2.2.1.4 année 4 Pour les paramètres non-corrélés, les indices sont très rapprochés, ils sont plus éloignés pour les paramètres corrélés.

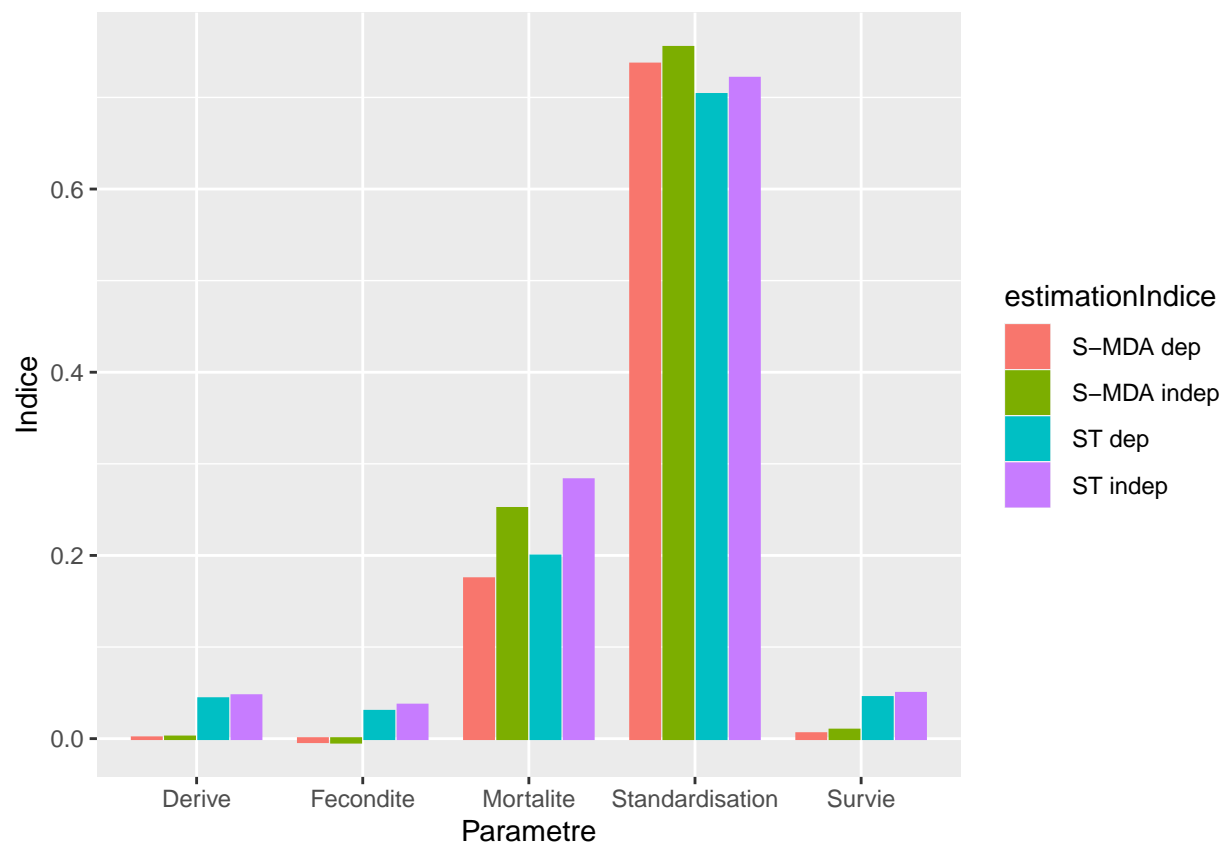


6.2.2.2 biomasse féconde Globalement, on remarque que l'hypothèse de dépendance que nous avons mise ne fait pas varier significativement la valeur des indices, de même que la méthode de calcul utiliser. Néanmoins, on remarque que les indices qui varient le plus en fonction de l'hypothèse et des méthodes sont ceux des paramètres sur lesquels on a mis une corrélation. En somme, l'utilisation d'une méthode classique de calcul des indices de Sobol totaux et/ou une hypothèse d'indépendance sur les paramètres n'aurait pas changé les conclusions de notre analyse de sensibilité dans ce cas précis.

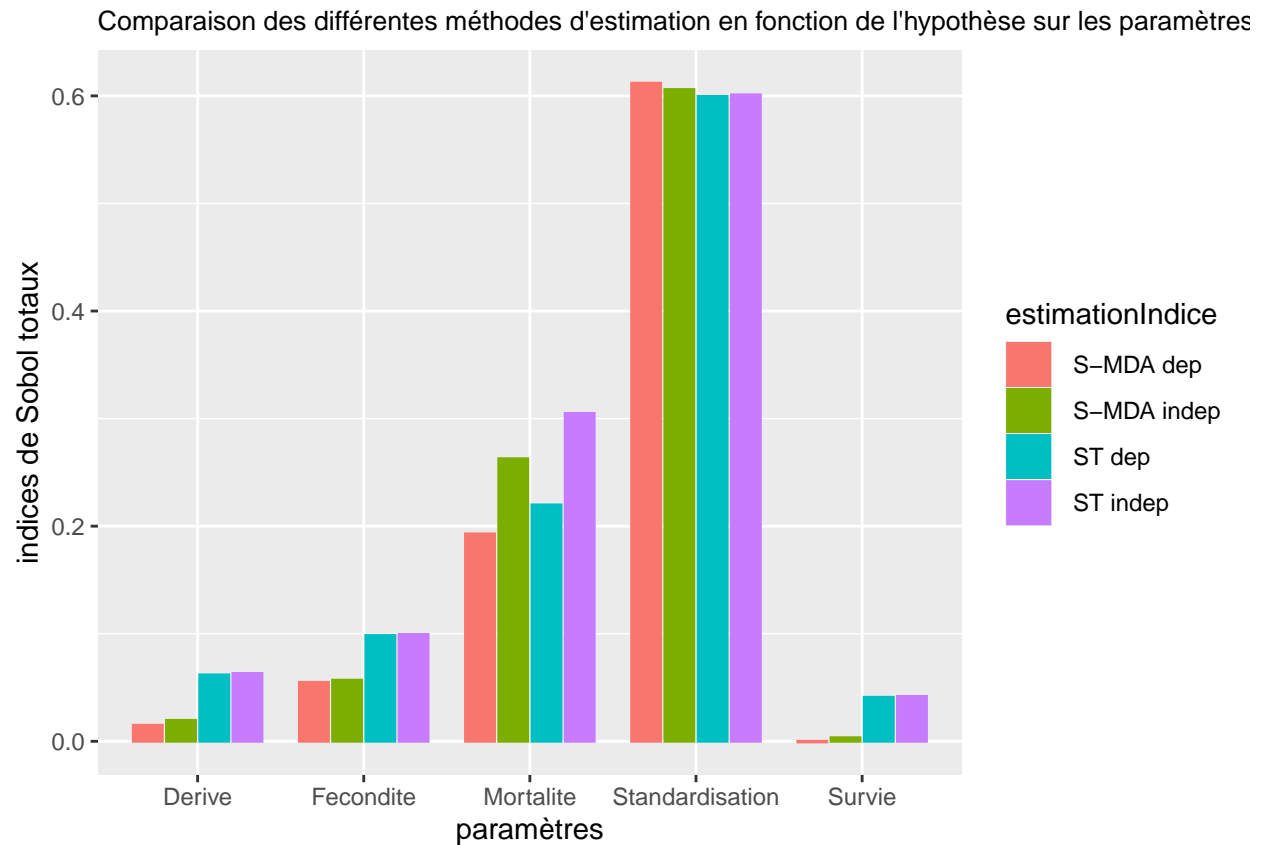
6.2.2.2.1 année 1 On note peu de différences entre les indices, le choix de la méthode et de l'hypothèse de dépendance ou indépendance n'aurait pas changé les conclusions de notre analyse de sensibilité.



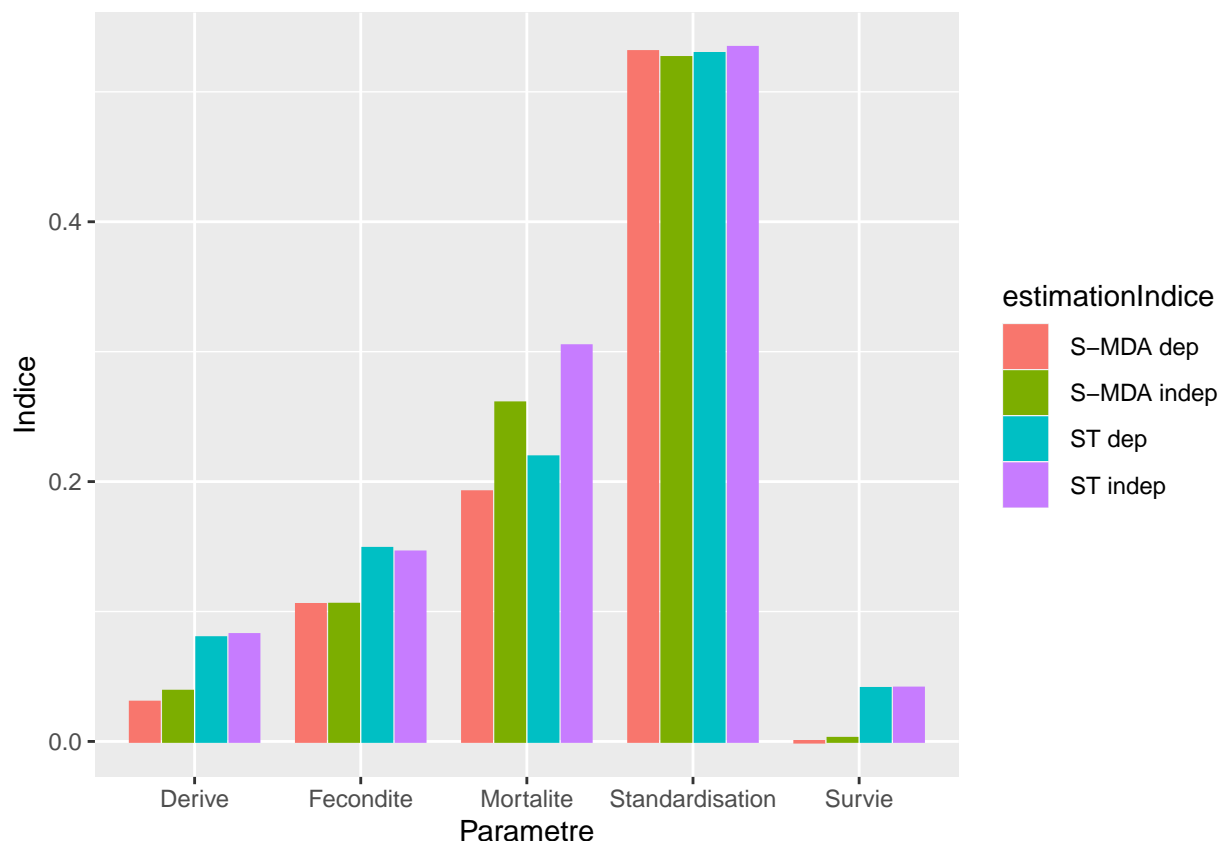
6.2.2.2.2 année 2 On note peu de différences entre les indices, le choix de la méthode et de l'hypothèse de dépendance ou indépendance n'aurait pas changé les conclusions de notre analyse de sensibilité.



6.2.2.2.3 année 3 On note peu de différences entre les indices, le choix de la méthode et de l'hypothèse de dépendance ou indépendance, n'aurait pas changé les conclusions de notre analyse de sensibilité.

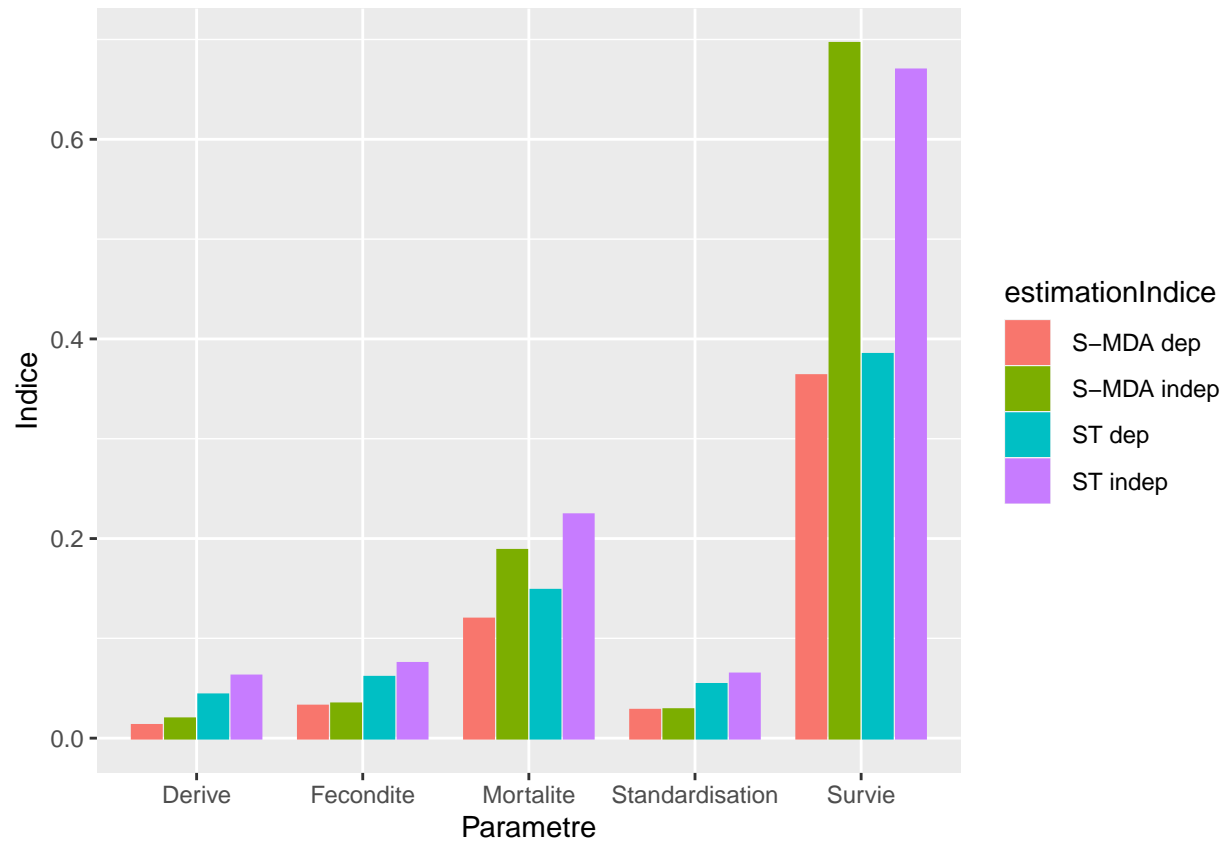


6.2.2.2.4 année 4 On note peu de différences entre les indices, le choix de la méthode et de l'hypothèse de dépendance ou indépendance, n'aurait pas changé les conclusions de notre analyse de sensibilité.

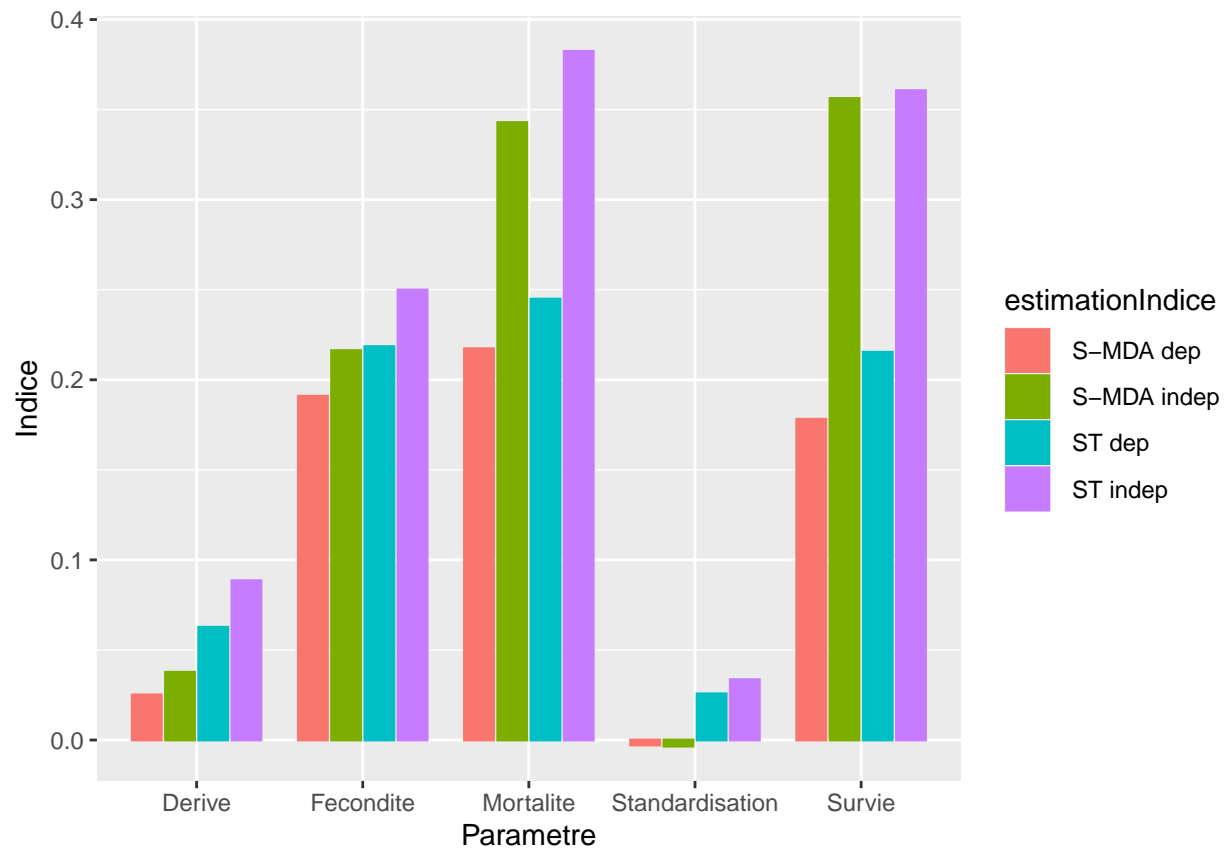


6.2.2.3 captures Pour cette sortie, on note davantage de différences entre les indices que pour les deux autres. En effet, comme les paramètres corrélés survie et mortalité ont plus d’influence sur cette sortie que sur les autres, les différences entre les indices selon les méthodes et les hypothèses sont aussi plus importantes. Néanmoins, ces différences ne changent pas le classement par ordre d’influence dans la plupart des cas. On remarque que pour toutes les années, les valeurs des indices “ST dep” et “S-MDA dep” sont très proches mêmes pour les paramètres corrélés. Cela signifie que le calcul des indices de Sobol totaux qui n’est normalement pas adapté aux cas avec dépendance donne de bons résultats dans ce cas précis.

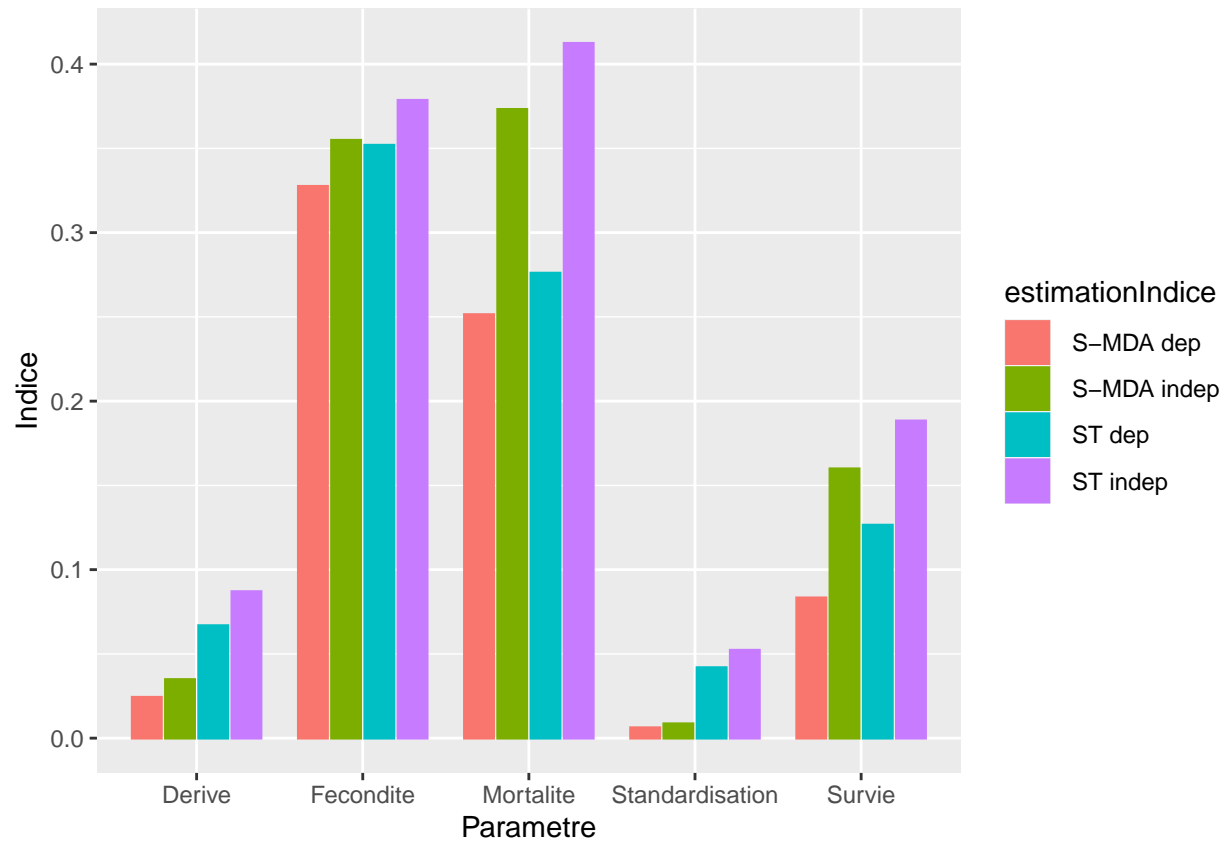
6.2.2.3.1 année 1 On remarque que quelque soit la méthode de calcul utilisée, pour les mêmes hypothèses sur les paramètres les indices sont presque identiques. En revanche, l’hypothèse sur la dépendance (oui ou non) fait varier les valeurs des indices corrélés.



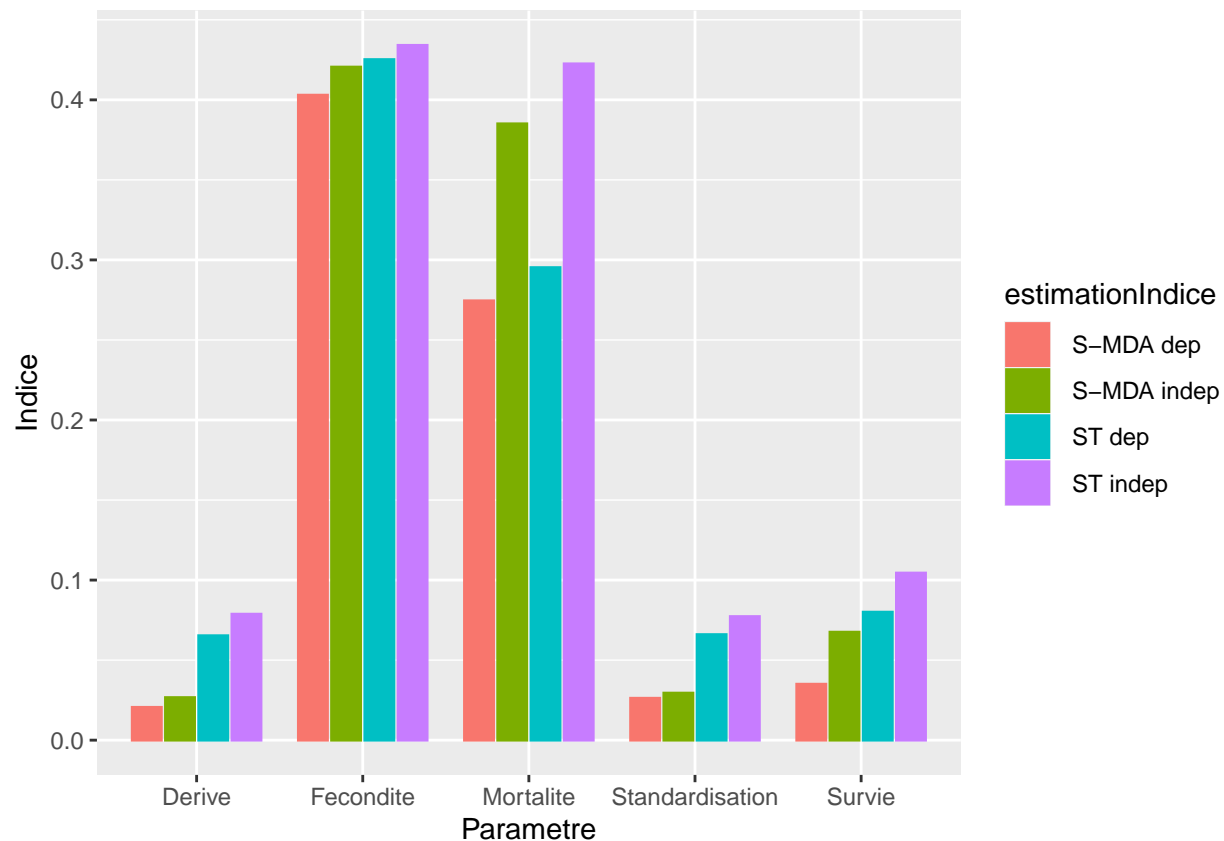
6.2.2.3.2 année 2 On remarque que quelque soit la méthode de calcul utilisée, pour les mêmes hypothèses sur les paramètres les indices sont presque identiques. En revanche, l'hypothèse sur la dépendance (oui ou non) fait varier les valeurs des indices corrélés.



6.2.2.3.3 année 3 On remarque que quelque soit la méthode de calcul utilisée, pour les mêmes hypothèses sur les paramètres les indices sont presque identiques. En revanche, l'hypothèse sur la dépendance (oui ou non) fait varier les valeurs des indices corrélés.



6.2.2.3.4 année 4 On remarque que quelque soit la méthode de calcul utilisée, pour les mêmes hypothèses sur les paramètres les indices sont presque identiques. En revanche, l'hypothèse sur la dépendance (oui ou non) fait varier les valeurs des indices corrélés.

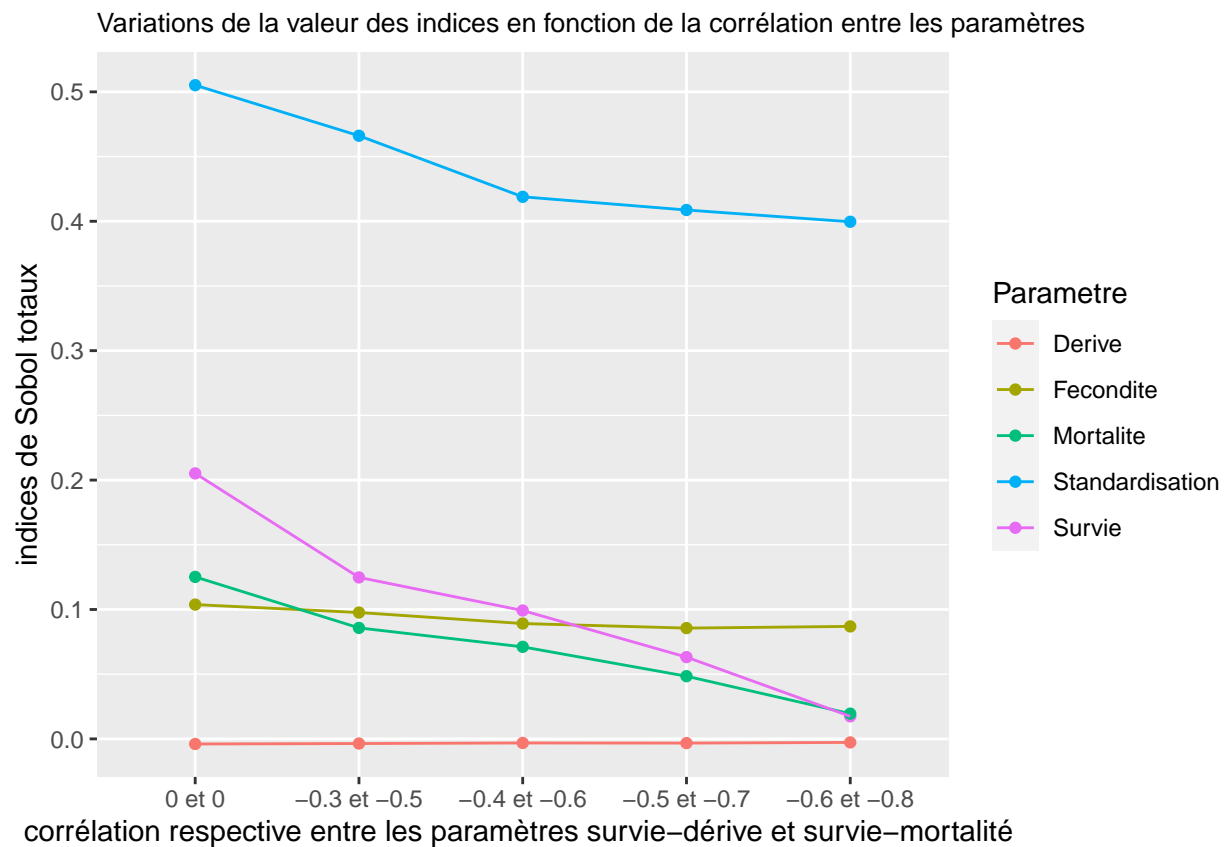


6.2.3 Quel est l'effet de la corrélation entre les paramètres d'entrée sur la valeur des indices de sensibilité ?

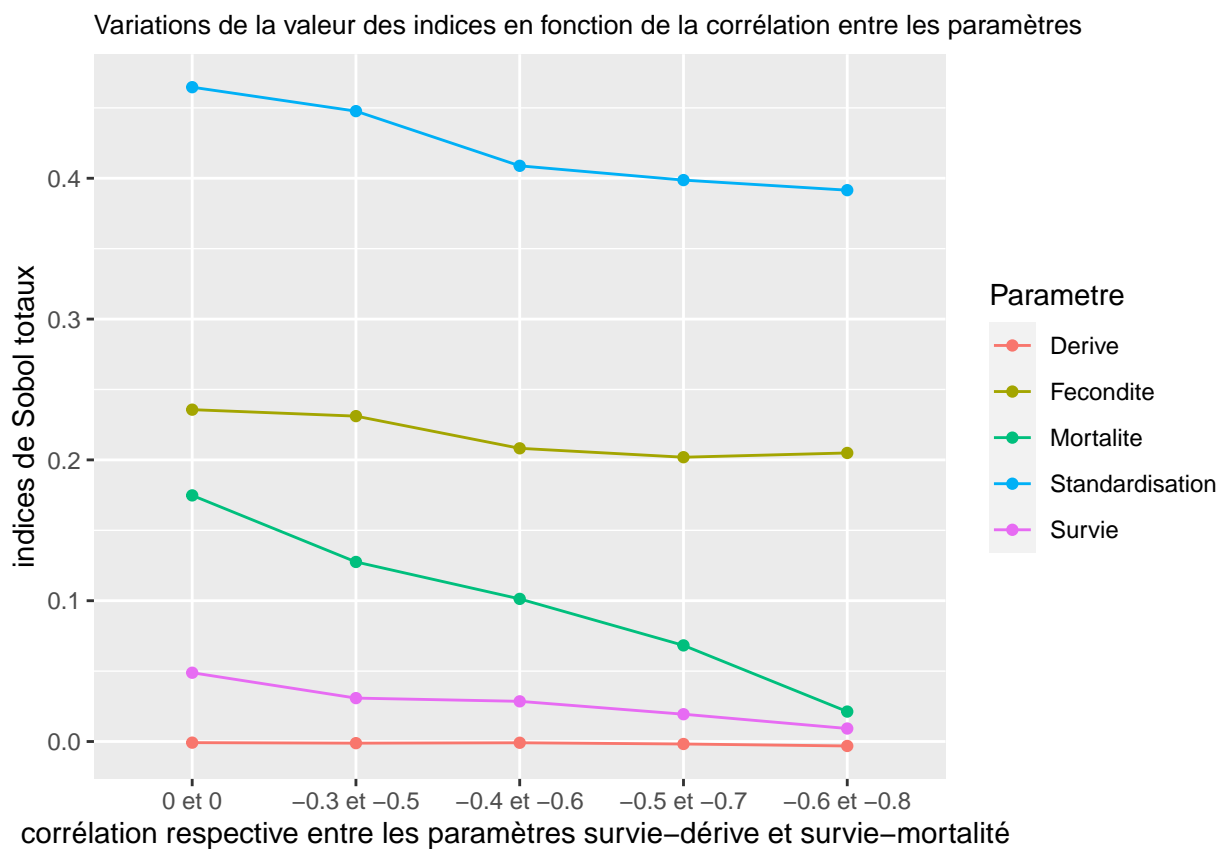
On remarque que les indices de Sobol-MDA des paramètres corrélés diminuent significativement lorsque la corrélation augmente. Dans certains cas, l'augmentation de la corrélation entre les paramètres modifie le classement par ordre d'influence des paramètres.

6.2.3.1 biomasse

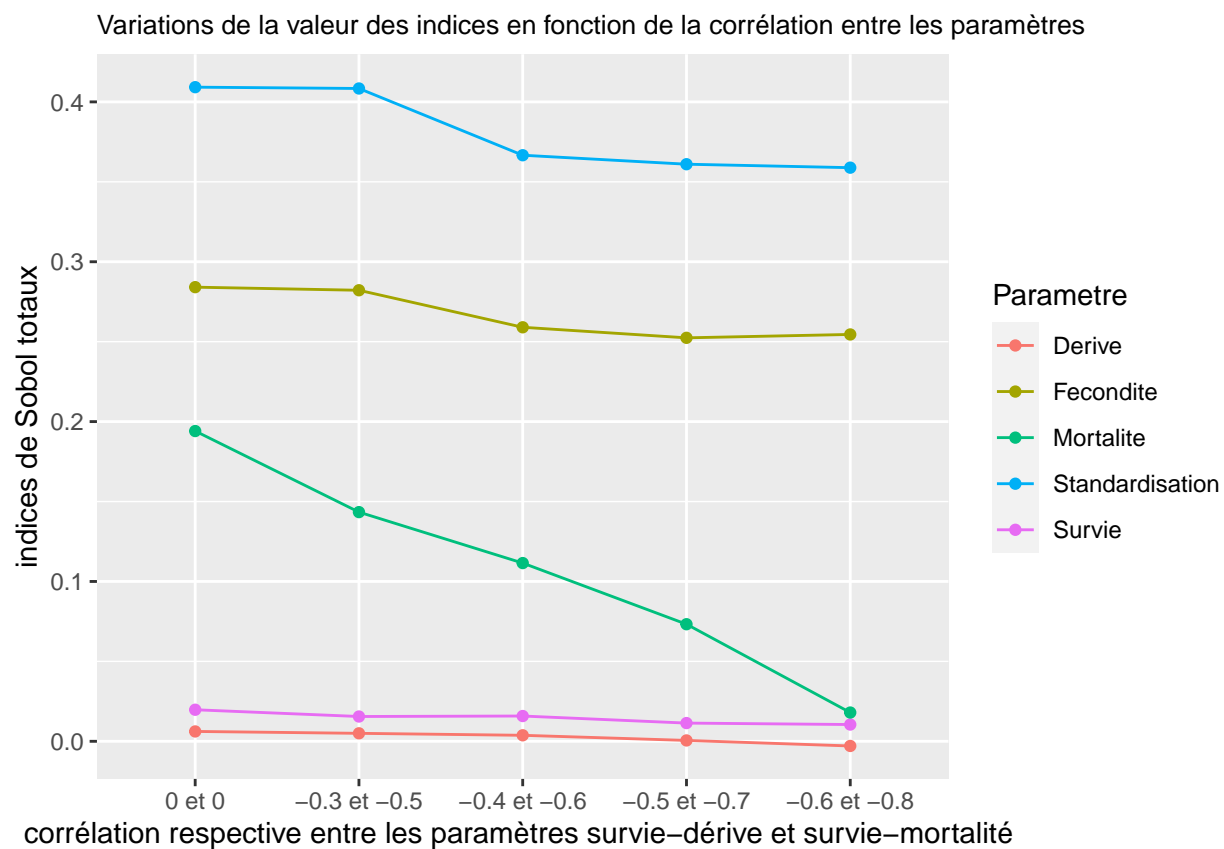
6.2.3.1.1 année 1 Les indices des paramètres non corrélés ont tendance à stagner tandis que ceux de paramètres corrélés diminuent lorsque la corrélation augmente. Le classement des paramètres change en fonction des valeurs de corrélation.



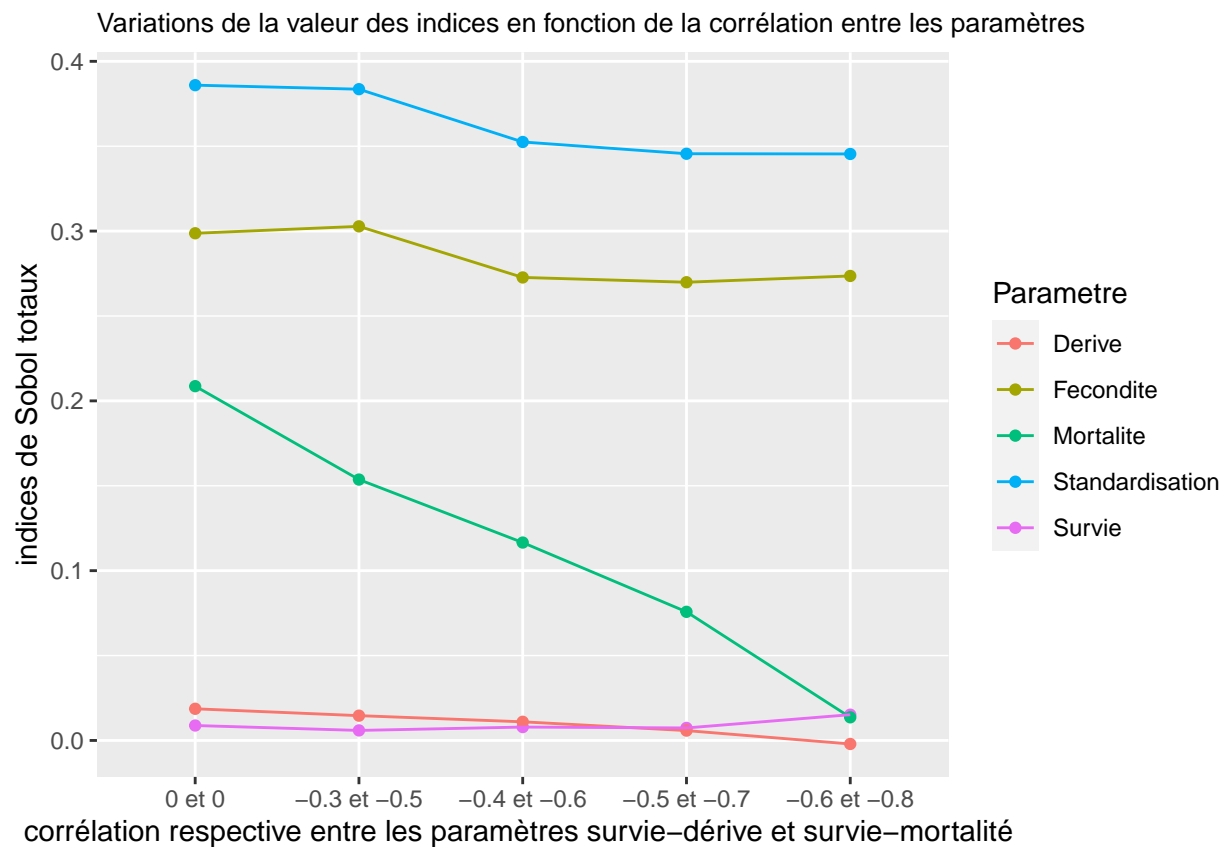
6.2.3.1.2 année 2 Les indices des paramètres non corrélés ont tendance à stagner tandis que ceux de paramètres corrélés diminuent lorsque la corrélation augmente. Le classement des paramètres ne change pas en fonction des valeurs de corrélation.



6.2.3.1.3 année 3 Les indices des paramètres non corrélés ont tendance à stagner tandis que ceux de paramètres corrélés diminuent lorsque la corrélation augmente. Le classement des paramètres ne change pas en fonction des valeurs de corrélation.

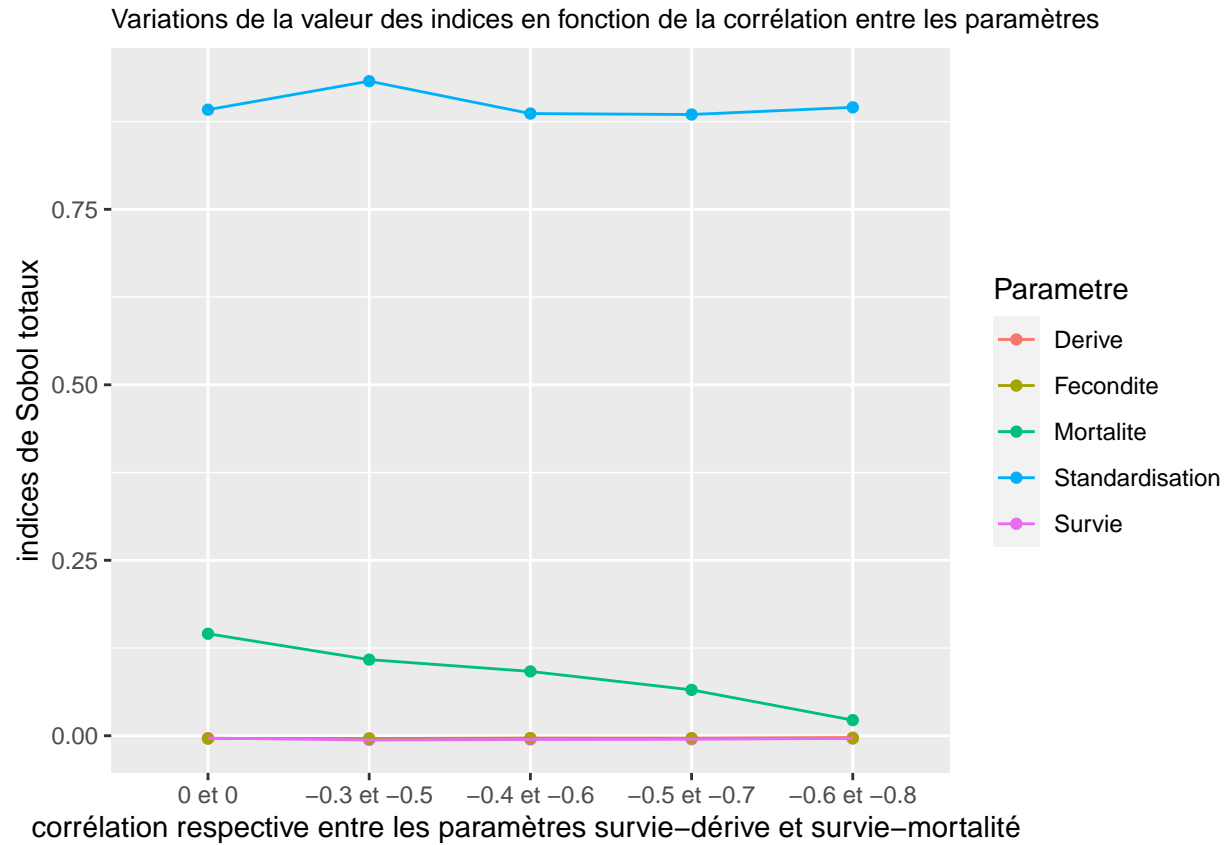


6.2.3.1.4 année 4 Les indices des paramètres non corrélés ont tendance à stagner tandis que ceux de paramètres corrélés diminuent lorsque la corrélation augmente. Le classement des paramètres change à partir d'une certaine corrélation.

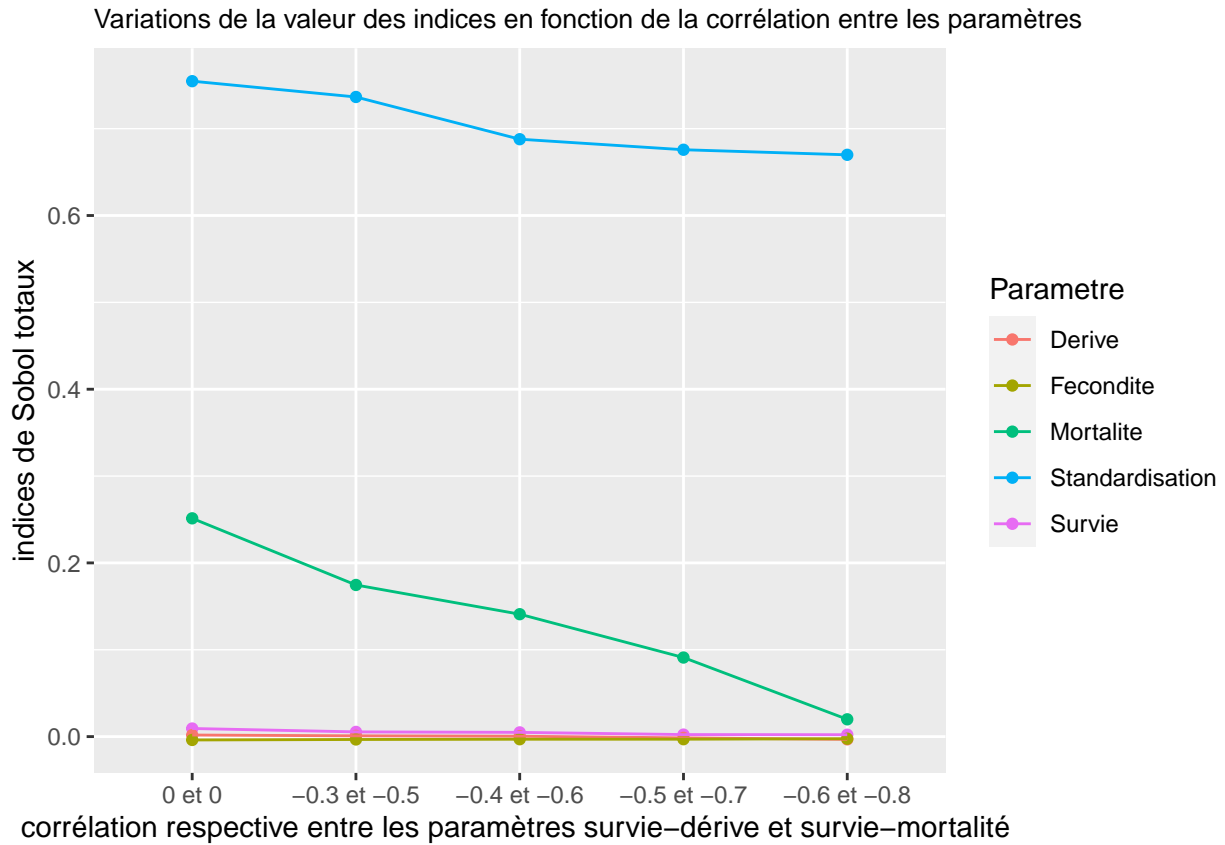


6.2.3.2 biomasse féconde

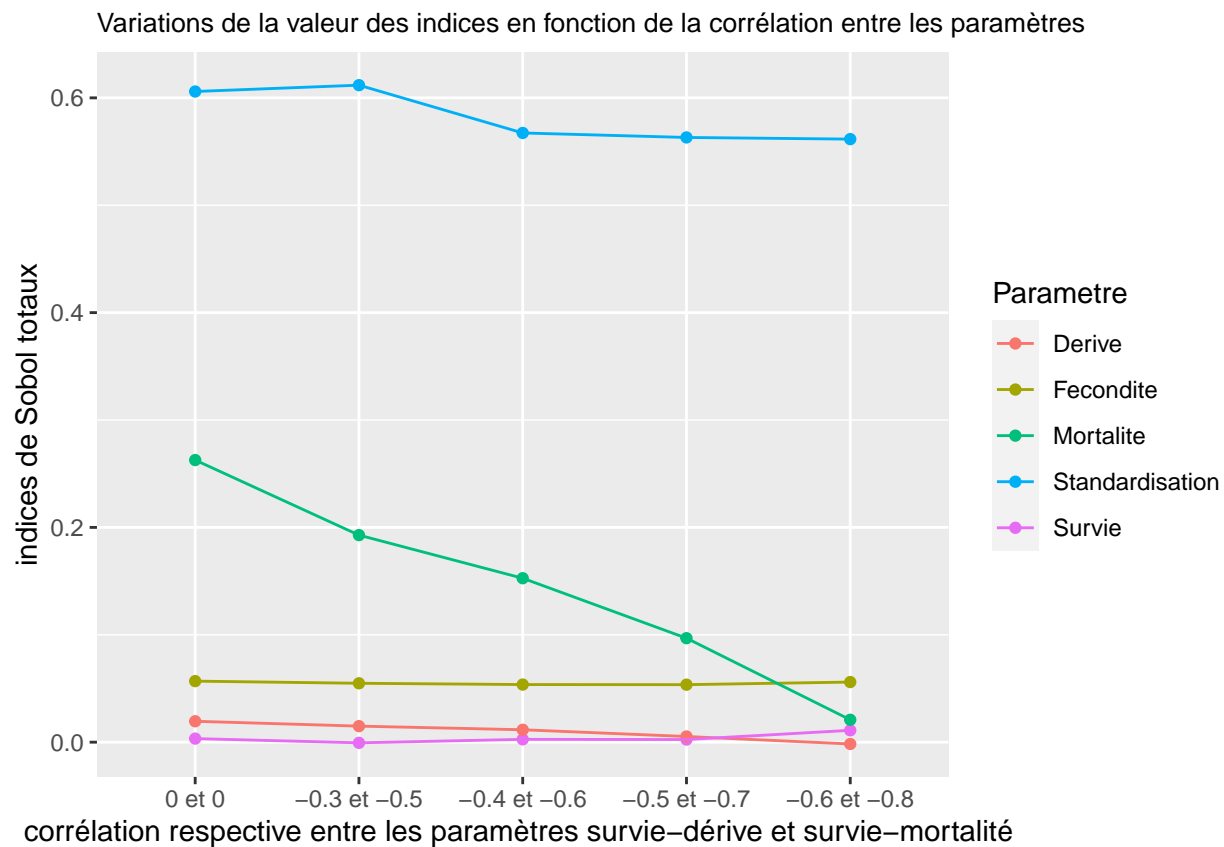
6.2.3.2.1 année 1 On remarque que l'augmentation de la corrélation fait diminuer l'indice du paramètre mortalité qui est un paramètre corrélé. On remarque pas l'effet de l'augmentation de la corrélation car les indices des autres paramètres corrélés car ils sont très faibles.



6.2.3.2.2 année 2 On remarque que l'augmentation de la corrélation fait diminuer l'indice du paramètre mortalité qui est un paramètre corrélé. On remarque pas l'effet de l'augmentation de la corrélation car les indices des autres paramètres corrélés car ils sont très faibles.

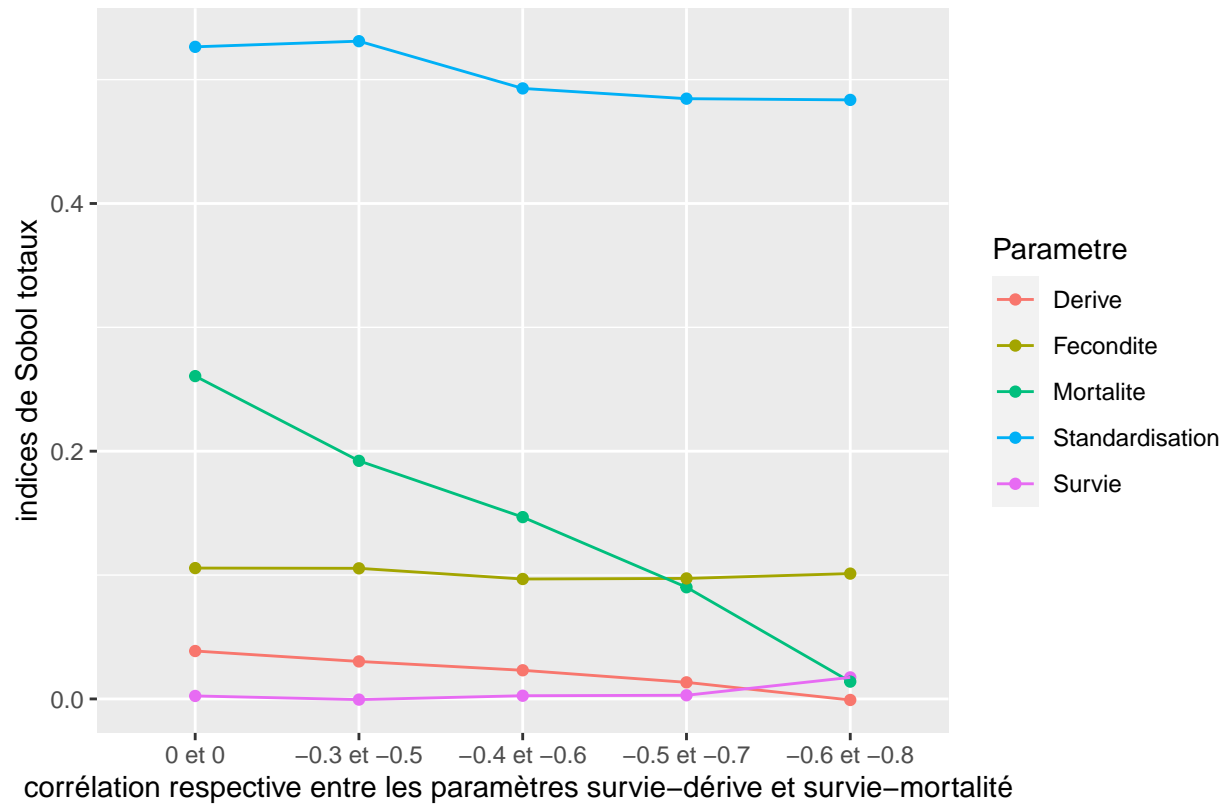


6.2.3.2.3 année 3 On remarque que l'augmentation de la corrélation fait diminuer l'indice du paramètre mortalité qui est un paramètre corrélé. On remarque pas l'effet de l'augmentation de la corrélation car les indices des autres paramètres corrélés car ils sont très faibles.



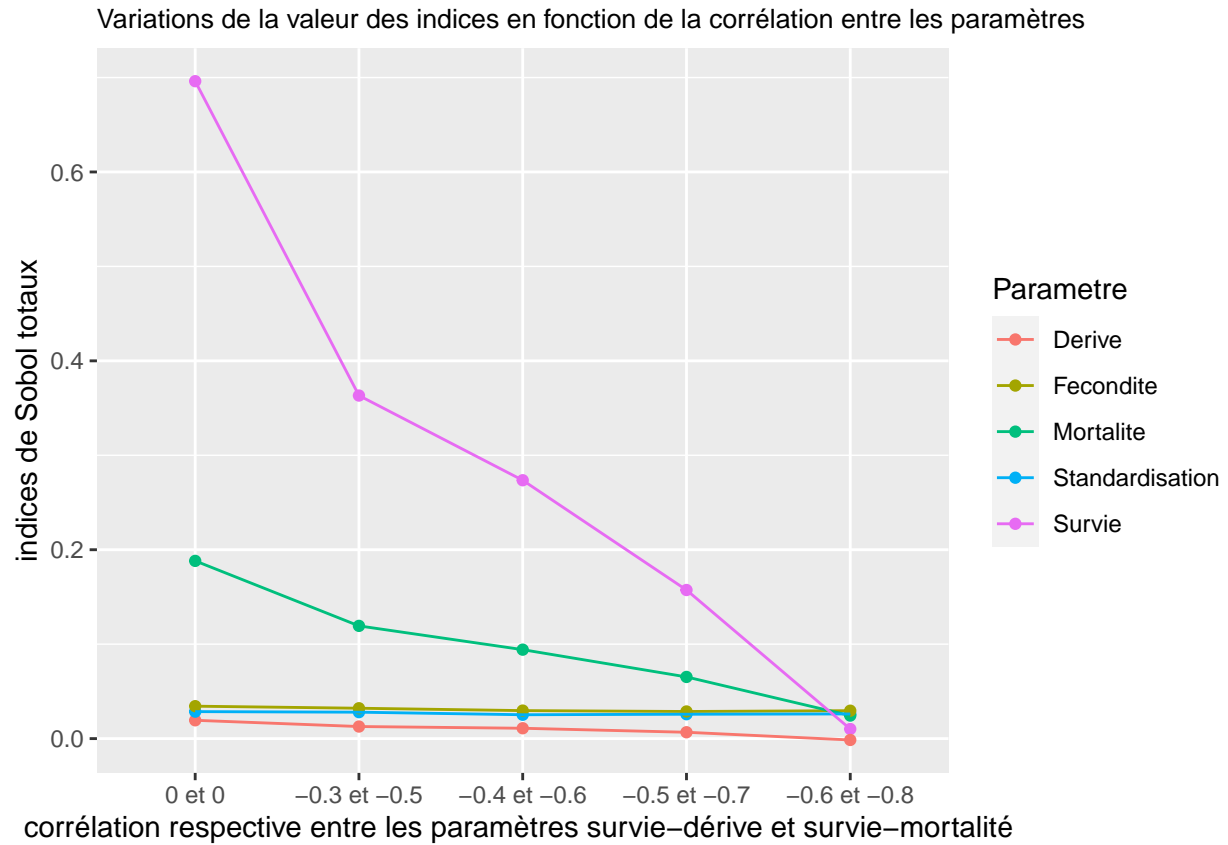
6.2.3.2.4 année 4 A partir d'une certaine corrélation (-0.5 et -0.7) la mortalité (paramètre corrélé) dont l'indice diminue fortement devient moins influente que la fécondité (paramètre non corrélé) dont l'indice a stagné.

Variations de la valeur des indices en fonction de la corrélation entre les paramètres

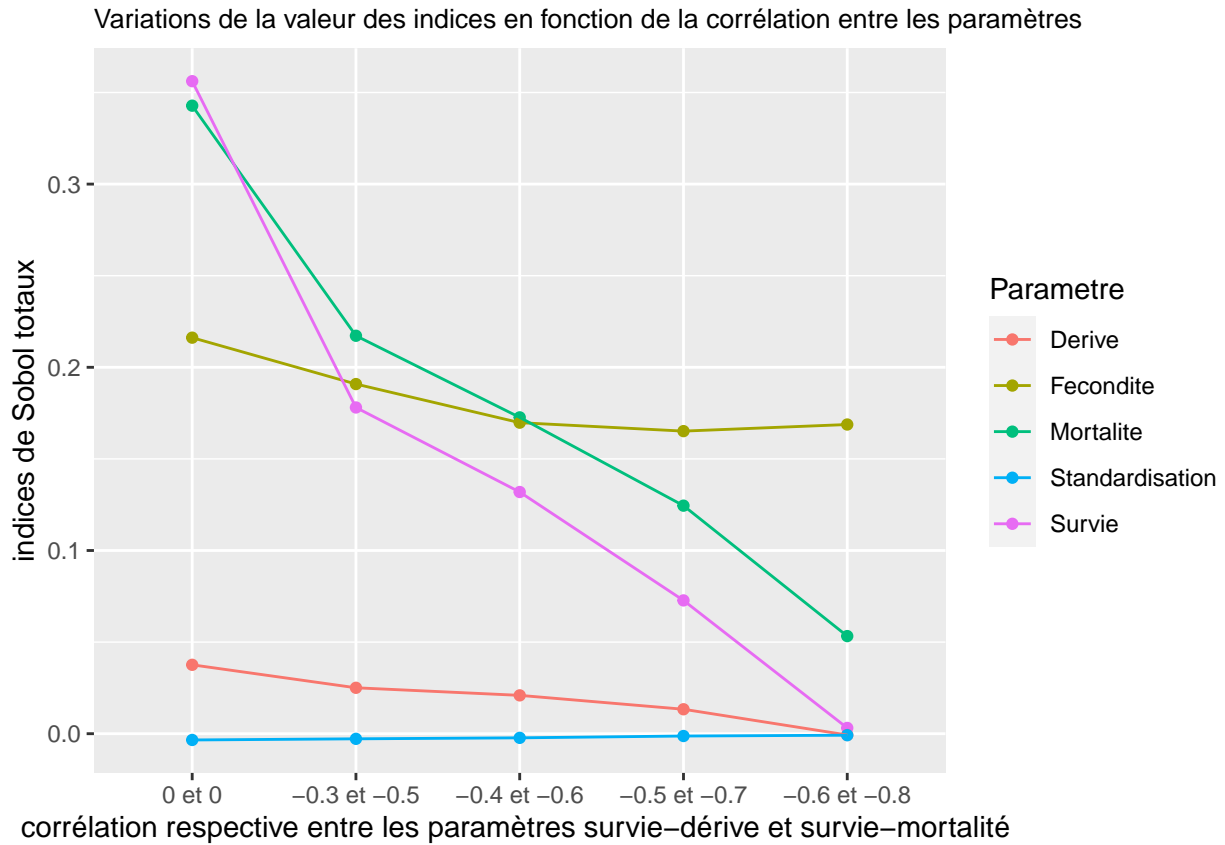


6.2.3.3 captures de pêche

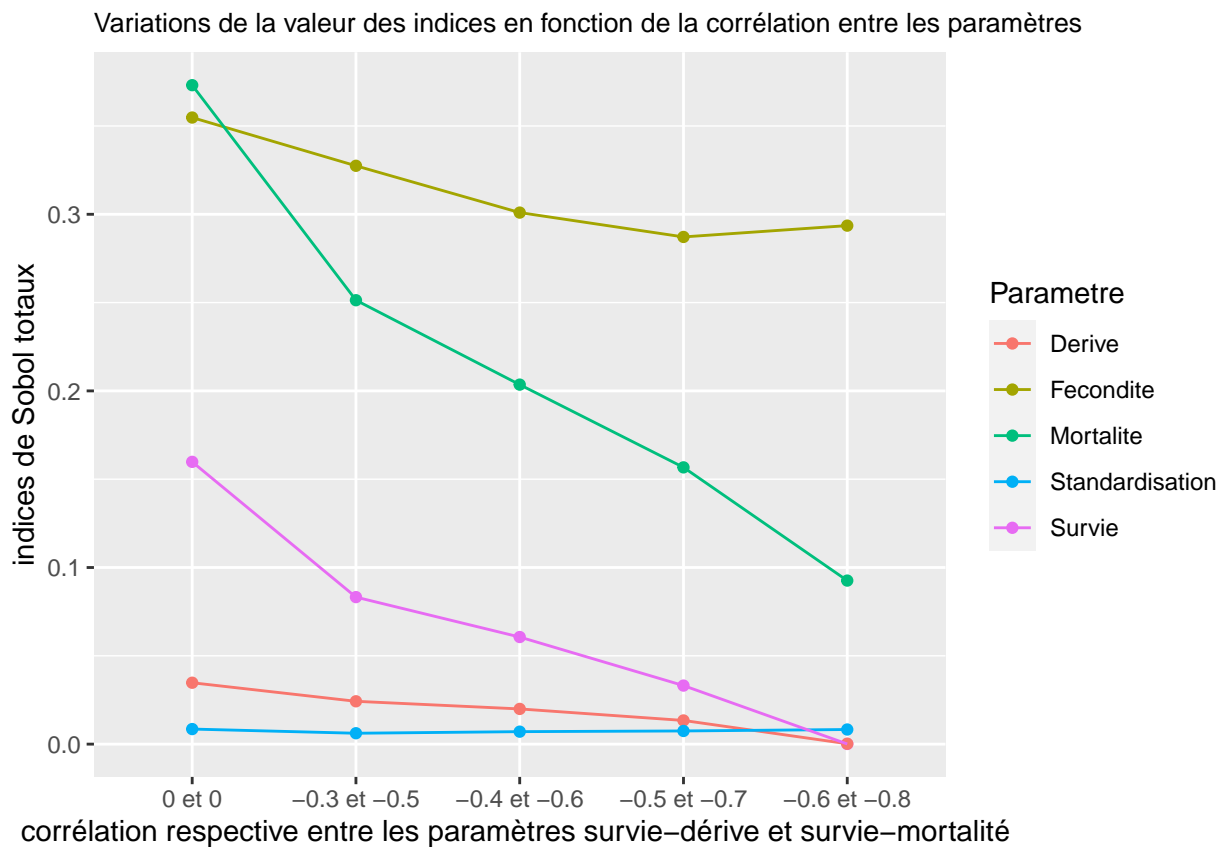
6.2.3.3.1 année 1 Les paramètres sur lesquels on a mis une corrélation sont très influents pour corrélation faible ou nulle(surtout la survie). Ainsi la diminution de leur importance lorsque la corrélation augmente est flagrante. De 1ère au classement par ordre d'influence, la survie est passée avant dernière avec l'augmentation de la corrélation.



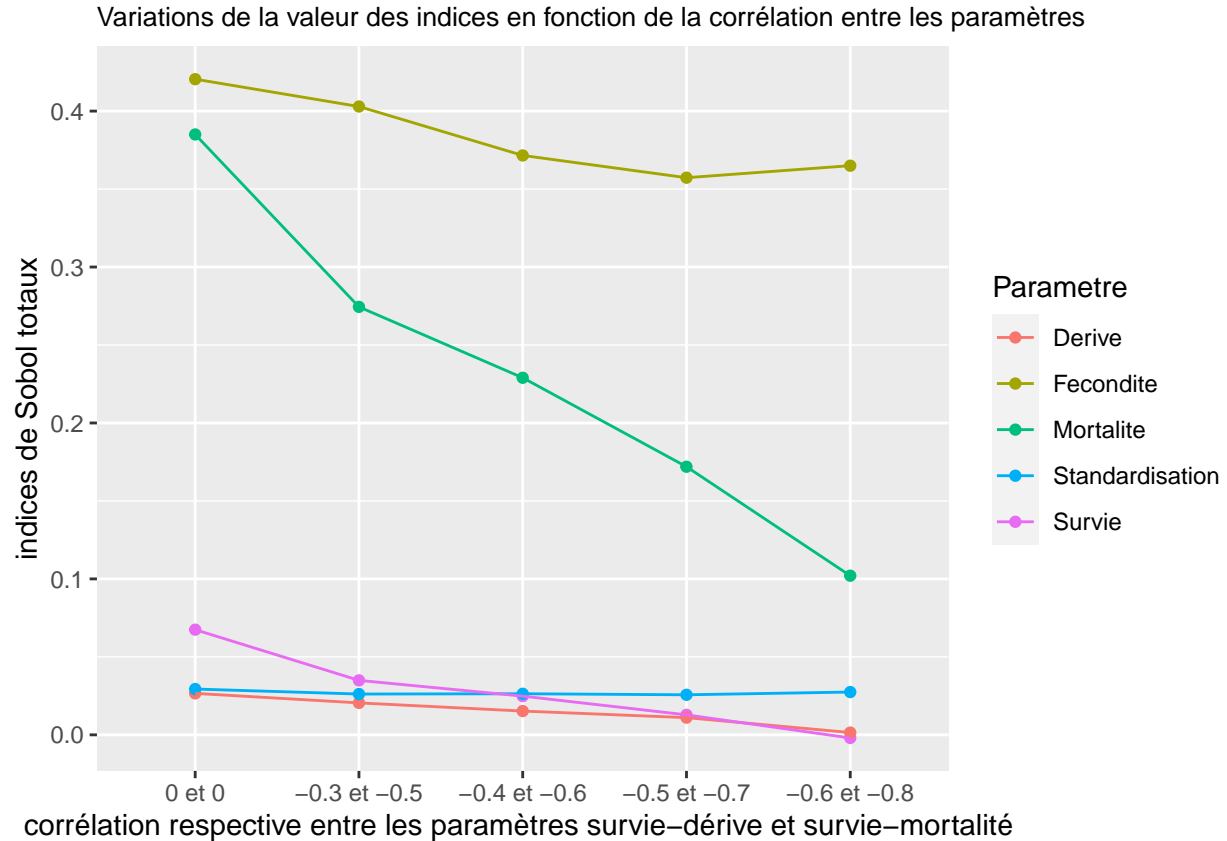
6.2.3.3.2 année 2 Les paramètres sur lesquels on a mis une corrélation sont très influents pour corrélation faible ou nulle (surtout la survie et la mortalité). On voit leur valeur chuté lorsque la corrélation augmente, ce qui modifie le classement.



6.2.3.3.3 année 3 Les paramètres sur lesquels on a mis une corrélation sont très influents pour corrélation faible ou nulle (surtout la survie et la mortalité). On voit leur valeur chuté lorsque la corrélation augmente, ce qui modifie le classement.



6.2.3.3.4 année 4 Les 2 paramètres influents pour une corrélation nulle sont la survie et la fécondité. Seul l'influence de la mortalité va diminuer avec l'augmentation de la corrélation car c'est un paramètre corrélé.



7 Conclusion et discussion

Au cours de cette étude, nous avons pu déterminer le classement des paramètres par ordre d'influence sur la sortie pour chaque année et pour chaque sortie du modèle (biomasse, biomasse de géniteurs et captures de pêche) lorsqu'une hypothèse de dépendance sur les paramètres a été mise. Ainsi, cela peut nous mettre d'interpréter le mécanisme de prédiction du modèle mais aussi de choisir les entrées à fixer pour diminuer le nombre de paramètres en entrée en perdant le moins possible en précision. On remarque ensuite que le classement des paramètres change en fonction de la sortie étudiée. De plus, il évolue en fonction des années. Pour évaluer l'erreur que l'on aurait pu faire en ne prenant pas en compte la dépendance entre les paramètres, nous avons aussi calculé les indices de sensibilité pour des données dont les paramètres d'entrée sont indépendants. Nous avons remarqué des différences dans les valeurs des indices, surtout pour les paramètres sur lesquels la dépendance a été mise. Néanmoins, dans la plupart des cas, cette différence n'était pas assez grande pour changer le classement par ordre d'influence des paramètres. On en déduit donc que l'on aurait eu des résultats assez similaires sans prendre en compte la dépendance. Finalement, nous avons montré qu'une augmentation de la corrélation entre les paramètres peut changer le classement par ordre d'influence des paramètres. La valeur des indices de Sobol MDA des paramètres corrélés diminue significativement lorsque la corrélation augmente. Comme le Sobol-MDA mesure l'augmentation de l'erreur du random forest lorsque l'un des paramètres est retiré du processus de prédiction, il est normal que l'indice de Sobol total d'un paramètre fortement corrélé à un autre diminue puisque l'information qu'il apportait est contenue dans un autre paramètre. Dans une configuration à forte corrélation, il faut néanmoins rester prudent si l'on souhaite faire du factor fixing basée sur une sélection des paramètres à faible indice de sensibilité. En effet, si l'on a 3 paramètres très corrélés par exemple, leurs indices de sensibilité mesurés avec une méthode prenant en compte la dépendance sont très petits. On peut alors être tenté de fixer ces 3 paramètres mais on perdra alors beaucoup plus en précision que la somme des trois indices car il n'en

resterait aucun résumant l'information contenue dans les trois. Pour éviter cela, il faut n'en fixer que deux et en garder un permettant d'apporter presque autant d'information que les 3 (grâce à leur corrélation).

Pour approfondir davantage l'étude, nous aurions pu comparer les indices obtenus à l'aide de la méthode de Sobol-MDA avec les effets de Shapley, qui prennent également en compte la dépendance, afin d'observer les différences et de déterminer si le classement reste le même. Par ailleurs, il aurait été intéressant de calculer les intervalles de confiance des indices de Sobol-MDA en fonction de l'ajustement du random forest à notre modèle. Réaliser des simulations sur une période plus étendue, telle que 10 ans ou 20 ans, aurait également pu être bénéfique, car les prévisions à long terme du modèle peuvent être utilisées pour l'aide à prise de décisions. Dans une perspective différente, l'exploration et l'utilisation des métamodèles obtenus pourrait également être envisagée.

8 Annexe

8.1 Indices de Sobol

Les indices de Sobol (Da Veiga et al. (2021)) sont des indices de sensibilité obtenus grâce à une méthode de décomposition de la variance fonctionnelle. Il sont compris entre 0 et 1 et leur somme vaut 1. Ils représentent le pourcentage de la variance de la réponse expliquée par la variable (ou le groupe de variables) pour laquelle ils sont calculés. Voyons cela plus en détails.

On note dans la suite X le vecteur incluant l'ensemble des variables d'entrée incertaines : $X = (X_1, \dots, X_K)$, où K est le nombre de facteurs incertains. On note finalement $G(X)$ le vecteur des variables de sortie du modèle associées à X . Si le modèle ne comporte qu'une seule variable de sortie ou si on ne s'intéresse qu'à une seule des variables de sortie du modèle, $G(X)$ est un scalaire.

Pour pouvoir écrire la décomposition ANOVA, l'hypothèse 1 suivante doit être vérifiée.

- *Hypothèse 1 :*

Chaque X_i , $i = 1, \dots, d$, est à valeurs dans un espace mesurable polonais (espace métrique complet et séparable) abstrait $(E_i, B(E_i))$. Ici, $B(E_i)$ désigne la tribu borélienne associée à E_i . Pour tout sous-ensemble non vide d'indices $A \in P_d$ ($P_d = P([1 : d])$, l'ensemble de tous les sous-ensembles de $[1 : d] = 1, \dots, d$), on définit $(E_A, \epsilon_A) = (\prod_{i \in A} E_i, \otimes_{i \in A} B(E_i))$. On pose $(E, \epsilon) = (E_{[1 \dots d]}, \epsilon_{[1 \dots d]})$. Soit P_X la distribution de probabilité du vecteur aléatoire X . Les composantes X_i du vecteur aléatoire X sont supposées être indépendantes ; ainsi, nous avons $P_X = \prod_{i=1}^d P_{X_i}$ avec P_{X_i} la distribution de probabilité de X_i .

On pose, pour tout $A \in P_d$:

- $L^2(P_X) = \{ \text{fonctions } f \text{ mesurables sur } (E, \epsilon) : E[f^2(X)] < +\infty \}$
- $L_A^2 = \{ f \in L^2(P_X) : f \text{ est mesurable sur } (E_A, \epsilon_A) \}$

On va maintenant chercher à décomposer des fonctions de $L^2(P_X)$ sur des sous-espace de facteurs appropriés.

Soit $G \in L^2(P_X)$. Sous l'hypothèse 1, il existe une décomposition unique de G dans $L^2(P_X)$ de la forme

$$G(x) = \sum_{A \in P_d} G_A(x_A)$$

telle que les deux propriétés suivantes soient satisfaites :

1. G_\emptyset est constant.
2. $\forall A \in P_d, A \neq \emptyset, \forall i \in A, \int_{E_i} G_A(x_A) P_{X_i}(dx_i) = 0$

La solution unique s'exprime, $\forall A \in P_d$,

$$G_A(x_A) = \sum_{B \subseteq A} (-1)^{|A|-|B|} \mathbb{E}[G(X) | X_B = x_B]$$

Pour tout $A \in P_d, A \neq \emptyset$, posons $V_A = \text{Var } G_A(X_A)$. Alors, sous l'hypothèse 1, nous obtenons

$$V = \text{Var } G(X) = \sum_{A \in P_d, A \neq \emptyset} V_A.$$

De plus, pour tout $A \in P_d, A \neq \emptyset$, on :

$$V_A = \sum_{B \subseteq A} (-1)^{|A|-|B|} \text{Var } \mathbb{E}[G(X) | X_B]$$

On peut démontrer que G_A est la meilleure approximation de G dans le sens de $L^2(P_X)$, appartenant à $L^2_{A_0}$ et étant orthogonal (par rapport au produit scalaire hilbertien dans $L^2(P_X)$) à toute fonction dans $L^2_{A_0}, A_0 \subsetneq A$.

Maintenant que nous avons défini le cadre théorique sur lequel repose la définition des indices de Sobol, voyons leur expression mathématique.

Soit $G \in L^2(P_X)$ et on suppose que l'hypothèse 1 est satisfaite. Soit $A \in P_d$.

- L'indice de Sobol associé à A est défini tel que :

$$S_A = \frac{V_A}{V} = \frac{\sum_{B \subseteq A} (-1)^{|A|-|B|} \text{Var } [E[G(X) | X_B]]}{\text{Var}[G(X)]}.$$

- S_j est l'indice de Sobol associé au singleton $\{j\}$. On l'appelle l'indice d'ordre un pour la variable d'entrée X_j . Plus généralement, si $p = |A|$, alors S_A est appelé l'indice de Sobol d'ordre p associé à X_A .
- L'indice de Sobol fermé associé à l'ensemble A est défini tel que

$$S_A^{\text{clos}} = \sum_{A' \subset A} S_{A'} = \frac{\text{Var} E[G(X) | X_A]}{\text{Var} G(X)}$$

Cet indice est également appelé l'indice de Sobol du premier ordre associé au vecteur d'entrée X_A .

- L'indice de Sobol total associé à X_A est défini tel que :

$$S_A^T = 1 - S_{A^c}^{\text{clos}}.$$

Les indices de Sobol possèdent les propriétés suivantes :

Soit $G \in L^2(P_X)$. Supposons que l'hypothèse 1 est satisfaite. Nous avons :

1.

$$\sum_{A \in P_d} S_A = 1.$$

2. Si $\sum_{j=1}^d S_j = 1$, alors le modèle est additif (c'est-à-dire que G est simplement la somme de fonctions impliquant seulement une variable).

3.

$$S_A^T = \frac{E[\text{Var}(G(X) | X_{\bar{A}})]}{\text{Var} G(X)} = \sum_{A' \in P_d, A' \cap A \neq \emptyset} S_{A'} \quad (3)$$

Pour $A = \{j\}$, la dernière égalité devient $S_j = \sum_{A' \in P_d, j \in A'} S_{A'}$.

Remarque : La première égalité dans l'équation (3) est toujours vraie même pour les composantes dépendantes de X . Ce n'est plus le cas pour la deuxième.

8.2 Effets de Shapley

8.2.1 Contexte et prérequis

Les effets de Shapley permettent d'attribuer la valeur créée par une équipe à ses membres (Zaccour et al. (1988)). Appliqués à l'analyse de sensibilité, on peut considérer que les variables d'entrée (X_1, \dots, X_d) représentent les membres de l'équipe et que la valeur de la sortie $Y=G(X)$ représente la valeur créée par l'équipe. On suppose que $G(X) \in L^2(P_X)$ où P_X est la loi de probabilité de X . Les effets de Shapley résultent d'une allocation directe d'une part de la variance de la sortie à chaque entrée (Da Veiga et al. (2021)). Voyons cela plus en détails.

Considérons une fonction caractéristique val définie sur \mathcal{P}_d ($\mathcal{P}_d = P([1 : d])$, l'ensemble de tous les sous-ensembles de $[1 : d] = \{1, \dots, d\}$) et à valeurs dans \mathbb{R}_+ telle que $val(\emptyset) = 0$. Basée sur cette fonction caractéristique, une valeur Φ_j est attribuée à chaque variable d'entrée X_j (à chaque joueur dans le contexte de la théorie des jeux). La méthode d'attribution des valeurs Φ_j aux covariables doit vérifier les 4 propriétés suivantes :

- efficacité : $\sum_{j=1}^d \phi_j = val([1 : d])$. Cette propriété traduit le fait que les ressources disponibles pour la coalition des variables sont réparties entre elles.
- symétrie : Si $val(A \cup \{i\}) = val(A \cup \{j\})$ pour tout $A \subseteq [1 : d] - \{i, j\}$, alors $\Phi_i = \Phi_j$. Cette propriété traduit le fait que si 2 variables d'entrée ont la même contribution marginale à toute coalition alors on leur attribue la même valeur.
- variable muette : Si $val(A \cup \{i\}) = val(A)$ pour tout $A \in \mathcal{P}_d$, alors $\phi_i = 0$. Cette propriété traduit le fait que si quelque soit l'ensemble auquel une variable appartient elle ne change pas l'effet de cet ensemble sur la sortie alors on lui attribue une valeur nulle.
- additivité : Si val et val_1 ont respectivement des valeurs de Shapley Φ et Φ_1 , alors le jeu avec une valeur $val + val_1$ a une valeur de Shapley $\Phi_j + \Phi_{1j}$ pour $j \in [1 : d]$. La valeur est un opérateur additif dans l'espace de tous les jeux.

L'unique valeur ϕ qui satisfait les 4 propriétés attribue une valeur aux variables X_j selon la formule suivante (voir la preuve dans (Shapley (1953))) :

$$\phi_j = \frac{1}{d} \sum_{A \subset [1 : d] - j} \binom{d-1}{|A|}^{-1} [val(A \cup \{j\}) - val(A)]$$

8.2.2 Définition

Pour tout $j = 1, \dots, d$, on définit l'indice de Shapley pour X_j comme

$$Sh_j = \frac{1}{d} \sum_{A \subset [1 : d] - j} \binom{d-1}{|A|}^{d-1} (S_{A \cup \{j\}}^{clos} - S_A^{clos})$$

Cette définition correspond à la valeur ϕ_j obtenue en définissant la fonction caractéristique $val : \mathcal{P}_d \rightarrow \mathbb{R}^+$ comme

$$val(A) = S_A^{clos} = \frac{\text{Var}E[G(X)|X_A]}{V} \quad (1)$$

On peut choisir de définir la fonction caractéristique $val_0 : \mathcal{P}_d \rightarrow \mathbb{R}^+$ par $val_0(A) = \frac{E \text{Var}[G(X)|X_A]}{V}$ (2) pour obtenir les mêmes résultats. Cette fonction est utilisée dans certains algorithmes d'estimation des indices.

8.2.3 Propriétés

Les indices de Shapley sont compris entre 0 et 1 et on a $\sum_{j=1}^d \text{Sh}_j = 1$.

8.3 Indices HSIC

Dans certains cas où la variance ne représente pas très fidèlement la variabilité de la distribution, la mesure d'importance du moment indépendant (voir Da Veiga (2021)) peut s'avérer très utile. On va alors chercher à définir la dépendance entre la sortie Y et chaque paramètre d'entrée X_k d'un point de vue probabiliste. Pour cela, l'idée est de trouver une fonction d qui mesure la similarité entre la distribution de Y et celle de $Y|X_k$. Ainsi, l'impact de X_k sur Y est donné par $S_{X_k} = E_{X_k}(d(Y, Y|X_k))$.

Pour mesurer la dépendance entre X et Y on peut utiliser une mesure qui compare la distribution jointe $P_{X,Y}$ et le produit des distributions marginales indépendantes $P_X P_Y$. On peut, par exemple, utiliser la mesure de la divergence maximale de la moyenne (MMD) défini comme suit :

$$\begin{aligned} MMD^2(P_{Y,X}, P_X P_Y) &= \sup_{f \in \mathcal{F}} [\mathbb{E}_{P_{X,Y}} f(x, y) - \mathbb{E}_{P_X P_Y} f(x, y)]^2 \\ &= \|\mu_{P_{X,Y}} - \mu_{P_X P_Y}\|_{F \times G}^2 \\ &= HSIC(X, Y) \end{aligned}$$

On peut de plus montrer que cette mesure est égale au critère d'indépendance de Hilbert-Schmidt (HSIC), une mesure qui dépend d'un noyau défini dans l'espace joint (voir Da Veiga (2021) pour des explications détaillées).

L'indice de sensibilité basé sur le critère Hsic est défini de la manière suivante :

$$S_{X^k}^{HSIC_{F,G}} = R(X^k, Y)_{F,G}$$

où la corrélation de distance basée sur le noyau de kernel est donnée par

$$R^2(X, Y)_{F,G} = \frac{HSIC(X, Y)_{F,G}}{\sqrt{HSIC(X, X)_{F,F} HSIC(Y, Y)_{G,G}}}$$

Lorsque les variables d'entrée sont dépendantes, on peut utiliser l'effet de Shapley-HSIC défini comme suit :

$$Sh_j^{HSIC} = \frac{1}{HSIC(X, Y)} \frac{1}{p} \sum_{A \subset -j} \binom{p-1}{|A|}^{-1} (HSIC(X_{A \cup \{j\}}, Y) - HSIC(X_A, Y))$$

La propriété de la somme $\sum_{j=1}^d Sh_j^{HSIC} = 1$ reste valable.

9 Grille de déroulement du stage

Semaine	déroulement du stage
1	réunion avec l'équipe du laboratoire halieutique, installation des logiciels, bibliographie sur les méthodes d'analyse de sensibilité

Semaine	déroulement du stage
2	entraînement à l'utilisation de R et R markdown, compréhension des méthodes d'analyse de sensibilité
3	découverte du modèle ISIS-Fish avec ma maître de stage, utilisation avec ma maître de stage au début puis seule, bibliographie sur les random forests et la méthode Sobol-MDA
4	tests d'un script de simulation pour le logiciel ISIS-Fish écrit par maître de stage, simulations avec ISIS-Fish
5	début d'écriture du rapport, code pour les fichiers de données en entrée, simulations avec ISIS-Fish
6	code pour récupérer les données des simulations, réorganisation du code pour créer les fichiers de données d'entrée
7	écriture du rapport et code pour l'exploration des sorties ISIS
8	calcul des indices de sensibilité, réalisation des graphiques avec R, interprétation des résultats, écriture résumé
9	écriture du rapport, mise au propre des codes, nouveaux graphiques, construction du graphical abstract
10	corrections sur le rapport, le graphical abstract et le résumé, écriture fin du rapport, ...

Bibliographie

- Bénard, Clément, Sébastien Da Veiga, and Erwan Scornet. 2022. "Mean Decrease Accuracy for Random Forests: Inconsistency, and a Practical Solution via the Sobol-MDA." *Biometrika* 109 (4): 881–900.
- Breiman, Leo. 2001. "Random Forests." *Machine Learning* 45: 5–32.
- . 2002. *Manual on Setting up, Using, and Understanding Random Forests*. Statistics Department University of California Berkeley. USA, CA.
- . 2017. *Classification and Regression Trees*. Routledge.
- Cutler, Adele, D Richard Cutler, and John R Stevens. 2012. "Random Forests." *Ensemble Machine Learning: Methods and Applications*, 157–75.
- Da Veiga, Sébastien. 2021. "Kernel-Based ANOVA Decomposition and Shapley Effects–Application to Global Sensitivity Analysis." *arXiv Preprint arXiv:2101.05487*.
- Da Veiga, Sébastien, Fabrice Gamboa, Bertrand Iooss, and Clémentine Prieur. 2021. *Basics and Trends in Sensitivity Analysis: Theory and Practice in r*. SIAM.
- Faivre, Robert, David Makowski, Stéphanie Mahévas, and Bertrand Iooss. 2013. "Analyse de Sensibilité Et Exploration de Modèles: Application Aux Sciences de La Nature Et de l'environnement." *Analyse de Sensibilité Et Exploration de Modèles*, 1–352.

- Genuer, Robin, Jean-Michel Poggi, and Christine Tuleau-Malot. 2010. "Variable Selection Using Random Forests." *Pattern Recognition Letters* 31 (14): 2225–36.
- Mahévas, Stéphanie, and Dominique Pelletier. 2004. "ISIS-Fish, a Generic and Spatially Explicit Simulation Tool for Evaluating the Impact of Management Measures on Fisheries Dynamics." *Ecological Modelling* 171 (1-2): 65–84.
- milieumarinfrance. 2008. "Directive Cadre Stratégie Pour Le Milieu Marin (DCSMM)." 2008. <https://www.milieumarinfrance.fr/Nos-rubriques/Cadre-reglementaire/Directive-Cadre-strategie-pour-le-milieu-marin>.
- . 2014. "Directive-Cadre Pour La Planification de l'espace Maritime (DCPEM)." 2014. <https://www.milieumarinfrance.fr/Nos-rubriques/Cadre-reglementaire/Directive-Cadre-pour-la-planification-de-l-espace-maritime>.
- MIMI, équipe. 2022. "Mimi Partager Les Représentations, Les Connaissances Et Les Incertitudes Des Socio-Écosystèmes Marins Livret 1." <https://projet-mimi.fr/>.
- . 2023. "Mimi Partager Les Représentations, Les Connaissances Et Les Incertitudes Des Socio-Écosystèmes Marins Livret 2." <https://projet-mimi.fr/>.
- Saltelli, Andrea, Stefano Tarantola, Francesca Campolongo, Marco Ratto, et al. 2004. *Sensitivity Analysis in Practice: A Guide to Assessing Scientific Models*. Vol. 1. Wiley Online Library.
- Scornet, Erwan. 2023. "Trees, Forests, and Impurity-Based Variable Importance in Regression." In *Annales de l'institut Henri Poincaré (b) Probabilités Et Statistiques*, 59:21–52. 1. Institut Henri Poincaré.
- Shapley, Lloyd S. 1953. "A Value for n-Persons Game." In *Contributions to the Theory of Games II*, edited by Harold W. Kuhn and Albert W. Tucker, volume 28:pages 307–317. Princeton, NJ: Princeton University Press.
- Williamson, Brian D, Peter B Gilbert, Noah R Simon, and Marco Carone. 2023. "A General Framework for Inference on Algorithm-Agnostic Variable Importance." *Journal of the American Statistical Association* 118 (543): 1645–58.
- Wright, Marvin N, and Andreas Ziegler. 2015. "Ranger: A Fast Implementation of Random Forests for High Dimensional Data in c++ and r." *arXiv Preprint arXiv:1508.04409*.
- Wright, Marvin N, Andreas Ziegler, and Inke R König. 2016. "Do Little Interactions Get Lost in Dark Random Forests?" *BMC Bioinformatics* 17: 1–10.
- Zaccour, Georges et al. 1988. "Valeur de Shapley Et Partage équitable Des Ressources." *L'Actualité économique* 64 (1): 96–121.